VENDREDI UN SUPER SPÉCIAL F. F.

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1257 ● 25e ANNEE ● 5 MAI 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

BATAILLE ANGLO-SAXONNE POUR LE TITRE EUROPÉEN

MERCREDI, 21 HEURES, SUR VOTRE PETIT ÉCRAN

CELTIC

TREYTEL

LASEROMS

HAAK — ISRAËL — VAN DUIVENBODE

HASIL — JENSSEN

WERY — KINDVALL — VAN HANEGEM — MOULIJN

HUGHES

AULD

GEMMEL

WALLACE

CONNELLY

BROGAN

Mc NEILL

WILLIAMS

JOHNSTONE

MURDOCH

HAY

FEYENOORD

Arbitre : M. LO BELLO (Italie)

BILAN POSITIF malgré Bâle

AUBOUR défie BOSQUIER

FRANCE FOOTBALL

N° 1257

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 - an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE: Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 28 avril 1970 a été tiré à 153.375 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvrier syndiqués

L'ÉDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Comment aller plus loin ?

ON croit toucher au but et, une fois encore, le but s'éloigne, s'estompe, disparaît. Comme dans un cauchemar.

J'ai l'impression de l'avoir écrit dix fois, cet article, depuis dix ans. Chaque fois que l'équipe de France a esquissé un redressement et nous a donné quelque raison de croire en elle. Et chaque fois qu'elle nous a montré les bornes, terriblement précises, de son ambition.

Pourtant, nous ne sommes pas très exigeants.

Nous ne réclamons pas, de notre équipe nationale, les mêmes satisfactions qu'apporte aux Allemands, aux Anglais, aux Belges leur sélection.

Nous ne prétendons pas qu'elle joue un rôle de premier plan dans le monde ni même en Europe.

Nous souhaitons seulement qu'elle élève son niveau de jeu afin qu'elle se frotte aux autres formations nationales sans complexe. Et qu'elle obtienne sa modeste part de lauriers dans le vaste champ des compétitions internationales.

CETTE saison, l'élimination de la Coupe du monde étant un événement prévisible, l'espoir naquit d'une série de rencontres amicales groupées en moins d'un mois.

Les tests passés à Rouen et à Reims, face à deux équipes « mondiales », la Bulgarie et la Roumanie, furent honorables et prometteurs.

Mais nous attendions que toute cette espérance se trouve confirmée et embellie à Bâle devant la Suisse.

On savait l'adversaire de bonne qualité, mais sans plus. La Suisse peine terriblement à garder le contact avec les meilleurs. Elle aussi a été « sortie » de la Coupe du monde (par la Roumanie précisément) et elle non plus ne parvient guère à épingler de victoire à son palmarès.

Une victoire des nôtres à Bâle eût été encourageante, car elle eût complété un « tableau de chasse » positif.

Elle eût placé la France à un bon rang européen, eût redoré un peu son blason et permis que la confiance s'installe à nouveau dans l'opinion.

Notre football, si inquiet, si meurtri, avait besoin de cette victoire.

Mais cette victoire, encore une fois, lui a échappé, comme si une voix d'en haut tenait à lui dire : « L'heure, encore, n'est pas venue. »

LA victoire a échappé à l'équipe de France, mais, ce qui est plus grave, l'équipe de France ne méritait pas de gagner.

Oh ! sans doute, elle a eu, à de nombreuses reprises, l'occasion de marquer des buts. Mais il me semble que la manière dont elle a manqué ces occasions est plus importante et plus révélatrice que le fait de se les être procurées.

Je croyais, après Stockholm, après Rouen, après Reims, que l'équipe de France avait franchi un certain échelon au-dessous duquel elle ne retomberait pas, et qu'elle avait acquis une certaine rigueur, une certaine maîtrise qui ne lui feraient plus défaut.

Devant la Suisse, hélas !, malgré d'excellentes intentions, malgré une bonne volonté évidente et quelques moments de plénitude, notre équipe nationale est redescendue presque au bas de son échelle.

Elle a lutté, mais son impuissance a été plus forte que sa volonté.

Et ce sont des hommes épuisés qui ont quitté le stade Saint-Jacques où s'agitaient des milliers de petits drapeaux rouges à croix blanche.

QUE s'est-il passé de mardi à dimanche ? Est-ce trop demander à nos professionnels que de disputer deux matches internationaux en six jours ? Boulogne remplaça tour à tour Bras, Loubet, Chiesa. Et il aurait pu, dès la 30e minute, rappeler un Michel maladroit et brouillon, coupable de l'erreur qui permit à la Suisse d'ouvrir la marque et dont la carence ouvrait de larges brèches dans le milieu de terrain français.

On attendait une équipe de France claire, vivante, collective. On eut trop vite une formation usée, démembrée, désorientée.

Les causes sont techniquement assez évidentes. La défaillance de Michel, l'inexpérience de Mézy, la fatigue de Bras ont, sur un terrain trop lourd, compliqué jusqu'à la rendre impossible la tâche des attaquants et, même, des défenseurs. Le « milieu de terrain » a trahi notre équipe nationale et laissé le champ libre à ces robustes et habiles footballeurs que sont Odermatt, Kuhn et Blâttler.

Mais, pour être explicable, la contre-performance française n'en est pas moins navrante.

Car je ne sais pas si vous l'avez remarqué, il y a presque toujours, dans les concerts de l'équipe de France, des fausses notes qui surgissent au moment où l'on s'y attend le moins. Un jour ce sont nos défenseurs qui cafouillent : une autre fois, nos attaquants. Dimanche, ce fut Michel, sur qui, après France-Bulgarie, on fondait de si vastes espérances.

C'EST donc d'une grave, grave fragilité que nous souffrons. Comme si l'équipe de France ressentait, dans son corps, le malaise qui mine notre professionnalisme.

Est-ce à dire que plus rien n'existe à nouveau de ce qui a été tenté par Georges Boulogne depuis un an ? Et cette déception de Bâle efface-t-elle, à nos yeux, les progrès qui s'étaient manifestés devant la Suède, la Roumanie et la Bulgarie ?

Non, certes, et je pense qu'en tout état de cause la saison qui s'achève reste, pour notre sélection nationale, une saison de reprise, une saison de renouveau.

Un état d'esprit a été créé, grâce à la multiplication des stages et grâce à la continuité dont fait preuve le sélectionneur national en matière de sélection et de préparation.

L'équipe de France a, cette saison, appris la valeur de certaines notions qu'elle avait tendance à sous-estimer, et qui sont l'esprit de lutte, l'abnégation, la volonté. Quelque chose est né incontestablement autour de Boulogne, quelque chose dont le magnifique Bosquier a été, dimanche, une fois de plus, le symbole. Et cela est trop précieux pour qu'on le remette en cause et pour qu'on revienne dessus.

MAIS la grande question, désormais, est celle-ci : comment aller plus loin, et comment faire pour que l'équipe de France ne retombe pas à la première occasion, pour une raison ou pour une autre, dans sa mièvrerie et son impuissance ?

Ici, il faudrait se demander si la réponse appartient à Georges Boulogne et si l'on ne risque pas de décourager pour rien un sélectionneur supplémentaire — après tant d'autres — en discutant telle ou telle de ses décisions ou de ses conceptions. Quand Bosquier fait le vide autour de lui et va jusqu'au but adverse, on songe à ce que seraient l'équipe de France et les mérite du sélectionneur s'il existait, chez nous, onze joueurs ayant sa vitalité !

Mais si nous n'avons pas d'autres Bosquier, n'est-ce pas la faute de notre football tout entier, de son organisation, de ses égoïsmes, de ses divisions ? Et l'amélioration de notre équipe nationale ne passe-t-elle pas obligatoirement par la santé, la force, la qualité de nos équipes de club ?

On peut travailler sur l'équipe de France. On le fait, pas mal du tout. Mais l'œuvre restera inachevée, tendre et dramatiquement fragile tant qu'elle ne reposera que sur du vent.

Événements

par MAX URBINI

FOOTBALL FOU, FOU, FOU, A SAN SIRO

Celtic - Feyenoord ! Sensationnelle bataille anglo-saxonne demain soir à San Siro pour la première finale de Coupe d'Europe des Champions sans Latins.

A quelques heures de l'événement (télévisé en direct), Milan subit l'invasion la plus étonnante de son histoire sportive. On estime à 50.000 le nombre des supporters écossais et hollandais.

Celtic « fou, fou, fou » ou Feyenoord coup pour coup ? La cote est en faveur du terrible commando de Jock Stein. S'il réussit, le triomphe des clubs britanniques sera total en cette saison 69-70 puisque Manchester City vient de conquérir la Coupe des Coupes (2-1 contre Gornik) et Arsenal la Coupe des Foires (3-0 aux dépens d'Anderlecht).

Tout cela pendant que Chelsea achevait Leeds (2-1) après prolongation dans le bis dramatique de la Cup.

Vive Chelsea et Osgood catapultés sur le plan européen ? Mais comment ne pas donner un coup de chapeau à Leeds et à Jacky Charlton, victimes d'un marathon sans précédent à l'échelon international ?

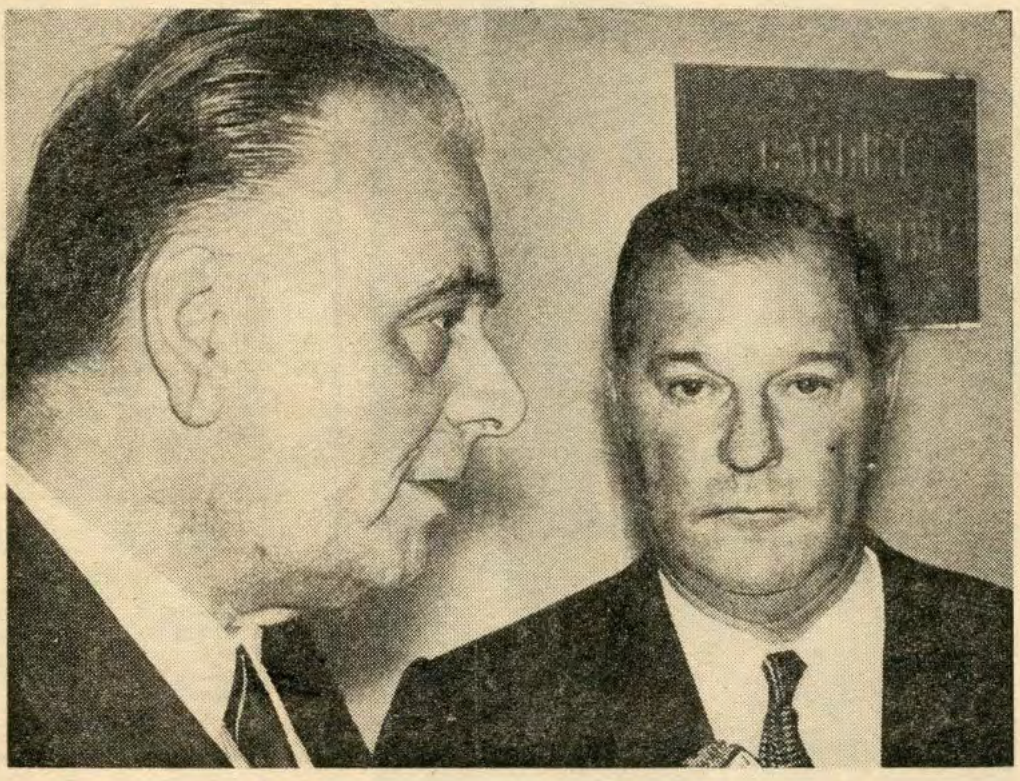
BALANCE FAVORABLE MALGRÉ BALE

Suisse 2 France 1.

Petite déception. Un match nul contre la Bulgarie (1-1), puis une nette victoire sur la Roumanie (2-0) avaient laissé entrevoir un joli tiercé de printemps. C'était trop pour l'équipe qui a la lourde tâche de replacer notre football à un bon niveau européen.

Mais ne retombons pas dans le petit clan des éternels pessimistes. Retenons plutôt que pour la première fois depuis dix ans notre sélection termine sa saison avec un bilan bénéficiaire (trois succès, un résultat nul, deux échecs).

Le fait mérite une grande attention en attendant le rendez-vous de la Coupe d'Europe des Nations 70-72.



Jacques Georges (à dr.) et Jean Sadoul t l'heure de la décision.

UN 6 MAI RÉVOLUTIONNAIRE

Mercredi capital pour le football français. Jacques Georges et Jean Sadoul (présidents de la F.F.F. et du Groupement) ont présenté un plan de réforme très précis à M. Joseph Comiti qui exige non plus des mots mais des faits. Ce projet est en l'air depuis des mois. Il n'a pas encore vu le jour faute d'autorité à l'échelon le plus élevé. Mais cette fois, devant l'impuissance du Groupement et la mise en demeure gouvernementale, le Conseil Fédéral va trancher dans le vif.

Il est probable qu'à la suite de quatre réunions successives (entre les parties intéressées) un championnat national solide comprenant les meilleurs clubs français naîtra derrière le football d'élite concentré dans une Division I très forte.

L'opération aura un grand retentissement et soulèvera de violentes protestations.

Comme toute révolution.

JAMAIS VU !!

Vendredi matin

DANS

FRANCE FOOTBALL

CELTIC FEYENOORD

10 PAGES

POUR

100 MILLIONS

DE

TÉLÉSPECTATEURS !

ET

BOOM

COUPE DE FRANCE

avec la guerre des frères ennemis

AUBOUR-BOSQUIER

FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL ACTUALITÉ VENDREDI MATIN 1F

VOUS ALLEZ VOIR

LA PREMIÈRE FINALE DE COUPE D'EUROPE SANS LATINS

CELTIC fou, fou, fou FEYENOORD coup pour coup

(J.-Ph. RETHACKER)

MILAN. — Dans San Siro, palais royal où se déroulèrent tant de fêtes somptueuses en l'honneur de la Coupe d'Europe, temple du Calcio où régnèrent en maîtres l'Inter et le Milan A.C., il n'y aura de latin, mercredi soir, qu'un arbitre M. Lo Bello, quelques Milanais curieux de voir et de comparer, beaucoup de souvenirs enfin.

1970 sera donc vraiment une année historique pour la Coupe Gabriel-Hanot (son vrai nom) puisque pour la première fois depuis la naissance de l'épreuve, le football latin ne sera pas représenté en finale. Et cela, l'année même où disparaît de la compétition, pour la première fois en quinze ans le glorieux et inégalable Real Madrid qui ne pourra répondre présent au prochain rendez-vous de l'épreuve.

Ce déclin des Latins et de leurs grands seigneurs (Real, mais aussi Inter, Milan A.C. et Benfica) s'explique assez aisément : il est dur, il est éprouvant, il est impossible de résister à la gloire et à l'usure du pouvoir. Cette transmutation donnera d'ailleurs à l'édition 70-71 un visage plus insolite puisqu'on y verra apparaître des noms et des clubs assez inattendus comme Cagliari, Everton, Mœnchengladbach, Atletico Madrid et Sporting du Portugal. Mais ne franchissons pas trop vite les étapes, puisque le champion d'Europe 1970 n'est pas encore connu.

La présence du Celtic et de Feyenoord, derniers candidats au titre, constitue plus qu'un symbole. Elle souligne tout d'abord, nous venons de le dire, la défaite totale des Latins qui auront même réalisé l'exploit **de ne pas placer un seul représentant dans les trois finales européennes** (Champions, Coupes, Foires).

LA PRESENCE HOLLANDAISE

Par contre la réapparition du Celtic (champion 67 et favori 70) assure d'ores et déjà au football des Iles Britanniques un triomphe sans précédent qui n'étonnera personne. Arsenal et Manchester City ont démontré une fois de plus la semaine dernière la santé, la simplicité et l'éclatante supériorité d'un football anglais qui a reconquis sa couronne et son hégémonie après trente ans de crise. Le Celtic est bien décidé à compléter le tiercé !

Enfin la promotion de Feyenoord offre au football hollandais la chance de participer pour la seconde fois consécutivement à cette finale européenne (déjà Ajax en 1969 !). Elle confirme du même coup les progrès énormes accomplis par les joueurs et les clubs des Pays-Bas. Progrès d'une nation géographiquement petite sans doute, mais terriblement passionnée et « prise » par notre sport, comme le sont aussi la Pologne (Gornik et Legia), la Belgique (Standard et Anderlecht), la Bulgarie ou la Roumanie... autres vedettes de la saison européenne.

UN SACRE COMBAT

Dans cette bataille anglo-saxonne, il n'y aura sans doute guère de place mercredi soir pour l'art et le rond de jambes, aujourd'hui « interdits de séjour » sur les territoires brûlants des compétitions internationales.

Au football un peu fou et débridé des Ecossais, les Hollandais opposeront un jeu plus froid, plus calculé. Mais le style de jeu est au fond identique : engagement constant pour la conquête ou la conservation du ballon, frappes de balles généreuses, jeu de tête vigoureux d'un McNeill, d'un Hughes ou d'un Van Haneghem, football athlétique et physique que la virtuosité et la vivacité d'un Moulijn, d'un Johnston et d'un Kindvall doivent agrémenter cependant d'un brin de fantaisie.

Johnstone, le poison du Celtic

DEUX ORGANISATIONS DIFFERENTES

Sur le plan tactique, Jock Stein et Ernst Happel ont choisi deux façons un peu différentes de préserver l'accès de leur but, l'Ecossais a tiré la leçon des échecs subis après la victoire de 1967. Il a renforcé sa défense centrale en adjoignant un stopper (Brogan) à son capitaine Billy McNeill, mais il a surtout **consolidé le milieu de terrain** en y plaçant trois hommes (Murdoch, Connelly et Anld). Il a aussi insisté un peu plus sur la participation des arrières latéraux au jeu offensif en sortant de sa poche un nouveau Gemmel, le jeune Hay dont le travail de liaison et la collaboration avec Johnstone ont renforcé l'aile droite du Celtic. Stein enfin a trouvé en Hughes un bélier capable de secouer et de percer les défenses les plus épaisses, qu'il soit ailier gauche ou avant centre.

Ernst Happel, l'Autrichien, a beau être un ancien élève de la Wiener Schule et un ancien arrière central de charme il a choisi l'option du verrou. Bien qu'il dispose d'un « matériel » imposant en attaque. Ainsi le système défensif de Feyenoord est cadenassé par le décrochage d'un libéro (Laseroms) que soutient un deuxième arrière central (Israël), ainsi que deux défenseurs latéraux Haak et Van Duivenbode capables d'attaquer avec à-propos (le second surtout qui, passé d'Ajax à Feyenoord, disputera sa deuxième finale de Coupe d'Europe en un an).

C'est dans l'entrejeu que les Hollandais risquent d'avoir quelques problèmes d'ordre numérique malgré la valeur de l'Autrichien.

Mais par contre et assez paradoxalement pour une formation bétonnante, Feyenoord disposera d'un quatuor offensif assez percutant... et très complémentaire, capable de créer pas mal de difficultés aux arrières écossais. A condition bien sûr que Kindvall (le feu follet suédois au punch meurtrier, Van Haneghem (footballeur brillant et au talent très complet) et Moulijn (le Gento de Rotterdam dont la seconde jeunesse paraît irrésistible) ne soient pas trop souvent privés du ballon.

Cette finale-là est au départ l'une des moins spectaculaires et brillantes qu'on ait eues depuis 1956. Mais elle sera sans doute l'une des plus équilibrées et des plus disputées. L'ambiance que ne manqueront pas de créer les fidèles et brillants supporters du Celtic et les non moins bruyants partisans de Feyenoord accentuera encore la passionnante incertitude d'une rencontre qui tirera un trait sur le passé. Quel que soit le nom de son vainqueur...

POUR ARRIVER A SAN SIRO

Le CELTIC a éliminé :

- **Bâle** : 0-0 et 2-0.
- **Benfica** : 3-0 et 0-3 (vainqueur par tirage au sort)
- **Fiorentina** : 3-0 et 0-1.
- **Leeds** : 1-0 et 2-1.

Soit 8 matches, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 11 buts pour, 5 buts contre.

FEYENOORD a éliminé :

- **Reykjavik** : 12-2 et 4-0.
- **Milan A.C.** : 0-1 et 2-0.
- **Vorwaerts Berlin** : 0-1 et 2-0.
- **Legia Varsovie** : 0-0 et 2-0.

Soit 8 matches, 5 victoires, 1 nul et 2 défaites, 22 buts pour, 4 buts contre.

ICI LES CANONNIERS

CELTIC :

Gemmel	2	Hughes	1
Wallace	2	Murdock	1
Hood	2	Carpenetti	1
Anld	1	(Fiorentina c.s.c.)	
Connelly	1		

FEYENOORD :

Geels	6	Jenssen	1
Kindvall	5	Van Duivenbode	1
Van Haneghem	4	Romeijn	1
Wery	3	Hasil	1

dans ce numéro

GEMMEL la tempête

MOULIJN le panache

par Jacques Thibert

VOUS AVEZ VU

LE DERNIER COMBAT MANQUÉ DES TRICOLORES 69-70

BLAETTLER le K.O. suisse REVELLI l'honneur français

(Jacques ETIENNE)

Revelli : beaucoup d'efforts pour un seul but.

● **L'AMBIANCE.** — Une aimable fête. Un public bon enfant qui ne se manifeste qu'épisodiquement. Un stade propre, avec en toile de fond sur la voie de chemin de fer, un train de marchandises immobile.

Mais un stade aux 3/4 garni seulement, ce qui déçut un peu. En lever de rideau, les juniors suisses montrèrent la voie à leurs aînés en battant les jeunes Sarrois par 4 buts à 1.

La musique militaire fut applaudie dès son entrée sur le terrain. On remarquait un « jeune clairon » de 6 ou 7 ans dont le képi était enfoncé jusqu'aux oreilles.

Au ras de la tribune de presse, des supporters français qui brandissent un drapeau tricolore pendant la Marseillaise. Parmi eux, des Alsaciens, déçus de ne pas voir l'Alsacien Huck faire partie du onze tricolore.

Certains de ces supporters, à la mi-temps, eurent l'audace de se promener sur le terrain avec une banderole où était inscrit : « Les Français mangeront les petits Suisses sans sucre. » Nous n'en prenions pas le chemin...

Le public, dans sa grande majorité bâlois, eut peu d'occasions de manifester son enthousiasme. Mais il sut faire taire son chauvinisme local en saluant comme il convenait de le faire, les deux buts marqués par Blaettler, ce dernier de Lugano, qui annonçait la victoire suisse.

En résumé, le public participa du bout des lèvres, si l'on peut dire, et se montra poli et réservé à l'égard des Français.

● **LE MATCH.** — Les Suisses s'attendaient à un départ rapide des Français. Mais ces derniers, d'entrée, montrèrent, par leur manque de jus, leur impossibilité à courir sur tous les ballons comme ils l'avaient fait à Reims et plus encore à Rouen, qu'ils seraient moins dangereux que lors de leurs précédentes sorties.

Alors, les Suisses prirent carrément la direction des opérations et auraient pu obtenir déjà un avantage dans la toute première période de jeu.

Ce sont eux qui se trouvaient, souvent, les premiers sur la balle et qui firent souffrir les Français en variant leurs mouvements en se montrant résolument offensifs, grâce au soutien constant apporté aux attaquants par les deux demis suisses, guère gênés dans leurs évolutions. Odermatt, qui se signalait par ses percées balle au pied, toujours dangereux car il éliminait au passage un ou plusieurs de nos joueurs et Kunz, toujours là au point névralgique et dont le rôle stratégique lui permettait d'orchestrer avec beaucoup de bonheur les mouvements offensifs de son équipe. La sérénité des Suisses fut cependant troublée par : 1° la bonne période française qui s'est située après la 20e minute et qui dura presque jusqu'à la mi-temps... mais qui fut contrariée par le premier but de Blaettler obtenu à la 20e minute ; 2° une bonne résistance des Tricolores après le repos — quand Georges Lech fit son entrée — et qui permit aux nôtres, quoique subissant souvent le jeu, de mener des contre-attaques dont l'une, d'ailleurs, permit à Revelli de réduire — hélas un peu tard — l'avance de deux buts prise par les Suisses.

Les Français payèrent, sur la pelouse grasse et fatigante, les efforts fournis mardi dernier devant la Roumanie. Ils eurent, aussi, le tort d'abuser des longues balles en avant qui ne pouvaient que désavantager des attaquants n'ayant plus leur fraîcheur physique.

Ils payèrent, aussi, malgré l'apport de Bereta, la faiblesse d'un milieu de terrain que nous avons connu plus consistant.

Le jeu, finalement plus technique, plus « groupé » des Suisses — encore que techniquement le match ne dépassa jamais un niveau moyen — s'avéra le plus payant.

● **LES BUTS.** — 28e minute : l'ailier gauche Wenger, qui s'est infiltré jusqu'à la ligne de but française, près du premier poteau, perd d'abord la balle au profit de Michel. Le Nantais croit talonner pour Carnus, mais son geste est trop mou. Il permet à Wenger de récupérer cette balle et d'adresser un court centre en retrait à Blaettler, le numéro 10 suisse, d'un bon tir à mi-hauteur, qui pénétra dans notre but, tout près du poteau droit, trompa ainsi Carnus après que Novi ait, au passage, effleuré la balle.

72e minute : l'arrière central Chapuisat, de son poste de défenseur part balle au pied sur le flanc gauche et adresse une passe à Blaettler, peu avant d'approcher de la surface de réparation. L'attaquant de Lugano va au but, tire sèchement et Carnus, qui a pourtant plongé, est battu. Le ballon donnant l'impression de lui « passer à travers le corps. »

79e minute : un tir tendu de Bereta surprend le gardien suisse Kunz qui relâche la balle. Revelli, qui a bien suivi, marque de près.

● **FAITS MAJEURS.** — Beaucoup d'actions offensives et de nombreux tirs comme on peut en juger.

20e minute : centre de Revelli. La balle, au passage, est déviée pour Bereta dont le tir est repoussé par Loichat, lequel parvient à redonner la balle à son gardien.

21e minute : sur coup franc « bolide » de Bosquier de 25 m qui passe juste au-dessus de la transversale.

22e minute : tir de Loubet non loin du cadre.

28e minute : premier but suisse.

30e minute : tir de Blaettler. Carnus se détend à retardement ; la balle heurte la transversale et est finalement dégagée par Djorkaeff.

34e minute : passe de Bras à Bereta qui crochète bien et tire de peu à côté.

40e minute : passe de Bereta à Loubet qui tire et qui voit la balle relâchée par Kunz. Bras surgit pour la reprendre, mais le ballon rebondit sur Kunz et les Français obtiennent un corner.

44e minute : tir dangereux de Blaettler non loin de la lucarne.

47e minute : long centre de Djorkaeff pour Loubet qui se présente seul devant le but suisse, mais Kunz parvient à s'emparer de la balle.

52e minute : Kunz sauve devant Michel.

55e minute : magnifique montée de Bosquier. La balle passe au ras du poteau.

58e minute : belle action collective des Suisses qui se termine par un tir de Blaettler qui passe de peu à côté.

59e minute : nouvelle action dangereuse des Suisses ; nouveau tir de Blaettler.

61e minute : Lech est contré au dernier moment par Chapuisat.

62e minute : tir de Blaettler repoussé en corner des deux poings par Carnus.

67e minute : belle action de Lech qui donne en retrait à Mezy dont le tir passe à ras du poteau.

68e minute : excellent mouvement : Blaettler-Odermatt Kunz. La balle est renvoyée par Carnus et reprise, mais le tir va de peu à côté par Balmer.

69e minute : belle occasion pour Bereta, qui, au lieu de donner en retrait, adresse la balle dans les bras du gardien suisse.

72e minute : deuxième but suisse.

74e minute : bon tir de Lech que Kunz lâche devant sa ligne.

79e minute : but français.

89e minute : percée de Bereta.

● **CHANGEMENTS DE JOUEURS.** — Les deux entraîneurs René Hussy et Georges Boulogne étaient convenus, avant le match, de remplacer trois joueurs du champ et le gardien.

L'entraîneur français a largement usé de cette possibilité. Au début de la seconde mi-temps, Bras est sorti, Lech est rentré pour jouer avant centre aux côtés de Revelli tandis que Loubet passait à l'aile droite.

70e minute : Chiesa a remplacé Loubet.

88e minute : Blanchet a remplacé Chiesa.

Dans l'équipe de France, le poste d'ailier droit a changé trois fois de titulaire en 45 minutes.

Dans l'équipe suisse, à la 24e minute, Citherlet se ressentait de l'élongation qu'il s'était faite vendredi à l'entraînement, laissa sa place à Weibel.

D'autre part, Kunzli, qui avait quitté le terrain à la 40e minute, pour se faire soigner sur la touche, fut remplacé après le repos par Vuillemier.

L'anecdote du match :

Toujours à la 65e minute, Chiesa s'échauffa le long de la touche et attendit un certain temps avant d'entrer en jeu. Tous les observateurs pensaient qu'il remplacerait Michel lequel souffrait d'une sciatique et à qui Séréni avait remis en place une vertèbre déplacée.

Le Nantais, qui comble de malheur, était tombé un peu plus tôt lourdement sur l'épaule, alerta le sélectionneur en pointant l'index sur son thorax. Mais il eut la surprise — nous ajouterions douloureuse — de voir que c'était Loubet qui sortait.

● **L'ARBITRAGE.** — L'Autrichien Paul Schiller se montra extrêmement sévère en de nombreuses circonstances, sanctionnant tous les contacts, même les plus bénins. Il aurait pu, à notre avis, laisser jouer un peu plus.

Les meilleurs joueurs :

Côté suisse : Blaettler, buteur impénitent et qui tenta de nombreuses fois sa chance au but.

Les deux ailiers Balmer et Wenger devant lesquels Rostagni et Djorkaeff ne furent pas toujours à l'aise.

Junz par sa « présence » au milieu du terrain et l'intelligence de son jeu. Il eut le mérite de tenir jusqu'au bout alors qu'Odermatt, après un excellent début, faiblit quelque peu.

L'arrière central Chapuisat, qui évolue avec une (trop) grande facilité, et s'imposa grâce à sa bonne technique et à sa vivacité d'intervention.

Côté français : deux joueurs dominèrent leurs coéquipiers : Bosquier, en défense qui eut de surcroît deux belles occasions de marquer et Bereta qui fut logiquement le plus incisif et le plus entreprenant.

Presque au même niveau : Novi, un peu moins « brillant » toutefois qu'à France-Roumanie. A un degré moindre, Revelli et Loubet pour leur combativité et Lech pour ce qu'il a apporté après le repos.

SUISSE b. FRANCE 2-1 (1-0). — Pelouse grasse. Ciel nuageux, mais la pluie avait cessé à l'heure du coup d'envoi. 24.500 spectateurs. Arbitrage de M. Schiller (Autriche). Buts pour la Suisse : Blaettler (28e et 72e) pour la France : Revelli (79e).

SUISSE : **Kunz. — Ramseier, Chapuisat, Citherlet (puis Weibel), Loichat — Kuhn, Odermatt — Balmer, Kunzli (puis Vuillemier), Blaettler, Wenger.**

FRANCE : **Carnus — Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni — Michel, Mézy — Bras (puis Lech à la 48e), Revelli, Loubet (puis Chiesa à la 70e, puis Blanchet à la 88e), Bereta.**

L'EQUIPE de France a disputé six matches en huit mois, entre le 10 septembre 1969 et le 6 mai 1970. L'histoire de sa campagne 69-70 (trois succès, un résultat nul, deux échecs) peut se diviser en trois chapitres bien déterminés.

❶ LA PERIODE SCANDINAVE

On sait qu'après la défaite stupide subie un an plus tôt contre la Norvège à Strasbourg, l'équipe de France se trouvait devant l'obligation de remporter les trois derniers matches de Coupe du Monde qui lui restaient à jouer. Sur la lancée des Espoirs du printemps 1969, Georges Boulogne décida de rebâtir l'équipe nationale en son entier, à partir d'une ossature de joueurs qui lui avaient donné satisfaction. Ce fut donc tout d'abord la période scandinave, avec les trois matches qui restaient à disputer contre la Norvège, une fois, contre les Suédois deux fois.

Oslo tout d'abord. Ce fut un match assez peu convaincant, mais que les Tricolores remportèrent 3-1 (3 buts de Revelli) et correspondant à la période flamboyante du Stéphanois buteur-miracle. Victoire qui était encourageante, bien que l'opposition des Norvégiens ait été assez faible.

Stockholm ensuite. Ce fut le match de l'année puisqu'il devait décider le sort des Français en Coupe du Monde. La tâche était très difficile. Les Suédois avec leur valeur, leur expérience et aussi leur avance au classement, jouèrent très calmement, très tranquillement. Ils furent embarrassés pendant une mi-temps, mais Kindvall, l'empoisonneur, terrassa l'équipe de France, marquant deux buts dont un sur penalty assez discutable. La Suède gagna 2-0. C'était la fin de nos espoirs pour le Mexique.

Paris enfin, pour le match revanche contre les Suédois. La formation scandinave se présenta diminuée par les absences des titulaires comme Axelsson, Kindvall, Persson, Ericksson. Mais l'équipe de France ne pouvait disposer de Revelli. Les Tricolores témoignèrent cependant d'un tel esprit de combat et d'une telle détermination qu'ils transpercèrent en trois occasions la défense suédoise, Bras, ailier droit, marquant deux buts à lui seul. La consolation (3-0) était venue de la belle performance de Georges Lech et de Loubet comme deuxième avant centre.

❷ LA PERIODE DE SOMMEIL

Malgré les désirs de Georges Boulogne qui aurait bien aimé poursuivre son travail sur cette équipe expérimentale, pendant la trêve hivernale, il n'y eut pas de tournée en Amérique du Sud comme cela avait été prévu un moment. Aussi les Tricolores perdirent-ils le contact pendant cinq mois. Le club France fut dispersé et en sommeil.

❸ LA PERIODE « MEXICAINE »

Elle vient de se terminer à Bâle. Les Français ont joué trois matches en un mois, car le sélectionneur a voulu regrouper ses hommes et les aguerrir en pensant à la prochaine Coupe d'Europe des Nations. C'est pour cela qu'il avait prévu trois rencontres, à intervalles assez rapprochés. A Rouen, les Français ont fait match nul (1-1) avec la Bulgarie ; ils jouèrent là une très bonne première mi-temps, sans doute l'une des meilleures qu'ils aient disputées cette saison. Malheureusement, ils n'ont pu s'imposer à la marque en raison des arrêts remarquables effectués par le gardien bulgare Simeonov.

A Reims, victoire discutée sur les Roumains (2-0). Mais pendant la première mi-temps, très enlevée, les avants français, opportunistes, ont su profiter au mieux des erreurs du gardien roumain Raducanu. La deuxième mi-temps, par contre, jouée à l'énergie, a été assez décevante.

Bâle enfin, avec la défaite contre les Suisses (1-2) qui laisse finalement un goût assez amer, et termine — mal — une saison qui s'était fort bien déroulée. Les Français, par manque de fraîcheur physique et de réussite, n'ont pas profité des quelques occasions créées à la première mi-temps. Mais, dans l'ensemble, sur un terrain lourd, leur comportement a été faible.

Bras : le symbole d'une belle revanche contre la Suède.

Fausse note à Bâle mais bilan 69-70 positif

C'est sur le plan technique que l'équipe de France doit s'améliorer

(J.-Ph. RETHACKER)

ON sait que Georges Boulogne avait choisi pour l'équipe de France, comme pour les Espoirs si convaincants au printemps dernier, comme avec les juniors aussi qu'il avait dirigés depuis des années, un football qu'on pourrait qualifier de physique et de moral. Il misait sur l'engagement, sur la combativité, sur la vitesse d'exécution, et les contre-attaques pour redonner des résultats à la sélection nationale.

Les caractéristiques techniques de l'équipe de France 1969-70 pourraient être résumées dans une relance offensive faite par des passes très longues afin de porter instantanément le danger dans le camp adverse, par un jeu offensif tout en déviations, enfin par une recherche du jeu de tête devant le but adverse à hauteur du premier poteau. Sur le plan tactique, un marquage individuel serré, mais non aveugle ; 4 arrières que soutiennent un demi plus défensif (Broissard), 2 ailiers travaillant beaucoup afin de renforcer le milieu du terrain, deux avants en pointe.

Ce fut là d'ailleurs, après la trêve hivernale, l'évolution de l'équipe car Georges Boulogne avait été assez impressionné par l'exemple de l'équipe d'Angleterre et aussi de Leeds, son champion. Il avait voulu lui aussi accentuer le rôle défensif des ailiers tricolores. Cela diminua sans doute légèrement l'efficacité de l'attaque française, au moment même où les ailiers de débordement réapparaissent dans le football français (Blanchet, Floch, Parizon). D'autre part, la nouveauté consistait aussi à placer deux avants en pointe au lieu d'un seul chargés tous deux de travailler en relais au sein de la défense adverse qu'ils devaient harceler constamment.

● VOYONS CE QU'IL Y EUT DE BON, DE SATISFAISANT DANS LE COMPORTEMENT DES TRICOLORES CETTE SAISON

Une défense plus stabilisée et plus efficace tout d'abord : 6 buts concédés en 6 matches. Sans doute faut-il voir dans les progrès réalisés par Novi (stopper très efficace) et aussi l'assurance plus grande de Bosquier (libéro plus sérieux) les raisons de cette progression.

D'autre part, il faut souligner que la grande vitesse d'exécution réclamée par Georges Boulogne troubla fréquemment les défenseurs adverses, les Suédois à Paris, les Roumains et les Bulgares, par exemple.

Marquant 10 buts en 6 matches, l'attaque française se montra, elle aussi, plus efficace que ses devancières. Sans doute Revelli, au début de la saison, y fut-il pour quelque chose, mais il semble aussi que les occasions de but aient été beaucoup plus nombreuses cette saison.

Djorkaeff : un penalty décisif contre la Roumanie. Une place au classement des buteurs tricolores : Revelli 4 ; Bras, Djorkaeff 2 ; Michel et Loubet 1.

Michel : un mauvais après-midi à Bâle. Une blessure, un but provoqué contre son camp et une grosse déception.

31 COQS

Dimanche à Bâle contre la Suisse, Djorkaeff et Borquier ont joué leur 31e match en équipe de France. Les deux hommes rejoignent ainsi au palmarès la sélection Aston, Dubly, Thepot et Lerond.

L'esprit de corps enfin qui anima cette sélection nationale, sa combativité et son courage furent exemplaires. C'était vraiment une équipe qui lutta jusqu'à la dernière extrémité pour conquérir ou pour conserver son bien.

● CE QU'IL Y EUT DE MOINS BON

D'abord une participation offensive encore trop timide des arrières latéraux français. Djorkeff, bien sûr, tenta souvent de s'intégrer à l'attaque, mais il le fit avec moins de réussite qu'auparavant. Rostagni, par contre, prit trop souvent un minimum de risques. Le jeu des Tricolores manqua souvent de précision et de recherche technique, surtout en attaque, sur le plan collectif, il fut fréquemment trop limité à deux joueurs.

Les avants français (cela n'est pas nouveau) ne surent pas toujours exploiter au maximum les occasions de but qui s'offrirent à eux. Le dernier match contre la Suisse, en particulier, symbolisa beaucoup cette stérilité et cette maladresse qui font que les attaquants français ne possèdent pas un sens de but assez aiguisé.

Sur le plan physique enfin, cette équipe de France eut du mal souvent à tenir la distance ; ses deuxièmes mi-temps furent parfois assez faibles, pour des raisons bien compréhensibles. On ne dépense pas impunément toutes ses ressources au départ sans payer ensuite les efforts fournis.

● CONCLUSION

Georges Boulogne a donc voulu bâtir cette saison une équipe de combat et de compétition. Il a redonné ainsi une arme à la sélection nationale, et aussi quelques résultats encourageants. Cette équipe est jeune. On peut espérer qu'elle s'améliorera techniquement. Mais le problème est de savoir maintenant si elle pourra parvenir à un niveau suffisamment élevé sur le plan international pour rivaliser avec des adversaires qui ont pris depuis des années une grande avance.

17 TRICOLORES AU MICROSCOPE

Georges Boulogne a utilisé un gardien **Carnus** ● 1 arrière droit **Djorkaeff** ● deux arrières centraux **Novi** et **Bosquier** et un arrière gauche **Rostagni** ● quatre demis : **Michel, Broissard, Huck et Mézy** ● quatre ailiers droit : **Loubet, Bras, Chiesa** et **Blanchet** ● cinq avants centre : **Revelli, Chiesa, Larqué, Loubet** et **Lech** ● deux ailiers gauche : **Bras** et **Bereta.**

Les voici notés sur l'ensemble de la saison.

CARNUS : le Stéphanois était à l'affiche avec Chauveau avant le premier match d'Oslo. Mais une grippe du Lyonnais redonna sa chance à Carnus. Ce dernier a su la saisir au vol. Sa saison aura été, en effet, excellente, on ne peut lui reprocher qu'une erreur grave sur les six matches qu'il a disputés mais fut même très brillant avec des arrêts décisifs à Stockholm et aussi contre les Suisses à Bâle. Carnus semble être devenu très régulier sur le plan international.

DJORKAEFF : le capitaine de l'équipe de France est sans doute aussi rayonnant qu'il y a quelques années. Sa rapidité est peut-être moins grande qu'auparavant mais il compense cela par une plus grande expérience. En attaque il se montra peut-être moins tranchant, aussi dans ses montées même il réussit tout de même deux buts, sur des penalties, il est vrai.

NOVI : fut tout au long de la saison remarquable de sobriété et d'efficacité. Il tint fort bien le rôle ingrat et obscur de stopper, chargé de surveiller l'avant centre adverse le plus dangereux. Il a progressé aussi dans le jeu de tête et dans la relance. Il n'eut finalement qu'un seul problème qu'il ne put résoudre à Stockholm devant l'irrésistible Kindvall qui lui échappa deux fois pour marquer les deux buts suédois.

BOSQUIER : comme Carnus il faillit bien ne pas participer à la campagne tricolore puisqu'en début de la saison il était en balance avec Lemerre. Mais une blessure de ce dernier à l'arcade sourcilière avant Norvège-France rendit au Stéphanois sa place au centre de la défense française.

Cette place, il l'a tenue avec beaucoup de brio, dans un rôle de défenseur libre où il fit valoir ses qualités athlétiques et techniques. De surcroît, il tenta souvent sa chance sur balle arrêtée ou même dans le jeu en mouvements grâce à sa remarquable frappe de balle, mais il ne parvint pas à obtenir la récompense de ses efforts. Il s'est confirmé en tout cas comme le meilleur défenseur français.

ROSTAGNI : ne fut pas toujours dans sa meilleure forme physique, surtout au début de saison. Il dut également se réadapter après son transfert à Bordeaux. Cependant en défense il se montra intraitable mais trop dur, brutal même parfois et impulsif sans pour cela être catastrophique. On lui reprochera seulement de ne pas s'être montré plus audacieux et entreprenant dans le jeu offensif et d'avoir séché dans la précision des passes par excès de précipitation.

BROISSART : il fut le travailleur de force de l'équipe et son demi le plus défensif, chargé de faire le « ménage » au milieu du terrain ; a sa fin de saison internationale malheureusement contrariée par une blessure au genou. Son absence perturba d'ailleurs le système tricolore et amoindrit le rendement de cette équipe de France.

MICHEL : fut la plupart du temps le demi offensif de l'équipe sauf dans les deux derniers matches lorsque l'absence de Broissart le contraignit à jouer plus prudemment. Michel réussit de bons matches, surtout contre la Bulgarie à Rouen grâce à sa frappe de balle et à ses tirs, il fut souvent très rayonnant au milieu du terrain. Malheureusement il termina fatigué sur un mach désastreux à Bâle.

HUCK : il joua un quart d'heure contre la Bulgarie puis tout le match contre les Roumains. Il réussit d'assez bons débuts internationaux grâce à sa très bonne tactique et à son sens du jeu, mais il faudra le revoir dans des conditions plus difficiles.

MEZY : il effectua dimanche à Bâle des débuts un peu inattendus et s'en tira fort bien, confirmant ses qualités techniques. Mais il est encore trop jeune pour pouvoir tenir un rôle capital dans l'équipe.

LOUBET : entama la saison comme ailier droit puis devint deuxième avant centre, poste où il réussit à s'imposer finalement par sa mobilité, son dynamisme, son agressivité, sa vivacité d'exécution. Son entente avec Revelli fut souvent assez bonne car Loubet a accompli des progrès dans le jeu collectif. Il réalisera lui aussi une assez bonne saison internationale.

REVELLI : dans sa forme de l'automne, avait pris un départ en fanfare, marquant trois buts contre la Norvège. Mais il disparut un peu de la circulation ensuite, ne parvenant pas à retrouver le punch. Il tenta cependant toujours de se rendre très utile, se mettant constamment au service de la collectivité. Il termina comme il avait commencé en marquant un but, le dernier de l'équipe de France contre la Suisse.

CHIESA : Georges Boulogne décida de le lancer dans le grand bain à Oslo comme deuxième avant centre ; puis il lui maintint sa confiance à Stockholm. Chiesa fut discuté, voire critiqué. Mais il démontra des qualités techniques et une clairvoyance prometteuses, malgré une certaine timidité et une fragilité athlétique. Ce ne fut pour lui qu'une saison de prise de contact, mais qui doit être suivie d'autres plus heureuses.

LARQUE : joua une bonne mi-temps à Oslo, au poste de deuxième avant centre, où il démontra clairvoyance et excellente frappe de balle.

BRAS : d'abord ailier gauche, vint ensuite à droite en pendant de Bereta. Au début, il joua comme ailier assez offensif, marquant même deux buts contre les Suédois à Paris ; puis il fut chargé par Boulogne d'une mission plus difficile, au cours des trois derniers matches, qu'il remplit de son mieux en luttant et en faisant oublier par sa bonne volonté ses faiblesses techniques. Malheureusement lui aussi finit péniblement à Bâle.

BETERA : ailier gauche, qui réalisait en fin de compte une très bonne saison internationale. Il a pris de l'assurance dans ses dribbles et ses tentatives de débordement, tout en travaillant beaucoup au milieu du terrain. Malheureusement son efficacité est encore assez limitée.

GEORGES LECH : joua un très bon match contre la Suède à Paris dans sa période de meilleure forme. Il donna alors à l'attaque française un fond technique qui lui faisait défaut.

Son deuxième match à Bâle (deuxième mi-temps) fut moins convaincant parce que sa condition physique était moins bonne.

BLANCHET : ne joua que cinq minutes à Bâle et il est impossible de porter sur lui un jugement précis.

CONCORDE

Le Byrrh est préparé
à Thuir, dans
les Pyrénées Orientales.

Le BYRRH.

Le Byrrh se compose de vins du Roussillon, de Grenache et de Carignan, de mistelles rouges et d'aromates choisis.
Le Byrrh titre 18 degrés.

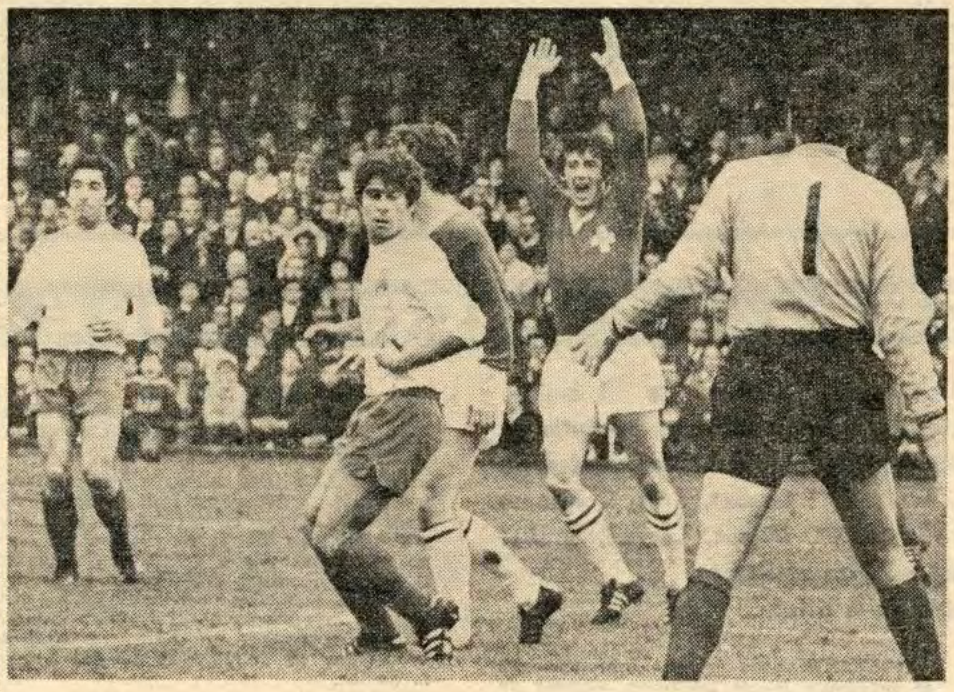
LE CAPITAINE EN TETE A TETE

DJORKAEFF : *ÉTAIT-CE UN ADIEU A LA SÉLECTION ?*

(Jacques TOUFFAIT)

BALE. — Qui sait si le capitaine sans peur et sans reproche de cette équipe de France nouvelle version, Jean Djorkaeff, n'a pas joué au stade Saint-Jacques de Bâle son dernier match international ? L'intéressé lui-même, pas plus que le sélectionneur, n'est capable de lever ce point d'interrogation. Ce qui est sûr en ce mois de mai 1970, c'est que plus aucun match n'est inscrit au calendrier du « 11 » de France avant septembre prochain d'une part, et que d'autre part Djorkaeff aura 31 ans le 27 octobre.

« Je ne sais pas en effet si on fera de nouveau appel à moi pour la prochaine campagne internationale, remarquait le Marseillais. Je ne me pose pas la question. En fait, je comprendrais parfaitement qu'un jeune prenne ma place. Cela s'inscrirait dans la logique de la politique suivie par Georges Boulogne : « Priorité aux jeunes ». Je ne me sens pourtant pas « vieux » au sens propre du terme. Au contraire, j'ai conservé intacte cette faculté de m'enthousiasmer. Ainsi, avec cette équipe de France, j'ai vécu cette année des moments exaltants. S'il se confirme malgré tout que j'ai porté à Bâle mon dernier maillot tricolore, j'avoue que je me retirerai un peu déçu. »



Djorkaeff (à g.) et Carnus (à dr.) pétrifiés par le premier but de Blaettler.

Comme tous ses partenaires, il est vrai, « Tchouki » attendait beaucoup de ce match de Bâle. Il fallait tout à la fois confondre les détracteurs impénitents du « 11 » de France, prouver que les récentes performances contre la Bulgarie et la Roumanie étaient à prendre en considération, et également terminer en beauté un long stage en commun de dix jours.

« Maintenant, il va nous falloir battre les Suisses. Je suis sûr que nous en avons les moyens, disait-il mardi soir, après la victoire de Reims contre la Roumanie. »

Pour cela, Djorkaeff s'est battu comme à son habitude à Bâle, toujours présent là où le danger pressait. Il n'a pas négligé de mener de dangereuses contre-attaques sur l'aile droite. Témoin cette balle magnifique qu'il « offrit » à Charlie Loubet en début de seconde mi-temps.

Hélas, le « 11 » de France n'était visiblement pas à son affaire contre la Suisse ; et Tchouki, comme cela lui est souvent arrivé en trente matches internationaux, fut battu et déçu. L'ennui, c'est qu'à Bâle il s'agissait peut-être pour lui d'un adieu.

« Je ne cherche pas d'excuses, exposait-il avec ce calme et cette lucidité imperturbables qu'on lui connaît et qu'on apprécie chez lui.

Le terrain était lourd ; c'est vrai, mais il l'était également pour nos adversaires. Nous avons manqué de rythme et de vitesse.

Fatigue, lassitude ? Peut-être n'avions-nous pas totalement récupéré de nos efforts de Reims.

C'est possible, et même vraisemblable. Mais je m'explique mal que nous ayons manqué tant d'occasions. Car voilà ce qui est vexant : en ne jouant pas très bien, nous pouvions fort bien gagner en exploitant la moitié seulement de nos possibilités de buts. »

Les hommes ont changé, les tactiques aussi, mais les problèmes de nos équipes nationales, eux, n'ont pas tellement varié. Nous nous créons, toujours, ces fameuses « occasions de but » et nous ne les concrétisons pas.

« Mais pourtant, notait encore Tchouki, nous en avons trois fois plus que lors de notre match victorieux au Parc des Princes contre la Suède. Partant, on ne va pas manquer de faire encore une fois le procès de notre football. Le couperet va tomber et n'épargnera personne.

Finalement, je regretterai de n'avoir pas connu, tout au long de ma carrière internationale, un « climat extérieur plus détendu et plus serein. A chaque match, tout a toujours été remis en cause, c'est vraiment dommage, car cette équipe de France qui est jeune, est fragile.

Elle a davantage besoin de soutien que d'autre chose.

Elle a poursuivi cette année un apprentissage difficile et je suis prêt à parier qu'elle sera prête l'an prochain. »

Pour la Coupe d'Europe des Nations par exemple : acceptons-en l'augure.

De toute manière, si Djorkaeff le dit, c'est qu'il le pense intimement. On ne peut d'ailleurs qu'espérer qu'il sera toujours au poste de commande, son âge n'a rien à voir dans l'affaire, et puis il mérite, à coup sûr, des adieux autrement plus glorieux.

HOMMAGE A L'ADVERSAIRE

CARNUS : *"N'OUBLIEZ PAS DE SOULIGNER LA QUALITÉ DES SUISSES"*

BALE. — On a plaisir à bavarder avec Georges Carnus. Le Stéphanois, Méridional bon teint, à peine abattu, qui analysait les événements avec une froide lucidité... C'est peut-être son poste de gardien qui lui vaut une telle perspicacité... Un poste en tout cas où il a l'avantage d'être bien placé pour suivre l'évolution de ses camarades sur le terrain.

Pour lui, pas de problème : l'équipe de France manquait contre la Suisse de punch, et souffrait incontestablement de lassitude :

« C'est difficilement explicable, car mes camarades, pendant le stage, m'avaient paru en très bonne forme, et pleins de vitalité. Je ne vois qu'une explication — personnelle, je tiens à le préciser — : l'équipe de France n'est pas encore habituée à disputer deux matches difficiles à quelques heures d'intervalle. »

Et le gardien de Saint-Etienne de poursuivre :

« Il nous a manqué à tous le tonus de France-Bulgarie et de France-Roumanie. Sur le plan technique, nous avons pourtant tenté autant de « trucs » qu'à Reims et à Rouen. Mais à Bâle nous avons souffert d'un terrain trop lourd et du manque d'étincelle qui fait toute la différence. Il est vrai également que nous n'avons pas su cette fois concrétiser plusieurs occasions très nettes de conclure. Mais la lassitude explique peut-être la maladresse. Je suis intimement convaincu qu'avec un peu plus de tonus nous serions parvenus à vaincre les Suisses. C'est donc une leçon qu'il nous faudra retenir à l'avenir. Il ne faut cependant pas démolir tout ce qui a été entrepris depuis le début de la saison pour un accident de ce genre. »

Georges Carnus hoche ensuite la tête et avoue :

« Ce Blaettler ! Il a un de ces tirs ! J'ai souffert devant lui. C'est vraiment un avant centre de choc qui fait à son équipe énormément de bien ! La formation suisse m'a d'ailleurs assez surpris : elle est solide et très complète. Dans toute sa ligne, le football suisse me paraît en progrès, et je ne m'étonne plus qu'elle ait fait souffrir les Roumains en Coupe du Monde, et que la Suisse (B) vienne de tenir l'U.R.S.S. en échec. »

Aujourd'hui, Carnus goûte auprès de sa famille, qu'il n'avait pas revue depuis plus de dix jours, un repos bien mérité. Pour lui, la saison est encore loin d'être terminée : il reste la conquête d'un nouveau titre de champion de France, et le plaisir de boire du champagne dans la coupe. Il y a en effet des moments qui comptent dans la vie d'un footballeur, surtout pour lui qui a connu la terrible détresse du Stade avant de retrouver à Saint-Etienne sa place en équipe de France ; des bons et des mauvais moments, comme à Bâle, qu'il convient d'endurer tout en sachant en retenir les leçons. — J.-P. O.

UN FRANCO-SUISSE

SKIBA : *"OU ÉTAIENT LES VAINQUEURS DE LA SUÈDE ?"*

BALE. — S'il est un Franco-Suisse particulièrement sensible à des matches comme ceux de Bâle, c'est bien Skiba.

Lorsque l'équipe de France perd, ça lui fait mal. « Il ne fait aucun doute que la Suisse méritait de l'emporter. Certes, elle n'a pas atteint les sommets au cours de ce match, mais l'équipe de France a été pour moi une très grande déception. Ce qui m'a peut-être le plus navré, c'est le manque de punch, manifesté par presque tous les Tricolores, à l'exception peut-être de Bosquier. Il n'y avait pas de combativité, presque pas de jeu collectif. J'ai été d'autant plus surpris que la dernière fois que j'avais vu l'équipe de France, c'était au Parc contre la Suède et même si les Suédois avaient leur qualification en poche, aucune équipe ne vient à Paris pour se distraire. J'en avais conclu que l'équipe de France était sur la bonne voie. Sur le vu du match de Bâle, beaucoup d'éléments doivent être sans doute à reconsidérer. Je ne voudrais d'ailleurs pas avoir l'air de m'immiscer dans des problèmes qui ne me regardent pas, mais vous savez combien j'ai aimé cette équipe de France ! ». — **R. V.**

LES ESPOIRS EN COUPE LATINE

ROSTAGNI ET MEZY : *DE BALE A SAINT-SÉBASTIEN*

Victor PERONI

Les Espoirs 70 terminent leur saison jeudi à Saint-Sébastien en affrontant l'Espagne pour la Coupe Latine des Espoirs.

Henri Guérin, le responsable de cette équipe de France, aimerait que les Tricolores « fassent un résultat » en Espagne, car les Français occupent actuellement la première place de cette Coupe des Espoirs. Ils ont en effet battu les Italiens par deux fois. La première fois à Gênes (1-0) et ensuite au match retour à Grenoble (2-0). Mais par la suite cette équipe Espoir a formé l'essentiel de l'équipe A et il a fallu rebâtir une formation nouvelle qui, depuis le mois d'août dernier, a disputé huit rencontres avec des fortunes diverses (dont une victoire 5-0 contre les Suisses). Elle reste sur un match nul à Bucarest, excellent résultat qui venait après trois défaites consécutives.

Ce n'est pas en une saison que l'on arrive à mettre sur pied une bonne équipe de sélection, mais Henri Guérin qui s'occupe des Espoirs, précisément depuis le match de Gênes, c'est-à-dire depuis le premier match de cette Coupe Latine, parvient peu à peu à trouver la formule idéale. Mais pour le match de Saint-Sébastien, il a décidé de se priver des services des hommes qui joueront deux jours plus tard les demi-finales de la Coupe de France. C'est ainsi que Osman pour la première fois de la saison ne figurera pas dans l'équipe, ainsi que Goueffic et Larqué. En revanche, Guerin a fait appel à des « espoirs confirmés » comme Novi, Rostagni et Chiesa, et aussi des hommes de plus de 23 ans, comme l'Angoumoisin Glycinski — puisque aussi bien pour cette compétition on a le droit de faire jouer trois hommes de plus de 23 ans.

D'autre part, il a également appelé le capitaine de Sedan, Bourgeois, qui avait déjà opéré avec les Espoirs en Algérie, au côté de Mezy qui vient de faire des débuts surprises en équipe A. Les deux hommes formeront le milieu de terrain, comme lors de leur match en Algérie.

Si la France compte deux victoires sur l'Italie, l'Espagne a elle aussi battu une fois les Italiens. C'est assez dire que chez eux les Espagnols à l'excellente technique et à la grande vivacité seront des adversaires dangereux. Mais il y aura dans cette équipe de France deux hommes qui ont déjà triomphé des Espoirs espagnols. Cela se passait en 1967 à Barcelone et les deux rescapés de cette brillante soirée sont Novi et Floch.

Les deux hommes pourront toujours en parler à leurs jeunes camarades. A l'époque, Floch avait dix-neuf ans. Il se trouve qu'actuellement il est de nouveau en grande forme. Il sera un de nos meilleurs atouts avec l'Angoumoisin Jean Gallice qui a fait de très grands progrès et aussi Dellamore et Parizon qui joueront sans doute une mi-temps chacun à l'aile gauche.

Il n'est pas impossible que Novi opère au milieu de terrain à côté de son ancien coéquipier nîmois Mézy, Rio devenant deuxième arrière central et Bourgeois montant en attaque à la place de Molitor, si celui-ci ne peut jouer.

LA PAROLE AU CONTESTATAIRE

LES FIANÇAILLES SONT ROMPUES

ROBERT VERGNE EXPRIME ICI SON OPINION PERSONNELLE SUR L'EVOLUTION DE L'EQUIPE DE FRANCE

BALE. — Même les plus chauds supporters de l'équipe de France ne pouvaient avoir le cœur content après le match de Bâle : un match qui clôturait une saison dont la grosse déception fut la défaite de Stockholm parce qu'elle éliminait l'équipe de France de la Coupe du monde alors qu'elle fut ce soir-là, de notre point de vue, plus qu'honorable et même satisfaisante.

Mais les choses étant ce qu'elles étaient devenues, c'est donc une ère nouvelle qui commençait. Comme disait Tristan Bernard, maintenant on allait vivre dans l'espoir. C'est cet espoir que nous nous proposons d'examiner aujourd'hui.

A-t-il été déçu non pas à cause d'un seul match, fut-il très médiocre, mais d'un ensemble de rencontres qui peuvent seules permettre un jugement sérieux ? C'est là que les opinions divergent et que les excès de deux tendances opposées en s'exacerbant se nourrissent en quelque sorte l'une l'autre.

Car il est vrai que la victoire sur la Suède au Parc était quand même encourageante et même prometteuse, bien que les Suédois aient été en quelque sorte « démobilisés » par leur qualification en Coupe du mnode.

Il est encore plus vrai que la première mi-temps réalisée contre la Bulgarie l'était sans doute encore davantage, bien que des restrictions identiques puissent être formulées pour les mêmes raisons quant à la combativité relative de joueurs préparant une compétition de l'importance de la Coupe du monde.

Car l'environnement, la motivation ne sont pas des notions abstraites en matière de football. Mais en ces deux occasions, l'équipe de France avait montré quelque chose, par quoi on pouvait raisonnablement espérer un jour un mieux tangible, quelque chose comme le début du printemps.

Et puis, il y a eu Reims. Nous étions de ceux que cette victoire sur la Roumanie avait infiniment moins réjouis que le match nul de Rouen contre la Bulgarie, par exemple, sans négliger pour autant le résultat qui s'inscrivait positivement au bilan de l'équipe de France.

Parce qu'une victoire en football devient souvent illusoire lorsqu'elle est circonstancielle. Et à Reims, les circonstances (erreurs répétées du gardien roumain, jeu trop dur surtout pour un match sans enjeu) ne militaient pas tellement en faveur des vainqueurs sur le plan de la valeur foncière du moins. Certes, l'apparence des choses, sur quoi bon nombre de passionnés de football fondent leur jugement, était favorable aux Français. Mais il ne fallait pas y regarder de trop près.

Fort heureusement, un troisième match pouvait nous fournir des coordonnées assez précises, confirmer ou infirmer ce jugement : la Suisse est en effet une équipe de standing international très moyen. Mais, en revanche, elle évoluait sur son terrain, ce qui est toujours un atout, et si l'absence d'enjeu interdisait tout excès de nervosité, la rivalité traditionnelle entre voisins devait suffire à pimenter ces quatre-vingt-dix minutes.

Eh bien ! force est de reconnaître que la réalité a dépassé... l'affliction, si l'on ose ainsi s'exprimer. Et pas tellement à cause du résultat encore une fois qui, pris isolément, ne signifie pas grand-chose. C'est ainsi que, dans le meilleur des cas, dans une « fourchette » bénéfique, l'équipe de France aurait tout aussi bien pu inverser le résultat.

Mais c'est à partir de tout ce que l'équipe de France... n'a pas fait qu'on étaye notre pessimisme aussi noir que la forêt voisine du stade bâlois.

Il avait beaucoup plu à Bâle ce week-end, et le terrain était des plus pénibles qui soit pour un footballeur ; de ceux qui attachent rapidement aux jambes des poids de cent kilos. Mais alors une question se pose : ces fameux stages préparatoires considérés par certains comme une panacée, à quoi servent-ils réellement ? Mezy qui ne les a aps suivis et qui revenait de Roumanie ne fut pas le plus « creux » ni le plus mauvais à Bâle, tant s'en faut.

Le problème est posé une nouvelle fois et se devait de l'être à la lumière de ce dernier match international. Car si le physique lâche, comme ce fut le cas contre la Suisse, que reste-t-il, je vous le demande, alors que la conception officielle est basée précisément sur l'engagement physique total ?

A propos de conception, il y a également beaucoup à dire : ine s'agirait-il pas plutôt en l'occurrence d'une absence de conception ? C'est ainsi que nous pouvons rapporter l'objection formulée par un des joueurs suisses : Kuhn. On verra que son observation va beaucoup plus loin que la plupart des interviews réalisées à chaud avec les acteurs.

« Je ne comprends pas bien la manière d'opérer des Français : ils sont très nombreux en défense, ce qui arrive assez souvent sur les terrains de football aujourd'hui, mais personne ne marque réellement un adversaire. C'est ainsi que j'ai été extrêmement surpris de la très grande liberté de mouvement dont j'ai disposé tout au long du match. Alors je me pose la question : à quoi cela sert-il vraiment d'être si nombreux derrière dans ces conditions-là ? »

On en arrive ainsi à l'un des problèmes fondamentaux du football français d'élite actuellement : il semble en effet que nos joueurs répugnant tout autant au marquage individuel strict de type anglo-saxon mais n'ont pas une « assiette technique » suffisante — ou des automatismes, ce qui revient au même — pour pratiquer un jeu en zone efficace.

Seule en France, l'équipe de Saint-Etienne a résolu en grande partie ces problèmes. Mais il est non moins certain que Keita se charge d'en résoudre bon nombre à lui tout seul. Il va de soi que si le rapport entre les individus et la collectivité s'infléchit nettement en direction des premiers, la forme de ceux-ci devient alors un facteur primordial. Alors comment expliquer qu'on ait remplacé trois joueurs sans faire sortir le seul qui fut blessé ?

Ce qui est le plus navrant dans ce match Suisse-France, c'est l'impuissance quasi totale et permanente de ces quatorze joueurs à former une équipe au sens profond du terme, à partir de quoi on peut espérer construire quelque chose. Les Suisses, en ce domaine, ont montré aux responsables français qu'on pouvait essayer même lorsqu'on ne réussit pas souvent. Nous avons encore dans l'oreille des réflexions de deux joueurs français qui s'interrogeaient sur l'absence presque permanente de « collègues » au centre du terrain.

Ainsi donc, au moment où le doute était encore permis (dans les deux sens), où l'on pouvait se demander si la voie heureuse de Rouen et la combativité de Reims allaient pouvoir se marier, c'est à ce moment-là que les fiançailles ont été rompues à Bâle. Et c'est cela qui est très grave.

Ce ne sont évidemment pas les propos dérisoires d'après-match sur les occasions de but réelles ou supposées qui peuvent modifier la situation. Ni un repliement sur soi du type écorché vif. Encore moins une politique de l'autruche sur le plan technique. Car il n'y aura bientôt plus, selon moi, de sable pour cacher notre tête.

O.M. - STUTTGART POUR LES PARISIENS

GRESS A SAINT-OUEN (ce soir mardi)

FAUTE de ressusciter, comme ils en avaient eu tout d'abord l'intention, le Tournoi de Paris de feu le Racing, les dirigeants de Paris-Neuilly ont tout de même mis sur pied, pour ce mardi 5 mai à Saint-Ouen, une soirée que l'on peut appeler de gala, compte tenu de la réputation des deux équipes qui disputeront le match vedette, l'Olympique de Marseille et le V.F.B. Stuttgart.

Le président Marcel Robillard voulait initialement s'assurer la participation de deux ou trois grandes équipes européennes et leur faire disputer un tournoi sur deux jours, avec comme attraction supplémentaire, le mercredi 6 mai, la retransmission télévisée, sur écran géant, de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs.

Mais ces projets ne purent être réalisés, malgré le désir des organisateurs, et finalement, la F.F.F. ayant mis son veto à l'utilisation du Parc des Princes, c'est à Saint-Ouen qu'auront lieu, tout d'abord Paris-Neuilly - Red Star (19 heures) puis O.M.-Stuttgart (21 heures).

Pour ceux qui ont assisté à la rencontre des deux clubs parisiens en Coupe de France, il semble évident que cette revanche tout amicale ne manquera nullement d'intérêt. Les Audoniens qui seront chez eux voudront en appeler d'une élimination qui les avait profondément vexés à l'époque.

Quant à O.M.-Stuttgart, il s'annonce passionnant pour bien des raisons. D'abord parce qu'il s'agira de l'opposition de deux équipes à vocation européenne... et qui possèdent indiscutablement les joueurs pour cela.

Les spectateurs de Saint-Ouen se souviennent encore de la démonstration des Magnusson, Skoblar, Joseph, lors du dernier match de championnat qui vit l'humiliation du Red Star par six buts — dont cinq de Joseph — à un. Chez l'adversaire des Marseillais, on suivra bien sûr tout particulièrement Gilbert Gress, devenu l'un des seigneurs de la Bundesliga mais qui guette avec impatience toutes les occasions de venir jouer en France et plus particulièrement à Paris. A surveiller de près aussi par la défense marseillaise, Olsson, l'avant centre danois des Allemands.

Oui, O.M.-Stuttgart c'est une affiche qui vaut le déplacement.

Philippe TOURNON.

LA COUPE DE FRANCE REINE DU WEEK-END

PREMIER ACTE DES DEMI-FINALES DE LA COUPE SAMEDI (20 H 30) AVEC RENNES - SAINT-ETIENNE ET VALENCIENNES - NANTES. NOS CORRESPONDANTS FONT LE POINT DANS CHAQUE EQUIPE.

RENNES

JACQUELINE HUET FAIT BATTRE UN RECORD

RENNES. — Tous les Bretons gardent le souvenir de ce dimanche 21 décembre dernier au cours duquel le Stade Rennais célébra à sa façon la trêve de Noël en infligeant à Saint-Etienne sa première défaite de la saison, confirmant ainsi son redressement amorcé quelques semaines auparavant.

En marquant le but vainqueur à quelques minutes du coup de sifflet final, Rodighiero avait détruit le mythe de l'invincibilité stéphanoise, en prouvant aussi et surtout que le Stade Rennais était parfaitement capable de se sortir de la périlleuse situation qui était la sienne à cette époque.

Celle-ci a d'ailleurs bien évoluée depuis puisque, sans être absolument dégagé de la menace des toutes dernières places, le club breton, si l'on en juge par ses performances récentes, semble avoir les meilleures chances de terminer en position honorable.

Mais cette résurrection du Stade Rennais a eu ses plus retentissantes répercussions dans le domaine de la Coupe de France et c'est ainsi que successivement Brest, Sochaux, Lyon et Limoges, le dernier en date, ont dû baisser pavillon devant lui.

Lorsqu'on parvient au niveau des demi-finales, il est évident qu'on ne peut guère s'attendre à tomber contre un adversaire facile. Il faut cependant reconnaître que Jacqueline Huet a eu la main particulièrement lourde en opposant aux Rennais la meilleure équipe française.

Celle qu'ils ont battue il y a un peu plus de quatre mois et que, de ce fait, ils ne considèrent plus tout à fait du même œil.

Pour eux l'équipe forézienne n'est plus l'épouvantail hors de portée et sans se dissimuler les très grosses difficultés qu'ils rencontreront certainement, ils envisagent très sérieusement leurs chances.

« Les joueurs sont extrêmement « gonflés », constate le président rennais M. Rohou, dont la confiance raisonnée est tout de même assez grande.

« Très sérieusement — nous sommes peut-être trop prétentieux — nous n'avons pas peur du match retour. Nous craignons davantage la rencontre de Rennes... »

Il est évidemment bien connu que les Rennais ont eu longtemps tendance à mieux jouer à l'extérieur que devant leur public. Sur la pelouse du parc des sports de la route de Lorient, ils semblaient paralysés par les éventuelles réactions défavorables de leurs supporters alors que chez l'adversaire, ils jouaient plus décontractés.

Cet état de chose néanmoins a tendance à disparaître et c'est logique car le public revenu en foule avec les bons résultats de ses favoris ne leur ménage pas ses encouragements.

Samedi encore, les tribunes du stade seront trop étroites pour accueillir tous les candidats spectateurs et les records seront certainement battus à cette occasion.

« Nous refuserons par force au moins 20.000 places, regrette vivement le président Rohou qui s'apprête à vivre une semaine particulièrement active, succédant à des cérémonies officielles au titre de maire de Carhaix samedi et dimanche et à une réunion du conseil général du Finistère. « Les mécontents seront nombreux et c'est bien dommage. Mais nous n'y pouvons rien... »

Ce n'est pas la moindre épreuve que devra affronter le président rennais dans les prochains jours...

Pierre TUAL.

SAINT-ÉTIENNE

HERBIN : "LE TOUT POUR LE TOUT DÈS SAMEDI"

SAINT-ETIENNE. — Bien qu'il soit privé de plus de la moitié de son effectif retenu par les sélections des équipes de France, Albert Batteux n'en a pas moins poursuivi l'entraînement de ses joueurs.

C'est ainsi que les Migeon, Durkovic, Camerini, Mitoraj, Samardzic, Polny, Parizon et Keita sont allés jeudi à Roanne obtenir une facile victoire 7 à 1. Par contre ils seront beaucoup plus à l'ouvrage ce mardi soir devant l'équipe brésilienne de Sao Paulo qui viendra jouer au stade Geoffroy-Guichard.

Le but poursuivi par Albert Batteux, on le comprend, c'est de ne pas laisser tomber la pression chez ses joueurs alors que ses internationaux eux auront joué deux matches contre la Roumanie et la Suisse et ont suivi les stages de l'équipe de France.

Tout cela pour préparer un match de demi-finale de la Coupe de France qu'il va falloir jouer à Rennes samedi et que tous redoutent.

L'équipe rennaise en effet est la seule à avoir battu celle des champions de France cette saison en championnat. C'était le 21 décembre, il n'y avait pas un mois que les Stéphanois avaient connu l'amère désillusion d'être éliminés de la Coupe d'Europe sur leur terrain par Varsovie. Au match aller les Rennais avaient pourtant encaissé 8 buts à 2 à Saint-Etienne et ne paraissaient pas dangereux. Ils gagnèrent pourtant par un à zéro. La meilleure ligne d'avant du championnat ne parvenant pas à marquer le moindre but au jeune gardien Bernard qui depuis a été remplacé par Aubour.

Défaite qui passa presque inaperçue car ce fut la trêve des championnats. Mais les Stéphanois eux s'en souviennent et ils seraient désireux d'effacer cet échec de leur palmarès puisque la Coupe de France leur en donne l'occasion.

Albert Batteux lui aussi n'attache pas tellement d'importance à cette défaite à Rennes.

« Un match de Coupe aura pour mes joies une autre motivation plus importante qu'une rencontre de championnat d'autant plus que le 21 décembre il était presque en vacances. »

Pourtant l'entraîneur stéphanois estime que les Rennais sont plus forts qu'ils ne l'étaient le 21 décembre.

« L'appoint du gardien de grande expérience qu'est Marcel Aubour n'a pu que renforcer une défense qui était assez perméable en début de championnat, nous dit-il. »

D'autre part, sans qu'il l'avoue Batteux croit que l'absence anormalement longue des internationaux a été préjudiciable à la cohésion de son équipe.

C'est Pierre Garonnaire qui en ce dimanche matin à l'issue de l'entraînement qui a la juste conclusion :

« De toute façon même si les Rennais confirmaient leur victoire du 21 décembre nous nous qualifierions lors du match retour à Saint-Etienne. »

Pourtant il est peu probable que les Rennais encaissent à nouveau 8 buts à 2 comme ils l'avaient fait en championnat au stade Geoffroy-Guichard et les Stéphanois auront donc intérêt à éviter d'être battus samedi à Rennes.

C'était d'ailleurs l'avis de Robert Herbin qui sait plus que tout autre qu'un match n'est jamais gagné d'avance même devant son public et c'est pour cela qu'avec ses camarades il est décidé à assurer la participation à cette finale de la Coupe de France de son club, finale qu'ils joueraient pour la cinquième fois de sa glorieuse carrière.

Pierre LEGALERY.

VALENCIENNES

PROVELLI CROIT EN SON ÉTOILE

VALENCIENNES. — Deux fois seulement dans son histoire, longue de plus d'un demi-siècle, V.A. a atteint les demi-finales de la Coupe de France. La première fois, ce fut au cours d'une merveilleuse, incroyable, sensationnelle et ahurissante carrière, réussie en 1951 par une très modeste équipe de Division II (12e position), galvanisée il est vrai par un moral extraordinaire et soutenue par des milliers de supporters fanatiques. Alors les Valenciennois sortirent à Colombes un match de derrière les fagots devant Saint-Etienne, le favori de l'épreuve, pour gagner 3 à 1 avant d'échouer en finale devant Strasbourg le 6 mai 1951 également à Colombes. Une mémorable finale, même si elle fut piteuse.

En 1964, V.A. tenait un des premiers rôles du football français et son accession à la demi-finale était tout à fait normale. Au Parc, trente mille personnes émerveillées assistèrent en première mi-temps à un festival éblouissant des hommes de Robert Domergue, hélas platoniques. Surclassant Lyon, V.A. pouvait mener 4 à 0 au repos et encaissa un but à la reprise sur cafouillage, Manasghetti rata un penalty historique et à l'ultime minute, totalement dominé, marqua un deuxième but sur échappée de Di Nallo. Tout le monde à Valenciennes est persuadé que cette année-là, V.A. a laissé passer sa chance de remporter enfin la Coupe de France (Lyon battit ensuite facilement Bordeaux en finale 2 à 0).

Pour la troisième, les Valenciennois atteignent donc les demi-finales, mais les temps ont, hélas ! changé et même les plus ardents supporters savent fort bien que l'équipe actuelle, moins forte que celle de la période faste 1962-1966, a peu de chance de connaître l'apothéose de 1951. Jusqu'à maintenant, elle a été favorisée par le tirage au sort qui ne lui a pas donné de « gros morceaux ». Pourtant Quevilly, Gueugnon, Toulon, Paris-Neuilly ont, par le passé ou cette saison, éliminé des équipes professionnelles et le mérite des garçons de Louis Provelli est déjà énorme d'avoir franchi tous les obstacles avec un ensemble très limité en possibilités.

Louis Provelli estime que devant « Paris-Neuilly, avec son football heurté, il était impossible de jouer sur sa valeur ». Mais vous verrez, dit-il, que nous serons bien meilleurs contre Nantes. Les Nantais, eux, jouent au football, un football clair, élégant, très précis, correct qui nous permettra de fournir deux bons matches, tant au Stade Nungesser samedi qu'au Stade Marcel-Saupin le 16. Je ne prétends pas que nous allons les battre à Nungesser, puis les tenir en échec chez eux, mais ce dont je suis certain, c'est que les publics de Valenciennes et de Nantes verront du bon V.A. »

Et l'entraîneur ajouta : « Cette fois évidemment, nous ne partirons pas favoris et nous serons les challengers, ce sera beaucoup mieux pour nous. Nous n'aurons qu'une toute petite chance, mais elle existe et nous ferons le maximum pour la saisir si elle se présente. En Coupe de France, les surprises ne sont pas rares. Les meilleurs ne gagnent pas toujours. Croyez-moi, Nantes n'est pas encore en finale contre Saint-Etienne. »

Il est toutefois évident que pour se qualifier pour l'apothéose, il faudrait que V.A. se surpasse, notamment, samedi prochain en gagnant par deux buts d'écart. Plus de 20.000 sportifs du Valenciennois et... de toute la région du Nord viendront à Nungesser (18.000 entrées payantes, c'est le maximum) avec cet espoir un peu insensé. Dans une formidable ambiance, rappelant celle du fameux V.A. - Sedan du 13 mars 1955 ayant établi un record d'affluence intouchable (22.600, mais 6.000 n'ont rien vu, et depuis on ne peut plus approcher ce record, quitte à refuser du monde) et du magnifique V.A. - Nantes d'octobre 1965 (Nantes leader — il devait être champion de France en 1966 comme en 1965 — contre V.A. alors second) savouré par 20.000 personnes, ce sera un match passionnant.

Pour cette première manche, placée sous le patronage de « Pikaro » (le deuxième match Paris - Neuilly avait été placé lui sous le patronage de Renault), V.A. aura un supporter inhabituel. En effet, le Comité de soutien à l'U.S.V.A. et Allez V.A., les deux clubs de supporters qui ont fait la paix et travaillent maintenant — depuis un mois — la main dans la main, ont préparé un retour de « Binbin » qui fit une légendaire apparition sur la pelouse de Colombes en finale 1951. Le célèbre géant (en carton et en étoffe bien sûr) va faire le tour du terrain avant le coup d'envoi, précédé de musiciens et on l'espère un tour d'honneur après le coup de sifflet final.

Des disques entraînants seront également joués avant et pendant le match, dont le vibrant « Les Enfants de Valenciennes », comparable à l'Ajaccienne.

Les supporters espèrent de la sorte survolter leur équipe qui amoindrie à Bastia samedi soir récupérera certainement les militaires Leclerc et Wolniak et peut-être les blessés Houen, Dugueypéroux et Gaidoz. V.A. devrait donc avoir plus de fraîcheur, plus de tonus... cela sera-t-il suffisant ?

André DELSAUT.

NANTES

MICHEL GROS SOUCI DE JOSÉ ARRIBAS

NANTES. — En prévision de la demi-finale de la Coupe de France José Arribas s'était déplacé à Troyes pour assister au dernier choc Paris-Neuilly - Valenciennes.

A son retour, il s'est refusé à formuler un jugement sur l'équipe nordiste son prochain adversaire.

Pourtant, il admet volontiers qu'il a fait de très intéressantes observations et qu'il s'efforcera à mettre à profit.

L'entraîneur nantais a assisté samedi dernier, à la rencontre corporative France - Belgique à Nantes en compagnie de quelques-uns de ses joueurs parmi lesquels Michel Pech, dont le frère Daniel opérait dans l'équipe nationale.

Pour le responsable nantais, les circonstances actuelles ne sont pas tellement favorables à la préparation des deux rencontres de demi-finales de Coupe.

En effet, par suite des matches internationaux, les Nantais sont réduits au repos forcé depuis leur victoire sur Angers ; or, rien ne vaut la compétition. D'autre part, il n'est pas facile pour José Arribas de travailler avec des éléments dispersés de différents côtés, Michel, Blanchet, Lemerre et Fouché ont suivi les divers stages de l'équipe de France A tandis qu'Osman effectuait avec les espoirs le déplacement de Roumanie.

Si bien que la menace passée, du fait des blessures de Levavasseur et Eon, l'effectif à l'entraînement était réduit à sa plus simple expression avec Estève, De Michele, Pech, Michaelsen, Larsen, Gondet.

Il est difficile de travailler utilement dans les mêmes conditions. Quelques satisfactions pourtant : au cours des derniers jours Levavasseur a repris l'entraînement et a fait preuve d'un allant et d'une forme prometteurs. Il n'est pas interdit d'espérer que l'ex-Sedanais effectuera sous peu sa rentrée officielle. Par contre, la blessure au tendon de l'excellent Eo n'est pas guérie.

Autre encouragement, la très bonne condition actuelle de l'équipe amateurs nantaise qui vient de s'assurer brillamment le titre de champion régional avec pour conséquence la montée en C.F.A.

Cette formation confiée aux soins éthérés du tandem Zaetta - Suaudeau, compte en son sein des éléments de valeur tels que les internationaux juniors Bertrand - Demanes, Cl. Arribas et Gardon, et aussi d'autres valeur déjà sûres, telles que Laguillez, Denoueix, Barot, etc., qui pourraient éventuellement rendre déjà des services à l'équipe professionnelle.

Cette semaine, ayant enfin récupéré tous ses éléments José Arribas va pouvoir entreprendre la préparation raisonnée d'une rencontre dont l'importance n'échappe à personne.

Un souci cependant, pour l'entraîneur nantais : l'annonce de la blessure à une épaule de Michel, contractée au cours du match Suisse - France.

Pierre LAUTREY.

ANGOULEME - METZ (2-1)

GRIZZETTI EN TÊTE

ANGOULEME. — Depuis longtemps, le public charentais n'avait eu le plaisir d'assister à une rencontre d'une telle intensité sans que la qualité du jeu en souffre. A l'heure du bilan de la saison, c'est sans doute Metz qui viendra en seconde position après Marseille dans l'ordre des équipes qui auront laissé la plus forte impression en Charente.

Sous l'impulsion d'un Jeitz omniprésent, d'un Zwunka toujours prêt à la contre-offensive, des Bauda, Krawczyk, Jenssen, Lassalette, accrocheurs en diable, le onze de Flamion ne parvint pourtant pas à dicter sa loi à celle de Goujon, sauf dans les dix dernières minutes du match, mais l'écart de deux buts était alors trop important. Grizzetti avait laissé sur place toute la défense messine pour battre Duchêne à la 71e minute d'un tir qui ricocha sur la barre. Dès la 13e minute, il avait servi sur un plateau Edom qui, en pleine course, avait ouvert le score d'un tir à ras de terre fulgurant.

Ces deux buts magnifiques concrétisaient un tranchant supérieur de la part des Angoumoisins constamment relancés à l'attaque par Léonetti, Solas ou Grizzetti et qui n'avaient pas fourni un aussi bon match à domicile depuis bien longtemps. Ces deux buts récompensaient aussi les deux meilleures individualités de la rencontre : Edom qu'on voudrait bien toujours aussi combatif et Grizzetti aussi clairvoyant qu'adroit et talentueux.

Pourtant, Metz contesta encore le succès charentais et l'on crut dans les dix dernières minutes qu'il allait réussir ce match nul convoité et longtemps entrevu. Lassalette, qui avait failli d'un rien conclure à plusieurs reprises, trouvait enfin l'ouverture à la 86e ; bien décalé sur la droite, il hérita d'une balle perdue pour crocheter entre Gester et Le Chenadec et prendre Kouba à contre-pied. Ce but était aussi beau que celui des Charentais et terminait cette rencontre sur goût d'amertume aux Messins. Sur cette production, ils méritent nettement mieux que leur classement actuel alors qu'Angoulême atteignait son but : se hisser au niveau de Bordeaux à la quatrième place.

Georges REYNAUD.

BASTIA - VALENCIENNES (3-1)

VICTOIRE EN FANFARE

BASTIA. — Les supporters bastiais avaient changé de style pour encourager leurs favoris. En effet, on n'entendait pas la chorale de la fameuse tribune Est. Elle était remplacée par une fanfare on ne peut plus sympathique qui nous gratifia de nombreux airs dont celui de la fameuse charge et bien sûr lorsque Valenciennes fut mené 3-0, on entendit résonner la sonnerie aux morts.

La charge retentit souvent et Kanyan dut l'entendre à la 30e minute avant d'expédier un boulet de canon qui se logea imparablement dans la lucarne. Et ce fut aussi une attaque digne d'une chevauchée fantastique que celle amorcée par Mekloufi qui lança l'athlétique Franceschetti à la 65e minute. Ce dernier s'engouffra avec une grande autorité pour laisser à Serra une balle que l'ailier gauche logea imparablement d'un tir à ras de terre dans les filets de Maggiera.

Et lorsque, sur un tir très sec de Mekloufi, Piumi prit son propre gardien à contre-pied la fanfare bastiaise, bien sûr, joua : « Aux Morts ».

3 à 0, la cause était entendue et pour qui aurait pris connaissance des résultats secs aurait pu conclure à une véritable promenade de santé des Corses. Il n'en fut au contraire rien et la vérité apparaîtra davantage lorsqu'on vous dira que l'avant centre visiteur Patoux eut trois buts au bout du pied et qu'il les manqua on ne sait trop comment et aussi qu'Orsatti, le portier bastiais, fit un match en tout point exemplaire.

A 1 à 0, Valenciennes aurait pu revenir au score mais ses avants furent vraiment très maladroits.

Cela dit — et l'entraîneur Provelli le souligna à la fin de la rencontre — le succès bastiais ne souffre aucune contestation. Trois buts ont été marqués et s'ils n'étaient tombés dans les pièges subtiles du hors-jeu — V.A. jouant intelligemment la défense en ligne — les avants corses auraient sans doute encore scoré.

Mais enfin, lorsque l'on joue un match de cette importance une victoire par 3 buts à 1 (Kuskoviac ayant en effet marqué à la 90e minute) est toujours importante.

Les Bastiais ont passé la lanterne rouge à leurs adversaires de samedi soir et vont essayer d'améliorer leur classement à la faveur de la visite d'Angoulême le 13 mai prochain.

Toussaint LENZIANI.

ANGOULEME QUATRIEME

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**ST-ETIENNE**	44	26	19	6	1	67	21	+ 46
2.	Marseille	38	28	15	8	5	60	33	+ 27
3.	Sedan	36	27	14	8	5	43	29	+ 14
4.	Angoulême	31	28	10	11	7	44	35	+ 9
—	Bordeaux	31	28	12	7	9	44	37	+ 7
6.	Strasbourg	28	27	12	4	11	52	45	+ 7
7.	Nantes	27	26	11	5	10	49	40	+ 9
8.	Rouen	26	28	8	10	10	34	35	— 1
—	Angers	26	28	9	8	11	38	44	— 6
—	Red Star	26	28	9	8	11	38	49	— 11
11.	Metz	25	27	9	7	11	37	34	+ 3
—	Nimes	25	27	11	3	13	49	47	+ 2
13.	Sochaux	24	27	8	8	11	33	44	— 11
14.	Ajaccio	23	28	10	3	15	29	42	— 13
—	Rennes	23	28	7	9	12	43	63	— 20
16.	Lyon	22	28	9	4	15	43	66	— 23
17.	Bastia	21	28	9	3	16	42	60	— 18
18.	Valencien.	20	28	7	6	15	28	49	— 21

Futur comptable,
si tu as quelques mois
devant toi apprends
tranquillement
la comptabilité

Ce que beaucoup de gens ne savent pas, c'est que pour apprendre la comptabilité au niveau C.A.P., il suffit d'avoir terminé sa scolarité obligatoire.
Avec ce degré d'instruction, quelques mois suffisent pour apprendre tranquillement la Comptabilité par correspondance. Sitôt après, on débute dans la profession. Pour celui qui veut que sa famille vive bien, le jeu en vaut la chandelle.
Demandez le document gratuit n° 4.820. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 92 Bois-Colombes. Enseignement par correspondance. Préparation aux examens d'Etat.

Spécial Jeunes

FRANCE JUNIORS
santé retrouvée à Vichy

(Philippe TOURNON)

VICHY. — « C'est pour l'électricité. » Dans ce café de Nevers où, sur la route de Vichy, les défaillances d'une pompe à eau nous avaient amené à passer une bonne heure dans l'attente d'une réparation, l'employé de l'E.D.F. venait de faire irruption, sa lampe électrique à la main.

Ses relevés terminés, il s'accouda au comptoir et devant un petit blanc sec, se mit à bavarder avec le patron, du match que l'équipe de France juniors avait disputé la veille au soir à Vauzelles contre la formation nivernaise.

C'est ainsi que, avant même d'arriver à Vichy, nous savions que les Juniors « jouaient drôlement bien au ballon », qu'ils « n'étaient pas des fainéants » et que Santini avait marqué « deux buts en pleine lucarne, à vous couper le souffle ».

Pour nous qui étions restés sur la mauvaise impression de France - Espagne, c'était là, indiscutablement, des bonnes nouvelles.

Effectivement, nous avons trouvé à Vichy des Juniors « affûtés », ressentant peut-être une légère fatigue musculaire au terme d'un stage rondement mené mais utile, voire indispensable en prévision des efforts qu'ils auront à fournir en Ecosse à partir de la semaine prochaine.

Et précisément il est réconfortant que le match de Vauzelles ait été aussi satisfaisant, carl il était le dernier d'une série de cinq rencontres en douze jours. C'est la preuve que nos Juniors « tiennent la distance » et on sait combien est importante cette faculté d'endurance lors du Tournoi Européen où les matches se succèdent toutes les quarante-huit heures.

C'est donc une équipe physiquement prête, parce que sérieusement préparée, qui défendra les chances de la France en Ecosse. Pour ce qui est de la préparation psychologique — ou de la « motivation » pour ceux qui voudront — Jacky Braun n'a pas eu besoin de déployer des trésors d'éloquence pour faire comprendre aux garçons réunis à Vichy, la chance unique, l'intérêt capital pour la suite de leur carrière, que constituerait une bonne performance de leur part dans ce Tournoi de l'U.E.F.A.

Etablir la liste officielle des 25 noms dans laquelle seront obligatoirement choisis les 16 partants pour l'Ecosse n'a pas, non plus, causé de gros soucis au responsable de nos Juniors. Etant acquis une fois pour toutes que Mankowski et Gautier n'entendaient pas sacrifier leur baccalauréat à l'équipe de France Juniors et que Lechatelier, Merchadier et Ferrier n'étaient encore que des convalescents, Jacky Braun n'eut plus qu'à aligner les noms de ceux qui, à titre « permanent ou temporaire », portèrent le maillot de la sélection nationale junior depuis le début de la saison.

Désigner les seize qui partiront dans l'après-midi du 13 mai pour Inverness via Glasgow fut autrement plus délicat.

Ce n'est pas trahir un secret que de dire que depuis plusieurs semaines déjà, quatorze joueurs avaient en poche leur billet pour l'Ecosse : les onze qui, aux yeux de Jacky Braun constituent ce que l'on appelle communément l'équipe type (Bertrand-Demanes — Boissier, Gardon, Becker, Gianquinto — Neubert, Arribas — Giachetti, Carrié, Santini, Sarramagna) plus trois garçons remplaçants... titulaires depuis le début de la saison (Gili, Bracci, Dahmane).

Quels seraient les quinzième et seizième ? Il fallait tenir compte, pour les désigner, des aptitudes de chacun des « possibles » à occuper un ou plusieurs postes de l'équipe. Fallait-il emmener un arrière ou un attaquant supplémentaire ?

Un garçon comme Domenech qui a fait un très bon stage à Vichy, avait indiscutablement marqué des points dans l'esprit de Jacky Braun. Retenir Cases était également une solution tentante : le Nimois peut occuper un poste de défense centrale ou de milieu du terrain. Caron aussi de par sa bonne adaptation à des rôles d'arrière latéral ou de demi était un remplaçant intéressant. Giresse, en dépit de son petit gabarit, demeurait également un candidat sérieux tant son aisance technique et sa clairvoyance sont des armes précieuses sur le plan offensif.

Hier, à 14 heures, alors que les dernières pages de « France Football » étaient « bouclées », Jacky Braun nous faisait part, au téléphone, de sa décision : le Bordelais Giresse, auteur d'un très bon match le vendredi à Roubaix, avec les 71, et le Lyonnais Domenech étaient les deux derniers élus.

Avant de renvoyer les stagiaires dans leur club vendredi soir, Braun leur fit « répéter » dans la matinée la petite séance de travail d'une demi-heure qu'il a demandé à chacun d'exécuter quotidiennement d'ici au départ pour Inverness le 13 mai.

Car l'entraîneur de nos Juniors en est plus que jamais persuadé : si aucun coup dur — dans le genre de celui qui mit Arribas et Sarramagna hors de combat avant le match contre l'Espagne — ne vient frapper l'équipe de France avant et pendant son séjour écossais, celle-ci est capable d'aller très loin dans ce XXIIIe Tournoi européen Juniors.

LA LISTE DES 25

GARDIENS. — **Bertrand Demanes (Nantes), Gili (O.M.), Peyron (Aix).**

ARRIERES. — **Boissier (Nimes), Gardon (Nantes), Becker (Pierrots), Qianquinto (Lille), Bracci (O.M.), Domenech (Lyon), Cases (Nimes), Roulot (Mantes), Caron (Sedan).**

MILIEU DE TERRAIN. — **Neubert (V.A.), Arribas (Nantes), Giresse (Bordeaux), Differding (Sedan).**

ATTAQUANTS. — **Giachetti (V.A.), Carrié (Rouen), Santini (Saint-Etienne), Sarramagna (Saint-Etienne), Dahmane (F.C. Mulhouse), Pascalou (Le Mans), Verstraete (Entente), Chouvin (Lille), Campredon (Clichy).**

MATCHES EN RETARD

ANGOULÊME — **2** (1)
Eedom (13')
Grizzetti (71')

METZ — **1** (0)
Lassalette (86')

BASTIA — **3** (1)
Kanyan (30')
Serra (65')
Piumi (77' c.s.c.)

VALENCIENNES — **1** (0)
Kuskoviac (90')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angoulême. — KOUBA**** — SERAFIN****, LE CHENADEC***, GLYCZINSKI****, GESTER*** — SOLAS****, LEONETTI**** — VACHER****, GALLICE***, GRIZZETTI*****, EDOM*****. — Douzième homme : PRIGENT. — Entr. : GOUJON. — Total : 43.

Metz. — DUCHENE**** — ZWUNKA****, JEITZ****, PERI***, BAUDA**** — PAUWERT***, JURCZAK*** — JENSSEN****, LASSALETTE****, KRAWCZYK****, HAUSSER****. — Douzième homme : THIEBAUT. — Entr. : FLAMION. — Total : 41.

Bastia. — ORSATTI***** — LUCCINI***, TOSI****, CALMETTES***, THOIRAIN*** — FRANCESCHETTI****, TEJEDOR*** — KANYAN****, MEKLOUFI*****, BLANCHARD****, SERRA****. — Entr. : MEKLOUFI. — Total : 42.

Valenciennes. — MAGGIERA*** — JOLIS***, PIUMI***, KUSKOVIAC****, SERAFIN*** — NEUBERT****, COUSTILLET**** — GUINOT***, PATOUX**, BANOVIC****, POUILLARD***. — Entr. : PROVELLI. — Total : 36.

RECETTES

51.000 F
4.370 spect.

Arbitrage de
M. Mazerand

18.500 F
2.350 spect.

Arbitrage de
M. Wurtz

Confidentiel

● Journée chômée pour les footballeurs de l'A.S. Saint-Etienne le 1er mai. « Pour la fête du travail on se repose, leur a dit Albert Batteux. » Il est vrai que la veille ses hommes, que les sélectionneurs ne lui ont pas enlevés, avaient joué à Roanne et battu l'équipe locale qui opère en division d'honneur des Lyonnais par 7 buts à 1.

● A Angoulême, le président local vint au secours de son collègue messin souffrant d'une angine. M. Molinari ne pouvait pas mieux tomber puisque M. Diacono est chirurgien.

● L'Angoumoisin Gilbert Le Chenadec, qui joua deux ans à Metz, fut un des premiers à consoler son ancien président : « Vous avez été bon mais il y a longtemps qu'on n'avait aussi bien joué chez nous. »

● Jeudi dernier en amical contre Ripault-Monts, Yvon Goujon redevenu numéro 10 d'un jour de l'A.S. Angoulême, s'est vu refuser un but. « Ce n'était pas pour hors-jeu mais pour excès de vitesse », tenait-il à rectifier.

Georges Boulogne et Jean-Paul Sereni (à g.) souffrent à Bâle.

PORTRAIT D'UN OSCAR

AUBOUR A RAJEUNI DE SIX ANS

(Victor PERONI)

DEPUIS le mois de décembre, le football a retrouvé un de ses grands personnages. Exactement depuis que Rennes est allé chercher sur la Côte d'Azur dans son pays où il était en exil, le gardien de but de l'équipe de France de la dernière Coupe du Monde, Marcel Aubour.

Entre Rennes et Marcel ce fut tout de suite le coup de foudre. Les premiers contacts se situèrent à Saint-Malo où, au cours d'un bref stage de remise en forme physique, ses nouveaux coéquipiers firent la conquête de Marcel et inversement.

Aujourd'hui Aubour séduit par la Bretagne vient de se voir décerner l'Oscar du mois. Il en rêvait depuis qu'il avait repris contact avec le football actif, mais ne pensait pas que cette distinction allait venir aussi rapidement. Pour ce personnage truculant, cet homme chaleureux et plein de talent qui met du soleil et de l'ail dans tout ce qu'il invente, dont l'univers est les boules, la pêche, la famille, l'amitié, les galéjades et surtout le football, cet Oscar est un merveilleux doping moral.

« J'ai l'impression, dit-il, que je vais me surpasser. » A vrai dire, au stade de la route de Lorient où samedi soir on refusera du monde pour la première manche de Rennes-Saint-Etienne, on ne lui en demande pas tant. Le seul fait qu'il soit là dans les buts de Rennes semble tranquilliser tout le monde. On ne lui demande que d'être Aubour tout simplement, c'est-à-dire le gardien qu'on est allé chercher pour aider au sauvetage de l'équipe.

« C'est un public en or, explique-t-il, et s'il m'arrive parfois de faire une blague, il ne se met pas le moins du monde en colère. Au contraire, on a l'impression qu'il cherche à me remonter le moral. Aussi est-ce assez facile de se racheter. »

Car comme tous les très grands gardiens — comme par exemple Vasconcellos, le fameux « El Jaguar » de l'O.M., ou Rudi Hiden, l'inoubliable gardien du Racing Club de Paris, et plus tard son grand successeur René Vignal — il arrive à Marcel de faire ce qu'on appelle chez lui à Saint-Tropez une « cagade ». Mais elle n'est remarquable que parce qu'Aubour — comme ses illustres prédécesseurs — est grand et qu'il sait ensuite très rapidement la faire oublier et même faire amèrement regretter à certains d'avoir un court instant pu douter de lui. Le diable parvient alors à donner mauvaise conscience au critique.

Un gardien a toujours besoin d'avoir la chance de son côté. Cela fait partie de son bagage. C'est parce qu'il avait la baraka que Marcel est entré en équipe de France à la place de Pierre Bernard. C'est parce qu'il semblait ne plus l'avoir qu'il cède un jour sa place à son ami Georges Carnus. La chance c'est finalement quelque chose qu'il faut savoir cultiver. Comment ? Avec une bonne dose de moral. Alors lorsque de nouveau on a du moral plein la tête — et pourvu qu'on soit bon, bien sûr... — la baraka revient immédiatement. C'est pour cela que Marcel Aubour, après seulement quelques mois passés à Rennes, se retrouve au point qui était le sien au moment où l'on commençait à prononcer son nom pour l'équipe de France.

En cinq mois de Bretagne et aux approches de la trentaine, il a ainsi rajeuni de six ans. Et ce personnage aux feintes colères à la Raimu, mais aux enthousiasmes vrais, pense de nouveau très sincèrement à l'équipe nationale. Evidemment, il ne le dit pas, mais l'idée lui trotte dans la tête.

Samedi il va retrouver son vieux camarade Bernard Bosquier, le parrain de sa fille. Cette rencontre sera un match dans le match Rennes-Saint-Etienne, car selon la bonne tradition méridionale les deux hommes, depuis qu'ils savent qu'ils doivent s'affronter, se sont déjà souhaité (faussement bien sûr, mais avec une belle autorité verbale) mille morts. Bosquier a dit : « Marcel ce sera sa fête, même si samedi c'est la Saint-Grégoire. »

Quant à Aubour il avait ouvert les hostilités en déclarant dès avant le tirage au sort : « Ah ! si nous pouvions tomber sur Saint-Etienne, Bobosse, moi, je le bougerais. »

A vrai dire il ne pourra que rester dans ses buts bien sûr, puisqu'il n'est pas joueur du champ. Mais cela fait bien dans le tableau et puis peut-être « Bobosse » sera-t-il finalement intimidé. Vous connaissez la formule « Retenez-moi ou je fais un malheur ? ». Cela pimente le débat et amuse toujours. D'autant que Marcel, qui est une vrai « nature » comme on dit chez lui, est capable de « casser la baraque » sans aucune retenue.

FRANCE FOOTBALL

Mardi et vendredi

Une révolution pour le football de France, d'Europe et du monde

FRANCE FOOTBALL

bi-hebdomadaire

la différence dans tous les domaines

● Pour bien se préparer aux émotions qu'il aura à subir à Rennes, le président de l'A.S. Saint-Etienne est allé passer un long week-end du 1er mai chez Louison Bobet à Quiberon. Il est probable pourtant qu'il aura parlé football avec son hôte ainsi qu'avec les autres puristes.

● Ses camarades connaissant le goût de Gérard Grizzetti pour les voitures rapides le plaisantaient samedi soir : « C'est depuis la limitation de vitesse que tu t'es remis à briller sur les terrains. »

PIAT LE CONTESTE

Piat est devenu, avec 17 buts, le meilleur canonnier strasbourgeois. Kaniber, qui avait obtenu 14 buts dans les 14 premiers matches du championnat, n'en a plus marqué que deux au cours des treize suivants. Pourtant, Piat, est décidé à quitter Strasbourg, où le public de la Meinau lui réserve le plus souvent un sort identique à celui que connaît Mazzola, de l'Inter, au San Siro. Une mince consolation !

● M. Molinari, président de Metz, eut ce mot dépeignant l'impression laissée par Gérard Grizzetti face à son équipe : « Nous sommes prêts chez nous à l'engager, même à lui fréter un avion s'il veut venir. »

● Après s'être occupé de l'école du football du F.C.M., jeudi dernier, les pros messins ont organisé, entre eux, à Saint-Symphorien, une « camembert partie ». Les uns amenèrent le pain, les autres la boisson, alors qu'en bon Normand Albert Duchêne s'était chargé du ravitaillement en fromage, histoire de passer un bon moment ensemble.

● M. Petrignani, le président des supporters de Bastia, a rêvé durant la nuit d'avant le match contre Valenciennes qu'il marquait un but. Et à la fin de la partie il lança : « Vous voyez, ce but de Piumi contre son camp, eh bien c'est moi qui l'ait réussi ! »

● Bastia jouera un match amical jeudi contre le Gazelec au stade Furiani.

● Des dirigeants du Limoges F.C. avaient effectué le déplacement d'Angoulême samedi pour venir saluer Flamion, leur ancien entraîneur.

● M. Bacharzina après Bastia-V.A. : « L'arbitrage de M. Wurtz et de ses deux juges de touche a vraiment été sensationnel. »

● Venu avant Angoulême-Metz solliciter des invitations supplémentaires pour son ex-coéquipier Gester, Guy Lassalette en contre-partie, promit à Pierre Flamion de marquer un but. L'ex-Sochalien tint parole et sauva l'honneur de Metz en Charente.

● Gérard Hausser, que le R.C. Strasbourg retrouvait avec plaisir, est catégorique : « Metz terminera le championnat à la sixième place. » Un pronostic qui révèle une confiance nullement faite pour déplaire aux responsables messins, on s'en doute.

A Mexico Stanley Rous donne le coup d'envoi « officieux » de la Coupe du Monde.

● Metz a conclu sa première rencontre amicale de la saison, à Saint-Symphorien ; celle-ci l'opposera le mercredi 13 mai en nocturne, à l'international de Milan.

● Grâce à son représentant messin, un farouche supporter du F.C.M., une grande marque de cognac a réservé un cadeau à chaque joueur messin, lors du bref séjour du F.C.M. à Angoulême. Une délicate attention.

● Le F.C. Metz a décidé de parrainer la relance du football à Troyes.

● Souffrant d'un début d'angine, en arrivant à Angoulême, le président Molinari a eu recours à son homologue d'Angoulême, le Dr Diacobio, lequel lui a établi une ordonnance grâce à laquelle il a pu se soigner sur-le-champ après avoir été chercher les médicaments en compagnie de Gilbert Le Chénadec.

● Pour se replonger pleinement dans l'ambiance du football, Robert Szepaniak a accompagné et conseillé les juniors messins qui ont participé samedi et dimanche au tournoi international de Sochaux. Premier pas vers la reconversion ? « Nous n'en sommes pas encore là », affirme Szep.

● Ex-Messin, Gilbert Le Chénadec devenu Angoumoisin, est formel : Metz mérite bien mieux que son classement actuel.

● On sait que la F.F.F. n'a pas autorisé Paris-Neuilly à disputer pendant l'inter-saison la Coupe internationale d'été. Paris-Neuilly avait pourtant l'intention d'aligner une pléiade de très grands joueurs. On parlait, en effet, du Hongrois Albert, du Lyonnais André Guy, du Liégeois Jean-Claude Bras et du Suédois Eriksson. L'évocation de ces grandes vedettes n'a pas fait fléchir le président Jacques Georges.

HISTOIRE DE PASSEPORT

Pierre Garonnaire était furieux contre Parion, son protégé, qui, pour avoir omis de regarder la date limite de son passeport, n'avait pu effectuer le déplacement en Roumanie avec l'équipe des Espoirs.

« Il faut que je m'occupe de tout », disait-il. Quant au fautil il avoua ingénuement qu'il n'avait jamais regardé la date limite croyant qu'un passeport était valable indéfiniment.

AVION SPECIAL

L'A.S. Saint-Etienne a frété un avion spécial pour ses supporters qui voudraient venir assister à Rennes à la première rencontre des demi-finales de la Coupe de France. Départ samedi matin à 9 h 30 de l'aérodrome de Saint-Etienne, arrivée 11 h. Retour 23 h 30. Pour être à Saint-Etienne vers 1 h du matin. Il en coûtera 333 F y compris le transport et l'entrée du stade.

BRAVO GRAND-PERE !

Albert Batteux, pendant qu'il suivait à la télévision le match France-Roumanie devenait sans qu'il sans doute grand-père pour la seconde fois. Sa deuxième fille, mariée avec un footballeur du Stade de Reims, Dumat, venait de mettre au monde à quelques kilomètres du stade où se jouait le match, une gracieuse petite Carole.

Mme Batteux est partie immédiatement pour Reims, tandis que l'heureux grand-père, pris par ses obligations d'entraîneur, partait pour Roanne avec son équipe.

SOVIETIQUES A LA BORDELAISE

« Si nous jouions tous nos matches comme notre première mi-temps devant l'U.R.S.S., nous serions champions de France », disait Papin, dimanche à Bordeaux. En effet, après 45 minutes de jeu, Bordeaux menait 1 à 0 contre l'équipe nationale d'U.R.S.S. Et cet avantage acquis à la 25e minute par Wojciak n'était pas imméritié, loin de là, même. Mais les Girondins ne purent suivre le rythme infernal de cette rencontre. Les Soviétiques, grâce à Pouzatch (2 buts : Euruchichin et Moutian) remirent les choses en place au cours du second acte.

Malgré sa défaite (4-1), Bordeaux a réalisé une très bonne partie, notamment Montès, Desremeaux, Andrien, Petyt et Simon. Mais l'équipe d'U.R.S.S. a fait très forte impression samedi soir à Bordeaux. Des garçons comme Euruchichin, Pouzatch, Moutian, Kaplitchyi, Metrevelli et Khourtsilava sont de bien sacrés footballeurs.

Le public bordelais, qui réserva une grande ovation à l'équipe soviétique, et les Girondins les suivront de près en Coupe du Monde.

● B. Blanchet souffre d'un début de sciatique, mais il a tellement envie de jouer contre Valenciennes en demi-finale de la Coupe qu'il oubliera sans aucun doute la légère gêne qui le handicape.

● Il y avait beaucoup de curieux au petit stade de Saint-Maurice-sur-Moselle, fief du président Jacques Georges. Le stade aurait même été plus copieusement garni si la pluie n'avait cessé de tomber durant tout l'entraînement des Tricolores.

● C'est l'ancien international Guy Huguet qui était le représentant du Conseil fédéral auprès de l'équipe de France. L'ex-Stéphanois rallia Vittel trois jours avant Suisse-France.

● Les dirigeants de Vittel avaient contraint les nombreux curieux de payer un droit d'entrée pour assister à une séance d'entraînement de l'équipe de France. C'est vraiment un peu trop profiter de l'occasion.

● C'est l'ancien Forbachois Kowal qui entraîne l'équipe de Vittel, excellente équipe de la région. Kowal ne sait pas encore s'il restera l'an prochain dans la grande cité thermale.

● Bernard Bosquier a vraiment une mémoire étonnante. Il laissa pantois un interlocuteur qui lui demandait s'il se souvenait d'un match qu'il avait joué avec l'équipe de France non loin de Saint-Maurice-sur-Moselle. Le Stéphanois lui redonna la composition exacte de l'équipe militaire...

● Une touchante attention. A leur arrivée à Hagenthal-le-Bas près de Bâle — mais en France — les Tricolores furent gentiment accueillis par les juniors de la localité. Ceux-ci en tenue de footballeurs leur firent même une haie d'honneur.

KOPA ET LE PROFESSIONNALISME

Interrogé sur le professionnalisme en France, lors d'un passage à Castres, Raymond Kopa a dit : « Une équipe professionnelle qui distribue 6 millions anciens de salaire par mois, doit en débourser neuf avec les charges ! En tant que dirigeant, j'ai voté pour l'abandon au Stade de Reims de la Deuxième Division. Je n'ai pas été suivi et je considère que c'est une erreur. » Kopa aura le sourire mercredi.

● Selon M. Buzzichelli, une vingtaine de joueurs désirant se reclasser lui auraient offert d'opérer dans la nouvelle équipe de Toulouse.

● Le Belge du Standard Jeck a étonné les Nancéiens au cours de la réception qui suivit la rencontre amicale Standard - Nancy pour ses grandes connaissances en vins français. L'international belge a même avoué qu'il appréciait énormément nos crus et que sa cave était pleine...

● Van Moer est formel : la Belgique causera la surprise au Mexique au même titre que la France en 1958 et le Portugal en 1966. La Belgique souhaite donc obtenir la troisième place.

● C'est parce que Strasbourg doit jouer un match de retard en championnat le 9 mai contre Metz que Huck et Molitor ont été « dispensés » du voyage pour Saint-Sébastien avec les Espoirs français (7 mai).

● Il y a six ans, Georges Boulogne et Jean-Paul Sereni, le masseur de l'équipe de France, travaillaient pour la première fois ensemble. Les Espoirs français avaient causé ce jour-là une belle surprise en écrasant leurs homologues suisses (5-1) à Thoune. Cette fois, la Suisse leur a moins réussi.

● Une sélection Standard-F.C. Liège disputera la Coupe d'Eté. Malgré l'absence des sélectionnés belges pour la Coupe du monde, la formation aura très fière allure et Jean-Claude Bras est tout heureux à l'idée de retrouver un compatriote en la personne de l'entraîneur René Hauss qui entraînera l'équipe en compagnie de Michel Pavic.

● Commentant la chute surprenante de Leeds dans les diverses compétitions que le club anglais a disputées, René Hauss a eu cette réflexion suave : « Le Standard a joué contre les champions d'Angleterre un mois... trop tôt ! »

● Les Polonais du Gornik n'ont eu droit, en prenant leur repas, qu'à du vittel, tandis que les Italiens de la Roma n'ont pas renié leur origine : ils ont bu du vin, et plus spécialement un pomerol de bon cru, puisqu'il était de 1964. Mais le public strasbourgeois a surtout apprécié le jeu de Zabrze, qui n'était pas de la petite bière !

● Déçu par la production de ses hommes à Saint-Ouen, le président strasbourgeois Wenger à remarqué : « Ils démarraient soit trop tôt, soit trop tard, mais toujours à contre-temps. A croire que j'avais neuf Poulidor dans mon équipe ! »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA FRANCE N'EST PAS INVINCIBLE

A l'image du capitaine stéphanois, Bernard Bosquier, l'équipe de France a accepté sa défaite devant la Suisse avec une grande sérénité.

« Après tout, nous a confié Bosquier, on ne peut pas toujours gagner. Il fallait bien que cette défaite arrive un jour. Avec mes camarades, nous avons lutté avec crânerie, avec héroïsme même, pour retarder l'échéance. Mais il était écrit que nous ne pourrions échapper au destin de toutes les grandes équipes de football qui est de perdre de temps à autre. Notre fierté sera d'être restés sur une victoire pendant 112 heures et 45 minutes, ce qui fait près de cinq jours. Je crois bien que c'est un record qui n'est pas à la veille d'être battu, du moins par une équipe de France. »

Le sélectionneur Georges Boulogne était pareillement calme et serein.

« Cette défaite, qui met fin à la belle série d'un match victorieux, était prévisible, a-t-il déclaré. N'oubliez pas que les Suisses ne se sont pas qualifiés pour le Mexique. Ils avaient donc toutes les raisons pour chercher à battre une équipe de France qui ne va pas non plus à Mexico, mais qui aurait mérité d'y aller, et surnettement la Roumanie, laquelle jouera la Coupe du monde. D'ailleurs dans le football européen, il ne faut pas prendre l'Helvétie pour une lanterne rouge. »

Djorkaeff, le capitaine du « onze » tricolore, tirait la leçon du match avec un calme souverain :

« Il ne faut pas, sous prétexte que nous n'avons pas gagné pour la première fois depuis cinq jours, que cette défaite nuise à la belle santé de notre football. Il ne faudrait pas que le doute s'installât de nouveau dans nos cerveaux. J'espère que l'on ne va pas rouvrir des enquêtes, du genre « Qu'est-ce qui ne va pas dans le football français ? » Après tout, le Brésil et l'Angleterre sont aussi parfois victimes de faux pas ! »

Le Nantais Henri Michel avait une explication particulière à donner pour cette défaite de la France devant la Suisse :

« Mardi, nous avions fourni de durs efforts pour battre les redoutables Roumains, animés d'une sainte fureur de vaincre, et nous n'avions pas tout à fait récupéré. Il nous a manqué quelques heures. Si le match de Bâle avait eu lieu en nocturne et non en diurne, nous ne faisions qu'une bouchée de ces petits Suisses ! »

De son côté, M. Georges, le président de la F.F.F. s'est déclaré très satisfait de cette performance.

« Nous pourrons aller la tête haute chez M. Comiti, nous a-t-il confié. Il y a dix ans, à Bâle, la Suisse avait écrasé la France par 6 à 2. Le match de dimanche a prouvé que nous étions en progrès. Nous sommes désormais à l'abri d'une telle mésaventure... »

Pierre COURTOIS

nos Lecteurs

UNE OPINION INTÉRESSANTE

NE TIREZ PLUS SUR LE PIANISTE !

« Oui, il s'agit de l'entraîneur, ce responsable à part entière qui devient trop vite la cible du public, des dirigeants, des supporters, des joueurs, parfois de la presse, si les résultats obtenus ne coïncident pas avec les espoirs, les aspirations de tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent des destinées d'un club. Il est bien évident que si tous les clubs d'une même division possédaient à leur tête un entraîneur de renommée mondiale, il y aurait pourtant un premier et un dernier !

Tous les « mordus » de notre football connaissent les spectaculaires carrières de nos principaux maîtres à jouer : Helenio Herrera, Snella, Batteux, Schwartz, Firoud, Frantz, Arribas et j'en passe, mais aussi leurs déboires : Domergue, Troupel, Sinibaldi, Hon, Leduc, Jasseron, Fontaine, Dugauguez, Guérin, etc., sans oublier tous ceux qui au cours de chaque saison sont cavalièrement remerciés, sans souci de hiérarchie ni de standing (n'est-ce pas Bakrim ?) Bakrim ?).

Tous ces entraîneurs professionnels ont généralement à leur disposition les moyens normaux d'obtenir des résultats concrets, aucun d'eux ne peut se plaindre de manquer de terrains d'entraînement, de bons ballons, d'installations modernes éclairées, de salles de culture physique, de médecins, de soigneurs ou de masseurs, en bref, tout ce qu'il faut pour entraîner, préparer, soigner des footballeurs professionnels.

Les échecs ont d'autres causes, plus profondes, inhérentes au professionnalisme, en particulier le recrutement, toujours lié aux finances du club, ce qui oblige un entraîneur à se satisfaire de ce qu'on lui donne et non de ce qu'il souhaiterait avoir. Malgré tout, ces privilégiés ont les « moyens » d'oublier rapidement les injustices, les affronts.

Par contre, il existe une autre catégorie d'entraîneurs plus ou moins professionnels, ceux des clubs amateurs, hommes mal connus qui doivent se contenter de mener à bien une tâche obscure, ingrate, avec des moyens réduits, mais avec une conscience professionnelle sans défaillance, une abnégation totale, un courage permanent, une santé de fer, qualités humaines exigées couramment qui n'ont qu'un très lointain rapport avec les sommes perçues en guise de salaire.

Afin d'étayer mon propos, je vais vous décrire les inimaginables conditions de travail d'un entraîneur de C. F. A., actuellement d'Honneur, renommé dans l'Est de la France. Il se nomme Marcel Schlotter, entraîneur depuis dix ans de l'A. S. Mulhouse, rival du glorieux F.C.M. Il est regrettable, incompréhensible, pour un sportif ne faisant pas de politique, qu'une ville comme Mulhouse, désignée comme la ville la plus sportive de France, laisse un de ses représentants, intéressant puisqu'il fut Champion du groupe Est (C.F.A.) en 1964, s'entraîner au Stade Municipal du « Vélodrome », sur un terrain de handball de 40 m × 20 m, le seul qui soit éclairé, alors qu'il suffirait de faire le nécessaire sur le terrain annexe.

Donc, tous les mardis et les jeudis soirs, les 30 Seniors de l'A.S.M. doivent s'ébattre sur un sol cimenté (attention aux accidents divers) à 6 contre 6, pendant que le reste fait de la préparation physique sur la piste d'athlétisme ceinturant le terrain d'honneur, dans la nuit noire, pendant sept mois de l'année.

Les techniciens ont vite compris qu'il n'est guère possible d'améliorer la frappe de balle, le jeu de tête, les courses avec ou sans ballon, l'entraînement des gardiens de but réduit à sa plus simple expression quant aux dispositions stratégiques, combinaisons tactiques, etc., il faut toute l'année se résigner au tableau noir...

Obtenir des résultats dans ces conditions lamentables, uniques en France pour un club de C.F.A. ou d'Honneur tient du miracle, que seul un obstiné, consciencieux à l'extrême, parfait psychologue, pouvait réaliser. Il fallait convaincre les joueurs à participer complètement, sans tricher, adhérer totalement à un système où chacun, librement, devait sans grand contrôle, fournir un maximum d'efforts. Ces pitoyables conditions de préparation physique et technique n'ont pas empêché l'A.S.M. d'avoir sorti Bourgeois (Sedan), Arghirudis (Lens et Nice) et d'être Champion d'Honneur en 1962, Champion C.F.A., Groupe Est en 1964, et resté en C.F.A. sept saisons consécutives.

A l'heure actuelle, le même Marcel Schlotter s'évertue dans les mêmes conditions de reprendre sa place parmi l'élite, luttant calmement, avec la même conviction, considérant que la descente était un accident de parcours. Cela aussi, les « mordus » de notre sport, de Mulhouse et d'ailleurs, devaient le savoir. »

A. WIERZBO.
Entraîneur Fédéral.

LE CRI D'ALARME DE LA SEMAINE

Le F.C.R. va mourir

« Aussi fidèle lecteur de journal que fidèle supporter du F.C. Rouen, je ne peux m'empêcher de vous faire part de mon amertume.

Ainsi donc un club professionnel situé dans une agglomération de 30.000 habitants et terminant quatrième du championnat attire péniblement 8.000 spectateurs par match en moyenne. Ainsi, cette saison, au moment même où vous lancez votre opération « football et vie », 6.000 spectateurs viennent voir jouer une équipe de milieu de tableau qui a, de plus, réussi une bonne carrière en Coupe des villes de foire, et cela avec des moyens plus que limités.

Et quels spectateurs ! Versatiles, antisportifs, méchants (« trop payés, feignants »), ne connaissant pas les lois du jeu (mais n'en insultant pas moins les arbitres), semblant ne jamais avoir tapé dans une balle...

Aussi, le F.C.R. va-t-il mourir. Car, bien sûr, ce n'est pas auprès de ce public qu'il trouvera l'argent nécessaire à sa survie (« Y z'auront pas un rond, ces feignants »). Peut-être que, dans cinq ou six ans, les Rouennais regretteront de ne plus avoir d'équipe pro : les assassins du Racing ont bien réclamé la création du Paris F.C....

Ne croyez surtout pas que cet abandon apportera des spectateurs aux clubs amateurs voisins : on continuera à ne voir que rarement 1.500 personnes à Quevilly, 200 à Rouen pour les matches amateurs et 50 dans le seul club de P.H. de la banlieue.

Au moment où le seul cinéma d'Art et d'Essai de la ville ferme ses portes, on peut compter sur les Rouennais pour se caler les fesses dans leur fauteuil après avoir enfilé leurs pantoufles et regardé une télé qui les abrutira davantage encore...

Le public rouennais en particulier, et français en général, (pardons aux Nancéiens qui semblent être les seuls capables d'encourager leur équipe quand elle en a besoin, c'est-à-dire quand elle perd) n'a que le football qu'il mérite. Peut-être même n'en mérite-t-il pas tant. »

J.-P. BASUYAU
76 - ROUEN

pour mieux gagner votre vie

L'enseignement par correspondance du Centre d'Etudes des sciences commerciales et de l'Ecole Professionnelle des Carrières Industrielles vous permet d'accéder à plus de 380 carrières parmi lesquelles vous pourrez déterminer celle qui vous convient le mieux et qui assurera votre avenir dans les conditions les meilleures.

70 CARRIÈRES COMMERCIALES

Technicien du commerce extérieur - Technicien en étude de marché - Adjoint et chef des relations publiques - Courtier publicitaire - Conseiller ou chef de publicité - Sous-ingénieur commercial - Ingénieur directeur commercial - Ingénieur technico commercial - Attaché de presse - Journaliste - Documentaliste et aide documentaliste commercial - Aide comptable - Comptable commercial ou industriel - Chef de comptabilité - Mécanographe et aide mécanographe comptable - Chef mécanographe comptable - etc...

90 CARRIÈRES INDUSTRIELLES

Agent de planning - Analyste du travail - Dessinateur industriel - Dessinateur (Calqueur - En construction mécanique - En construction métallique - En bâtiment et travaux publics - Béton armé - En chauffage central) - Electricien - Esthéticien industriel - Agent et chef de bureau d'études - Moniteur auto-école - Mécanicien de cellules d'avion - Mécanicien de moteurs d'avion - Monteur électricien d'avion - Chef de manutention - Magasinier et chef magasinier - Acheteur - Chef d'achat et d'approvisionnement - Conseiller social - Contremaître - etc...

60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE

Chimiste et aide chimiste - Laborantin industriel et médical - Agent de maîtrise d'installations chimiques - Agent de laboratoire cinématographique - Technicien en caoutchouc - etc...

60 CARRIÈRES AGRICOLES

100 CARRIÈRES FÉMININES

Aujourd'hui même, demandez à Unieco (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance) que vous soient adressés gratuitement notre précieuse documentation et le guide officiel Unieco en couleurs, illustré et cartonné, de 170 pages, que vous aurez choisi.

à découper ou à recopier

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT

notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières : (écrire en majuscules)

NOM .....

ADRESSE .....

UNIECO 234 B RUE DE CARVILLE 76 ROUEN

Cet homme droit qui pratiquait le football comme un idéal...

« Pour nous, Nantais, « il » restera avant tout un très bon souvenir.

Nous le croisions dans la ville et l'envie de lui parler nous venait.

« Il » avait une allure simple, un visage avenant qui provoquait la conversation. Il avait une mémoire incroyable et il lui suffisait d'une seule rencontre pour se souvenir d'un visage.

Il était bon (trop peut-être) et juste. Il aimait ses amis et faisait tout ce qui était possible pour eux.

Il analysait la perte financière subie par le club lors de son imprévisible accident (station accroupie pour la photo : genou bloqué). Il voulait revenir à la surface.

Il aurait peut-être pu y arriver sans ces soi-disant supporters qui l'insultaient publiquement à chaque match. Quand il a su que plus rien n'y ferait, il a abandonné, se jugeant « trop payé » pour le travail effectué. Quel sportif !

« Il », c'est, bien sûr, Paul Courtin, cet homme droit qui pratiquait le football comme un idéal. Et, du jour où il a manqué de réussite et de condition physique, il a préféré se retirer.

Quels sportifs oseraient faire ce geste ? Beaucoup resteraient au club tout en sachant que leur rendement demeure insuffisant.

Tu vois, Paul, par ta modestie, tu ne le voudrais pas, mais ton geste restera dans la mémoire d'un bon nombre de supporters. »

Dominique MABAUD
44 - NANTES

LA LETTRE DE LA SEMAINE

LE DÉSAVEU

« Je me permets de vous écrire pour vous dire combien je suis navré de constater avec quelle légèreté les deux organismes du football français se désavouent.

En effet, cette affaire du Paris F.C. est impensable. Après avoir encouragé des hommes à créer un grand club dans la capitale (et de nombreux sportifs étant arrivés à réaliser cette remarquable performance) voilà que, patatras, tout est terminé.

Paris, première ville de France et admiré par le monde entier, sera-t-il le seul à ne pas avoir enfin une équipe représentative ? C'est à peine croyable.

Essayons de voir les choses sainement et en restant dans la légalité. En principe, on n'admet jamais un club dans une division sans que celui-ci ait gagné sa place en défendant ses chances dans les séries inférieures. Mais la Fédération et le Groupement, lors de l'encouragement à la création d'un grand club dans la capitale, ne le savaient-ils pas ?

Je sais qu'ils diront : « Nous étions d'accord, à condition que Sedan se retire ». Mais, là encore, était-ce normal de laisser faire un marché noir entre deux clubs ? Et c'est là que les choses sont graves. Comment voulez-vous qu'après, des clubs ne fraudent pas ? La Fédération montre le chemin de l'illégalité et de la puissance d'argent. C'est vraiment malheureux.

La France a besoin de rehausser son niveau en football. Donc, structurons une Ire Division digne de ce nom. Et, puisque nous innovons, allons avoir de bons joueurs. De ce fait, leur prestation en souffre. D'où un une petite cité de région. N'ayons pas peur de prendre nos responsabilités, puisqu'au départ tout le monde était enthousiaste pour accorder une faveur à la capitale.

Ah, je sais, ce qui retient les pontifes fédéraux, c'est cette 2e Division PRO ! Mais soyons raisonnables. Combien de clubs de C.F.A. actuel ne sont-ils pas supérieurs à cette division et pourquoi vouloir maintenir un football qui n'est pas rentable ? Il faut, messieurs de la Fédération et du Groupement, que vous ayez le courage de trancher dans le vif. Rares sont les gens qui s'intéressent au football et qui vous désavoueront, si vous décidez de supprimer ce fardeau que vous traînez depuis de nombreuses années et qui est une grosse charge pour vous. Croyez que je n'ai rien contre cette 2e Division mais, depuis de nombreuses années, je constate que ses pauvres clubs se débattent dans une impasse et ne peuvent arriver à combler leur budget. Faute de quoi ils ne peuvent avoir de bons joueurs. De ce fait, leur prestation en souffre. D'où un fiasco qui ne peut s'éterniser.

Enfin, je veux espérer que le bon sens et la sagesse vont finir par prendre le dessus, que les hommes dévoués, mais peut-être un peu timorés, qui dirigent notre football vont secouer leur crinière et qu'ils n'auront pas peur de dire, une fois pour toutes, bien haut, ce qu'ils pensent. »

Jean PASTERIS
AIX-EN-PROVENCE

La campagne du vrai football

« Comme de nombreux amateurs de football, nous avons regardé à la télévision le magnifique match Leeds-Chelsea, et nous avons fait de fâcheuses comparaisons entre ce football plein, vivant, viril et dur, mais sans brutalité, et le football français, trop souvent mièvre et monotone et dans lequel trop de joueurs confondent virilité et brutalité, voire même méchanceté.

Nous nous sommes rendus le soir au stade Jean Bouin pensant que le football qui nous serait offert n'aurait rien de commun avec celui de l'après-midi. Mais, miracle, les joueurs angevins et nantais avaient sans doute regardé Leeds-Chelsea et avaient eu le bon goût de s'en inspirer. Ils nous ont offert, eux aussi, un football plein et intense qui nous a tenus en haleine de la première à la dernière minute.

Ces joueurs nous ont prouvé que les footballeurs français ne manquent pas de moyens techniques et physiques et qu'ils sont capables eux aussi de faire vibrer le public. Nous avons été particulièrement heureux de voir un joueur comme J.-P. Dogliani qui, habituellement, craint les contacts et les coups, donner un bel exemple d'engagement et d'efficacité.

Cela dit, il faut reconnaître qu'il y a une très grande différence entre le football en Angleterre et en France. Il n'y a aucune commune mesure entre un club comme Leeds, qui possède plus de 30 joueurs professionnels, et le S.C.O., qui n'en compte qu'une quinzaine, et nous ne pensons pas que les joueurs du S.C.O. pourraient tenir toute une saison en jouant comme ils l'ont fait devant Nantes.

Mais s'il y a beaucoup à faire en France pour que le football professionnel reprenne une grande place, il faut commencer par le commencement et incontestablement c'est aux joueurs qu'il appartient de faire le premier pas, car ce sont eux et eux seuls qui peuvent ramener le public dans les stades et c'est en ramenant le public que les recettes plus fortes permettront un meilleur équilibre dans les clubs.

Une phrase lue dans « France Football » nous a frappés, c'est celle de M. Flamion. « A force de songer exclusivement à ses intérêts personnels, le professionnel français finit par oublier ceux de sa profession. »

Cela est vrai et, en fait, en oubliant les devoirs de leur profession, les joueurs vont à l'encontre de leurs intérêts personnels.

Nous supplions donc tous les joueurs français de réfléchir et de lancer, tous ensemble, la campagne du beau et du grand football.

Nous demandons aux équipes très techniques, comme le S.C.O., d'ajouter l'engagement à la technique, et aux équipes ultra-défensives de ne pas penser uniquement à détruire, par n'importe quel moyen, mais d'apporter, elles aussi, leur contribution à la confection d'un football complet et vivant, capable enfin d'enthousiasmer les foules.

S'il y avait en France beaucoup de matches comme Angers-Nantes, les rencontres ne se dérouleraient pas devant seulement quelques milliers de spectateurs.

Nous espérons être entendus, pour notre plaisir et pour un renouveau du football professionnel. »

Pour un groupe
de supporters angevins
J. THARREAU.

Jamais saturé

« Voilà plus d'un an que je suis au Mexique pour des raisons professionnelles et je me décide enfin à écrire à « France Football ».

Ayant eu l'occasion de voir de nombreux matches internationaux du Mexique, j'en tire une conclusion : le football d'Amérique est très agréable à voir mais on sent le manque d'engagement physique comme dans les pays de l'Est.

De plus, je tiens à préciser aux footballeurs français qu'ici on n'est jamais saturé de football et que ce sport occupe toujours la première place. Par exemple, au Mexique, après le championnat, on joue un tournoi « Torneo Mexico 70 ».

Je constate que la France ne joue pas assez de matches internationaux, ce que prouve sa non-qualification pour le « Mundial 70 ». Pourquoi les grands clubs français ne viennent-ils pas en Amérique disputer des tournois ? Je pense à Saint-Etienne, Marseille, Sedan... »

Michel DELSAUX.
MEXICO 5 D. F.

D'un club à l'autre

« Mort-né, le Paris F. C. défraye les chroniques sportives, mais déçoit aussi les milliers de Parisiens. Ils étaient 17.000 qui ont payé 25 F pour avoir un grand club à Paris. Il ne reste rien. Les dirigeants du club « fantôme » sont prêts à rembourser les associés. Mais est-ce là une solution ?

Paris possède une équipe de football (R.C.P.N.) qui gagne sa place balle au pied et non autour d'une table ronde. Bien sûr, ce club monté « à la va-vite » avec le courage de quelques hommes de bonne volonté n'a pas fait ses preuves en début de saison, mais la Coupe était là pour relancer un intérêt qui semblait compromis. Si les 17.000 associés du Paris F.C. se tournaient vers le Racing Paris Neuilly, notre capitale serait dans deux ou trois ans dotée d'un grand club. »

Jean-Pierre WALCH,
57-Henridorff.

Le Racing Paris-Neuilly a effectivement essayé de détourner à son profit les 17.000 associés du Paris F. C. Mais ceux-ci ont répliqué que les efforts considérables entrepris par le nouveau club ne devaient, en aucun cas, être exploités par un club qui ne porterait pas le nom de Paris Football Club. C'est à ce club-là, en effet, avec ses structures et ses ambitions bien précises, que 17.000 Parisiens ont fait confiance. Paris-Neuilly doit accomplir les mêmes efforts et d'abord bâtir son club sur la formule des associés comme le P.F.C. pour obtenir les mêmes résultats.

Keita est innocent

« Je tiens à vous signaler qu'une erreur s'est glissée dans votre numéro « spécial vendredi » du 24 avril. Dans la rubrique « Coulisses de l'étranger », vous nous dites que Julien Kialunda porte encore sur son mollet gauche la trace des crampons de Keita, lors d'un match disputé à Lille contre Saint-Etienne.

J'ai assisté à la rencontre S. C. Anderlecht - O. Marseille et non Saint-Etienne, et la blessure de « Julien » a été bien involontairement occasionnée par le centre avant marseillais Joseph. »

Jacques RAEPSAET,
59-Marquette.

Nous qui voyons Gress

« J'ai longtemps hésité à vous écrire, mais la non-sélection de Gilbert Gress (V.F.B. Stuttgart) m'a parue scandaleuse.

Si « France Football » et vous, M. Boulogne, pouviez voir la télé allemande, comme nous, les Alsaciens, vous n'hésiteriez pas à aligner celui que tous les commentateurs d'outre-Rhin nomment « der kleine junge Franzoze », le jeune petit Français, un joueur qui, pour le moment, vaut n'importe quel autre joueur français. »

Claude MEYER,
67-Sélestat.

FOOTBALL & VIE

OPÉRATION RENOUVEAU : TOUT LE NORD CONCERNÉ

LILLE. — Du 16 au 26 mai, toute la métropole nord sera concernée par l'opération « renouveau football » que lancent les membres du « Comité de soutien pour le football de la métropole nord ».

Ils y travaillent depuis plus de six mois, et cette opération, après avoir subi mille hauts et bas, sera effective.

Un programme d'une ampleur jamais atteinte sera réalisé. Treize villes : Lille, Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Armentières, La Madeleine, Marcq-en-Barœul, Fives, Hellemmes, Loos-lès-Lille, Haubourdin, Halluin seront reliées en permanence par 1.500 haut-parleurs et 150 km de fil, depuis un point central : la grand'place de Lille.

Chaque jour, selon un itinéraire qui couvrira toutes les agglomérations, villes, villages, des vedettes du music-hall et de l'écran (elles seront onze, soit autant de jours que l'opération et que de footballeurs dans une équipe) inciteront les sportifs, sympathisants à participer à une attribution de lots. Il y en aura des milliers, avec, le 28 juin, un bouquet final, un super-tirage de voitures. Les billets de participation (1 F) seront en place chez tous les commerçants, dans des stands spéciaux, à des points fixes.

Bref, une organisation montée avec une minutie de professionnels, un sérieux et un dynamisme que l'on avait rarement trouvés chez les responsables sportifs.

L'idée, certes, part de Lille, mais devrait très vite franchir les barrières locales. A plus ou moins longue échéance, ce football devrait atteindre les dimensions de la métropole, prendre ses racines dans une région entière plutôt que de végéter dans les étroites dimensions lilloises.

Cela, c'est le but, l'idée directrice.

Les limites qu'attendra cette opération détermineront la conduite des promoteurs. Si le succès est du type raz de marée, les ambitions seront instantanées et viseront la Division Nationale, en une ou deux étapes. Si le succès est moyen, il y aura dans l'organigramme nordiste une halte supplémentaire d'une année, le temps de consolider le club, de lui donner vigueur, force, équipements et matériel humain.

Toutes les autorités préfectorales, locales, parlementaires, militaires ont moralement cautionné et encouragé ce mouvement. Il y a, sans porter le moindre préjudice à l'élite amateur régionale, une grande équipe à créer dans cette métropole nordiste qui compta jusqu'à cinq clubs pros dans la même saison.

En adaptant le football professionnel aux impératifs actuels, il y a une place à prendre. Le succès du match OM-Anderlecht (15.000 spectateurs) a été, à cet égard, très significatif.

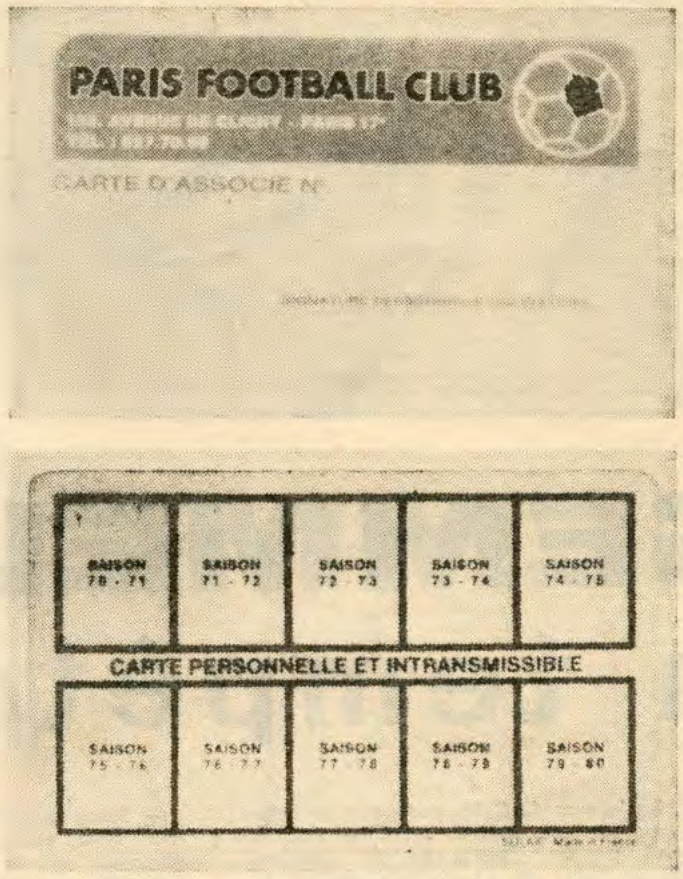
Les Nordistes sont hautement convaincus qu'ils réussiront. Ils ont une foi qui a déjà soulevé des montagnes. Puisse leur ardeur être récompensée à la mesure de leurs efforts...

Un club partira pour Toulouse

TOULOUSE. — La consultation populaire lancée par la Commission pour la création d'un club de football d'élite sera close ce matin. On peut d'ores et déjà affirmer que le nombre de réponses n'atteindra pas le niveau espéré par M. Lilian Buzzichelli et ses collaborateurs. Il évoluera, selon toute vraisemblance, autour de 2.200 souscriptions. Est-ce à dire que le projet de relance est condamné ? Certainement pas. Lilian Buzzichelli a, en effet, obtenu certains concours qui lui permettront d'envisager la mise en place de son dispositif. La situation que connaît la Division II ouvre une conjoncture favorable, car il s'agit de ne pas rater l'occasion d'être inclus parmi les participants du futur Championnat National. C'est pourquoi il semble que l'opération sera tentée, mais avec des ambitions plus limitées.

André PASSAMAR.

bail de 10 ans



Le Paris F.C. avait fait éditer, à l'intention de ses associés, des cartes en plastique qui auraient duré 10 ans. En dix jours, tout s'écroula... provisoirement

Des chamois agiles

Le club « Allez Chamois ! » a été fondé en janvier 1946. Depuis sa fondation, il n'a jamais cessé ses activités. Il a soutenu moralement et matériellement les Chamois Niortais du C.F.A. à sa descente en promotion, puis pendant sa remontée. Aujourd'hui, alors que l'équipe est en Honneur, il n'a jamais été aussi actif.

Le comité « Allez Chamois ! » est composé de 25 membres qui ont depuis cette année droit de vote à l'assemblée générale. Les cotisations vont de 5 F à 40 F (certains membres versent même 300 F).

Le Comité est dans son ensemble responsable de la Commission des Jeunes, de l'organisation matérielle des matches, et des terrains. Il organise les fêtes du club : concours de belote, bals, etc. Cette année, lors de la Fête des Rois, placée sous le signe de l'Alsace, dans la reconstitution d'un cabaret alsacien, il a été servi par les soins des supporters 250 choucroutes garnies, tout cela sans aucun débours pour le club.

Les supporters ont fait reprendre la publication de leur bulletin un moment interrompue. Sur le plan soutien moral, ils ont organisé plusieurs voyages en autorail spécial. Dans le domaine matériel, ils ont la gestion de la buvette du stade. Aujourd'hui, les « Chamois » souhaiteraient être aidés par Europe I et France Football dans l'organisation de leurs fêtes et bals.

Supporter, mot magique

« Chers amis (on peut le dire). Tout d'abord, félicitation pour votre numéro spécial, rose très bien fait.

Votre idée sur les supporters, quelque chose de formidable, enfin un grand journal comme le vôtre s'occupe de nous, car un peu partout on entendait : il faut faire ci, il faut faire ça, mais en fait, personne ne faisait rien.

Le supporter, quel mot magique ! Je ne parle pas du supporter qui va au match quand il fait beau ou pas trop froid, ou encore du supporter qui y va quand son équipe gagne et ne vient plus si elle perd deux ou trois matches. Je veux parler du vrai, celui qui, quel que soit le temps et quels que soient le ou les résultats des matches précédents « y va » parce qu'il aime ça et aussi et surtout son équipe, car le vrai supporter doit être là quand son équipe perd. Quand elle gagne, elle se supporte très bien toute seule. Je suis moi-même supporter de l'équipe de Saint-Dié qui opère en C.F.A. Groupe Est »

M. LAMAZE.
88-Ban-de-Laveline.

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux

5

Rouen attend beaucoup de son opération survie

Le F.C. Rouen est décidé à tenter l'impossible avant de disparaître. C'est ce qu'il ressort d'une réunion du comité de gestion qui fut suivie d'une autre réunion, celle du comité directeur du club.

Il en ressort que Rouen va lancer une « opération survie » qui consistera à trouver dans la région 10.000 souscripteurs versant 50 F ce qui ferait un apport de 50 millions d'anciens francs.

C'est à cette condition que le F.C.R. repartirait, d'autant plus que la municipalité pourrait alors faire un effort supplémentaire.

Nous avons même l'impression que 30 ou 35 millions suffiraient à la survie. D'autant plus que le déficit n'est pas absolument alarmant (29 millions d'anciens francs, plus 25 millions à la mairie qui n'a pas du tout l'intention de mettre le couteau sur la gorge du club). Tout dépendra aussi de l'ampleur des recettes d'ici à la fin de saison. A ce moment, le déficit pourrait augmenter.

Conjointement, le F.C.R. poursuit son opération supporters qui comporte la vente (10 F) d'une vignette à apposer sur les pare-brise, ainsi que des grandes affiches (150 F) à placer chez les commerçants. Des cartes d'abonnement de fin de saison sont également offertes. Elles donnent droit à d'importantes réductions sur les prix des places pour les matches à jouer au stade Robert-Diochon (championnat et rencontres amicales). Mais le F.C.R. joue là ses dernières cartes.

M. G.

« Partez vite »

« Comme bien d'autres lecteurs, je veux répondre à MM. Georges et Sadoul, après leurs déclarations mettant fin à la demande du Paris Football Club :

« Que vous le vouliez ou non, vos noms sont attachés à la crise aiguë que traverse notre football, et ils le demeureront. Par votre manque de décision, votre fuite devant les responsabilités, la méconnaissance profonde de l'essentiel et du superflu, vous agressez sans cesse notre football et vous osez parler de moralité sportive. Vous n'en avez pas le droit !

Sans entrer dans la polémique, je pense que le fait d'avoir accepté la création d'un grand club comme Paris Neuilly dont le patron est le même que celui d'un club de Division I était une atteinte bien plus grande à la moralité sportive que le problème du P.F.C.

Et puis, n'est-ce pas le Conseil fédéral lui-même qui a favorisé la création d'un grand club à Paris ? Vous saviez très bien que la seule Division I était envisageable. Aujourd'hui, Messieurs, vous avez voté non. Pensez-vous que l'on puisse vous prendre au sérieux et que dans cette affaire comme dans tant d'autres, la morale sportive vous doit quelque chose ?

Le football français retrouvera un jour sa voie grâce à de véritables hommes n'ayant pas peur de prendre leurs responsabilités. Ces hommes, tous les amoureux du football les attendent. Alors partez vite si vous aimez le football. »

Jean TRIESE
PARIS

Ce merveilleux sport...

« J'espère que le football ne sera plus pour les radios et la télévision un passager qu'on est obligé de prendre, mais dont on se débarrasse au plus vite. Pour cela, je dois dire que je compte fermement sur les concours de pronostics sur les matches de football (ah, si l'on parlait autant des footballeurs que des chevaux !), et aussi sur l'opération « Football et Vie » qui fera revenir les Français vers ce merveilleux sport qu'est le football. »

Laurent LARUAZ
74 - ST-JEAN-DE-SIXT

Les pronostics ont du bon

Le Club des Supporters vient à peine de voir le jour et déjà nous obtenons des résultats très encourageants. Le 15 mars dernier, à l'occasion du match de championnat de C.F.A., « Berrichonne de Châteauroux - Stade Quimpérois, nous avions organisé un concours de pronostics, doté de 2.000 F de prix, le premier prix étant une télévision portative. 4.250 pronostics furent vendus, le jour même du match, et dans les deux semaines précédant le match. Nous essaierons de faire beaucoup mieux la prochaine fois, heureux de vous annoncer qu'il organise une soirée dansante le 6 juin prochain. »

Le Club des Supporters du Stade Quimpéroix est très

M. HEYDA
Secrétaire des Supporters Quimpérois.

DEUX GR
ACT
SUR
PETIT É

GEMMEL
la tempête

Un roman vrai de Jo

TOUS les joueurs du Celtic possèdent de belles voitures et, les matins d'entraînement, on pourrait prendre l'esplanade de Parkhead pour un Salon de l'Automobile dernier cri. Tommy Gemmel a pratiquement toujours la plus belle, la plus rapide, la plus confortable. C'est un « fana » de la voiture. Passion qui a failli lui coûter cher puisque, quinze jours avant la finale de la Coupe d'Europe à Milan, il a eu l'occiput ouvert dans un accident de la circulation à Glasgow. Certains annonçaient déjà son forfait, mais ils connaissaient mal le « Big Tam » qui tient à la fois du marbre et de l'acier trempé.

« Big Tam », c'est le surnom affectueux donné par les gens du Celtic à ce grand gaillard osseux, long comme un jour sans pain et dont le visage ressemble étrangement à celui de l'acteur américain Danny Kaye. C'est un dérivé de « Big Thomas », le grand Thomas, prénom de Gemmel. Au Celtic, on ne connait que le « Big Tam », dont l'entrain, la franchise et la résistance physique sur un terrain, sont phénoménaux.

Cette franchise, ce côté direct dans les contacts humains jouent des tours à Gemmel. Cette saison, par exemple, et sur sa demande, le « Big Tam » est resté pendant plusieurs mois sur la liste des transferts sans qu'aucun club, anglais ou écossais, ne fasse une offre au Celtic. Il faut préciser que les enchères étaient ouvertes à partir d'un seuil très élevé qui ne s'arrêtait pas à 100.000 livres (140 millions d'AF). Que s'était-il passé ? Eh bien, à Hambourg, dans un match Ecosse-Allemagne volcanique de la Coupe du Monde, Gemmel s'était fait expulser quelques minutes avant la fin. Pour avoir assisté à cette rencontre, nous pouvons affirmer que Gemmel, s'il méritait cette expulsion pour sa réaction immédiate, avait droit à de larges circonstances atténuantes. Il venait d'être cueilli d'un coup de pied en pleine course par un Haller rendu fou furieux par une brutalité de... Jimmy Johnstone. Le Celtic, lui, n'avait pas apprécié cette publicité à contre-courant et la sanction était tombée au retour : quinze jours de suspension et pas de participation à la finale de la Coupe de la League.

Gemmel, pas d'accord, tempêta ferme et demanda son transfert qui ne vint pas. Aujourd'hui, l'excitation est un peu tombée mais « Big Tam » n'en pense pas moins. Ce n'est ni la première ni la dernière dispute entre les dirigeants du Celtic et Tommy Gemmel, à propos duquel le président Kelly dit plaisamment : « Nous essayons d'avoir des joueurs de caractère au Celtic. Nous ne nous sommes pas trompés avec Tommy. »

Le président Kelly est un grand président. Il appartient au club depuis quarante ans et a été annobli pour faits de guerre. Il a donné un style et une respectabilité à son club. Et ses joueurs ont pour lui une véritable vénération. Gemmel nous a raconté cette anecdote qui situe bien les deux hommes.

« A la fin de la saison 1966-1967, nous avions remporté la Coupe d'Europe, le Championnat d'Ecosse, la Coupe d'Ecosse, la Coupe de la League et la Coupe de Glasgow. Même les journalistes anglais admettaient que nous avions une équipe plaisante. Or, nous savions que parmi les joueurs du Celtic, un seul gagnait plus que les autres. Nous nous sommes mis d'accord pour ne pas signer nos nouveaux contrats tant que cette injustice ne serait pas réparée.

Or, juste avant le départ en vacances, le boss (Jock Stein) m'appelle pour me dire : **« Tu es le seul à ne pas avoir resigné. Pourquoi ? »**

— Parce que, boss, vous nous avez toujours dit que nous étions tous égaux au Celtic. Je ne resignerai pas, même si les autres se sont dégonflés, tant que l'un de nous gagnera plus que ses camarades.

— Tommy, ce contrat a été signé quand je n'étais pas encore à Parkhead. Que veux-tu pour resigner ?

— Dix livres de plus par semaine (140 francs).

Deux jours après, Jock Stein me faisait part du refus du Board (le Comité directeur) d'agréer ma demande. Au retour des vacances, j'avisai l'Union des Joueurs que j'étais réfractaire, mais je continuai à aller à l'entraînement. Je ne voulais pas être transféré et j'avoue que j'avais une grande tentation de resigner. Mais, pour le principe, je ne pouvais pas.

LES 10 LIVRES DU PRESIDENT

Après un match amical gagné contre Tottenham, Jock Stein me dit : **« Demain matin, rendez-vous à onze heures à Parkhead. »** Je savais bien que ce n'était pas pour un entraînement supplémentaire, mais je fus surpris quand je fus introduit dans le bureau de Sir Kelly.

« Alors, Tommy ? Expliquez-moi un peu votre entêtement.

— Sir, je pense qu'il est raisonnable de demander un alignement de mon salaire si un autre joueur gagne plus que moi.

— On peut l'envisager.

— Les autres joueurs ne m'ont pas soutenu dans cette affaire. Si vous acceptez de me payer cette somme, je vous affirme qu'ils n'en sauront rien.

— Tommy, nous aimons les joueurs de caractère ici. Mais si vous étiez un fauteur de troubles, vous ne seriez pas là. Je ne veux pas que l'équipe championne d'Europe soit brisée. Voici donc ce que le Board a décidé. Vous gagnerez dix livres de plus par semaine et tous vos camarades également, sauf, bien sûr, celui qui les avait déjà. Cela vous convient-il ?

J'ai eu la confirmation ce jour-là que le Celtic était un grand club et Sir Kelly un grand président. Car cette histoire pouvait ne lui coûter que 500 livres par an. Elle lui en coûta 7.500 (plus de 10 millions d'anciens francs) ».

Gemmel, depuis 1967, est devenu célèbre, presque autant que Facchetti qui, le premier, a révolutionné le poste d'arrière latéral et plus spécialement celui d'arrière gauche. Le joueur écossais, comme son homologue italien, est un footballeur de grands espaces qui excelle, par ses qualités physiques, son intelligence et sa frappe de balle, dans la contre-attaque. De la même façon, c'est un redoutable marqueur de buts dont les exploits ne se comptent plus, mais dont le plus célèbre reste cette fameuse égalisation de Lisbonne en finale de Coupe d'Europe contre... l'Inter.

« Je m'en souviens comme si c'était hier, raconte Gemmel. C'est sur un centre admirable de Craig que j'ai marqué. Ah ! quelle fête ce jour-là ! »

CAIRNEY LE DENTISTE

Craig, qui n'est plus titulaire et qui a cédé sa place au jeune Hay cette saison, est un vieux complice de Gemmel. Dentiste, il est surnommé « Cairney » par ses camarades et Tommy dit en plaisantant : « Nous avons fait connaissance à l'hôpital où il travaillait. Il voulait m'arracher une dent. Il n'a pas réussi à m'endormir malgré deux injections et, en lui tordant sa pince, je lui ai ouvert un doigt. A partir de ce jour-là, nous nous sommes appréciés. »

Tommy Gemmel, qui passe parfois pour un taureau impulsif et sans tête, est en fait un garçon intelligent et plein d'humour. Il a l'art de raconter, sur lui-même et sur les autres, des histoires qui sont autant de tableaux instructifs et parfois comiques. Et, si vous voulez vraiment vous amuser, parlez-lui de la victoire de l'Ecosse à Wembley en 1967. C'est un monument.

« J'ai quelques bons amis anglais, précise-t-il, mais je dois reconnaître qu'en tant que nation, ils me déplaisent et je ne suis pas le seul Ecossais à être dans ce cas. Ce match de 1967, nous l'avons préparé dans une ambiance extraordinaire. Denis Lew a commencé par nous dire : « Vous, vainqueurs ou vaincus, vous remonterez au pays, après. Moi, si on perd, ils m'emm... pendant des mois avec ça. Il faut les battre. » Mais le plus déchaîné de tous a été Baxter. Je ne suis pas un fan de Baxter qui, avec les Rangers, est d'une arrogance insupportable. Mais, j'avoue que, contre les Anglais, c'est marrant. Il a un accent de la Fife épouvantable. Il les eng... continuellement. Et puis, le matin de ce match, il a lu un article de Desmond Hackett qui écrivait à peu près que nous étions des bons à rien, que ce match ne représentait rien et qu'une bonne fessée nous ferait du bien. Jim Baxter en a fait une affaire personnelle : « Ce Hackett, je vais lui donner quelque chose à écrire. Je vais lui montrer comme ses champions du monde sont bons. » Pendant tout le match, dès que Simpson (dont c'était la première sélection, à 36 ans) avait la balle, il lui criait : « Pit the ba' et ma feet » (Donne la balle dans mes pieds.) Il a fait un numéro extraordinaire et nous avons gagné 3-2. Le soir, au banquet, Bobby Moore faisait une gueule invraisemblable. Quant à Jackie Charlton, je reconnais que c'est un charmant compagnon hors du terrain. Mais je n'ai pas versé une larme quand il s'est fracturé le pied contre nous. Personne n'a jamais su comment ça lui était arrivé : en taclant Lennox, la moitié d'un crampon a cassé dans le genou de Bobby, et l'autre moitié a traversé la chaussure de la Girafe. Je le lui ai dit au banquet : « T'as de mauvaises godasses. Tu devrais en changer ou alors tacler plus bas. »

« GEMMEL EST UNE ORDURE »

Sur les Anglais, Gemmel est intarissable : « Le mieux de tous, c'est Geoff Hurst. Celui-là, il mériterait d'être Ecossais. Il remercie toujours quand on lui donne un coup et il n'est jamais débiteur à la fin d'un match. Bobby Charlton ? Un jour, il m'avait tellement empoisonné que j'étais décidé à le calmer un peu. Sur une balle chaude, je suis arrivé comme un bolide. Je n'ai eu ni la balle ni le bonhomme. Par contre, j'ai entendu un « ollé ! » retentissant. Depuis, j'ai de l'admiration pour lui. »

Si les Anglais sont les ennemis irréductibles, les Rangers sont des adversaires acharnés et les matches entre le Celtic et son voisin sont traditionnellement volcaniques. Pour Gemmel, ces matches sont des épreuves difficiles. « D'abord, raconte le « Big Tam », je suis protestant. Un protestant au Celtic, vous ne pensiez pas que ç
Eh bien, si, et il a fallu que ça
Alors, dans ces matches Celtic-R
à fait simple. Ou bien je suis bo
pratiquement de traître des deux
suis mauvais et les supporters du
que ce n'est pas étonnant, tand
Rangers viennent me taper sur
rue le lendemain, en me disant :
tu nous a donné un bon coup de

Mais ce n'est pas tout. A Ibrox
chanson intitulée « Gemmel est
première fois, je me suis étranglé
je me suis habitué, en me disant
mal, ils m'ignoreraient. Mais ce
pas, c'est que le livreur de lait
chaque matin à 7 h 30, se mette à
est une ordure. » C'est un suppo
Et pas question de demander son
partient pas à la compagnie qui

Cela dit, poursuit Gemmel en ria
religion, c'est fini. Si la rivalité es
les deux clubs, c'est parce que le
tretiennent, mais surtout parce que
matches est très grande. Une dé
l'autre club lui coûte souvent o
Coupe. »

L'un des meilleurs amis de Ge
Johnstone pour qui chaque joueur
du Celtic a beaucoup d'admiratio
toujours demandé où il allait che
d'énergie dans ses 1 m 55, dit
capable de traverser un mur, tête
boss le connaît bien et devine e
tances comment il va réagir. Cela
les incidents. Mais peu de gens
aussi bien que lui.

112 KILOMETRES A

Je me rappelle une histoire à
C'était à Troon, au cours d'un stag
dans laquelle Jimmy n'était que
McCrae, l'entraîneur, vint lui dem
de touche pour un match d'entra
que les yeux de Jimmy allaient
tête : « J' suis pas juge de tou
juge de touche. » McCrae n'avai
physiquement, Johnstone ne pouv
rôle. Il était positivement malade
courir à l'extérieur du terrain. D
certain que s'il avait accepté ce
entré sur le terrain avec son drapea

La frappe de balle de Tommy G
daire en Ecosse. Elle a été co
étude scientifique du **Daily Mirror**
que l'arrière du Celtic possédait
rible du pays. Sa balle, frappée
arrêté, file à la vitesse de 70 mil
112 kilomètres à l'heure. Ce n'est
une réalité. « J'ai été le premier
nant ça, dit Gemmel. Je sais qu
mais je ne suis pas le seul. J'a
au Celtic, qui ne mesurait que
(1 m 65). Il s'appelait Bobby Jef
un « shoot terrific ». La puissance
vient du « timing ». Il faut trava
ce timing qui est, en quelque so
entre l'équilibre de l'individu, le poi
et la détente du geste. Je suis

GRANDS CTEURS R VOTRE ÉCRAN

mercredi 21 heures

de Jacques THIBERT

siez pas que ça pouvait arriver ? a fallu que ça tombe sur moi. atches Celtic-Rangers, c'est tout ien je suis bon et on me traite itre des deux côtés ; ou bien je supporters du Celtic se disent étonnant, tandis que ceux des me taper sur l'épaule dans la n me disant : « Merci, Big Tam, bon coup de main. »

tout. A Ibrox Park, ils ont une Gemmel est une ordure ». La suis étranglé de fureur. Depuis, en me disant que si je jouais ent. Mais ce que je ne digère livreur de lait de mon voisin, 30, se mette à chanter « Gemmel C'est un supporter des Rangers. demander son renvoi : il n'ap- compagnie qui me livre le lait.

Gemmel en riant, les guerres de Si la rivalité est si grande entre t parce que les supporters l'en- tout parce que l'importance des rande. Une défaite de l'un ou ite souvent ou le titre ou la

s amis de Gemmel est Jimmy chaque joueur, chaque membre up d'admiration. « Je me suis ù il allait chercher ses trésors 1 m 55, dit Tommy. Il serait un mur, tête baissée. Seul, le n et devine en toutes circons- a réagir. Cela lui permet d'éviter peu de gens savent le prendre

TRES A L'HEURE

ne histoire à propos de Jimmy. cours d'un stage de la sélection n'était que réserviste. Walter vint lui demander d'être juge match d'entraînement. J'ai cru Jimmy allaient lui sortir de la s juge de touche... J' suis pas McCrae n'avait pas senti que, stone ne pouvait pas tenir ce ment malade à l'idée de devoir du terrain. D'ailleurs, je suis t accepté ce rôle, Jimmy serait vec son drapeau pour dribbler. »

e de Tommy Gemmel est légen- Elle a été consacrée par une u **Daily Mirror** qui a découvert ltic possédait le tir le plus ter- alle, frappée sur coup de pied sse de 70 miles à l'heure, soit eure. Ce n'est pas un gag mais té le premier surpris en appre- el. Je sais que je frappe fort, s le seul. J'ai connu un type, mesurait que 5 pieds 5 inches lait Bobby Jeffrey et possédait . La puissance, comme au golf, . Il faut travailler pour obtenir en quelque sorte, la rencontre individu, le point idéal de frappe este. Je suis persuadé, aujourd'hui, qu'il n'y a pas trente-six façons de tirer un penalty : une course d'élan et un boulet de canon. Le gardien a une chance sur cinquante d'être sur la trajectoire et une sur cent d'empêcher la balle de rentrer. »

Pendant un temps, Gemmel fut chargé de tirer les penalties au Celtic : « Nous en avons manqué deux de suite en matches, dit-il. Jock Stein nous a fait faire un concours à l'entraînement : j'en ai inscrit douze sur douze et j'ai été désigné comme exécuteur. Mais, pendant les deux mois qui ont suivi, pas un arbitre n'en a sifflé un en notre faveur. Alors, au bout de deux mois, nous avons fait un nouveau concours à l'entraînement : j'en ai marqué deux sur dix et j'ai été « jeté ».

LE GRAND AIR

Tommy Gemmel, qui a deux sœurs et un frère, est marié avec la charmante Ann et habite une grande et belle maison en retrait de Glasgow, où peut jouer tranquillement la petite Karen Michelle. Il aime le golf, la pêche, et surtout la chasse où il peut arpenter à grandes enjambées la campagne verdoyante. « C'est pour cela que je n'ai pas d'occupation annexe. J'aime trop respirer au grand air pour m'imposer de vivre, ne serait-ce que quelques heures par jour, dans un magasin ou un pub. Je vais ainsi à l'encontre de mes coéquipiers dont beaucoup sont commerçants. Ronnie Simpson a un magasin d'articles de sport ; Willie Wallace est associé dans un garage ; John Clark a des intérêts dans une affaire de décoration ; Bertie Auld, Billy Mc Neill et John Hughes possèdent chacun un pub. J'ai besoin, moi, d'avoir ma liberté et de ne penser qu'au football. »

Par exemple, le Big Tam ne pense qu'à la finale de la Coupe d'Europe depuis la double victoire sur Leeds. « Nous avons connu de si beaux moments en 1967 à Lisbonne que nous sommes décidés à en connaître d'autres à Milan mercredi. Cette finale victorieuse de 1967 m'a personnellement fait faire une longue route. Car un supporter garagiste m'avait promis 30 gallons d'essence (135 litres) si je marquais un but.

Et puis, nous ne serons pas mécontents, si nous sommes champions d'Europe, de rencontrer le champion sud-américain en Coupe Intercontinentale. Celle que nous avons jouée contre le Racing de Buenos Aires nous est restée en travers de la gorge. Car elle nous a coûté 250 livres d'amende chacun par notre club, que nous avons payées jusqu'au dernier penny, alors que nous n'avions pas pu défendre sportivement nos chances. »

Malgré son fichu caractère, et peut-être à cause de lui, Tommy Gemmel est l'un des préférés de Jock Stein, le manager du Celtic : « Depuis toujours, dit celui-ci, le travail d'un arrière est de marquer son ailier. Aujourd'hui, le souci de nos adversaires est de faire marquer Gemmel par son ailier. C'est un atout. Un joueur comme Tommy, qui est souvent imprévisible dans ses actions, est utile à la communauté, parce qu'il donne du spectacle et de l'émotion au public ; du panache et le goût de l'offensive à son équipe. Je ne connais rien de plus beau qu'un chevauchée de Gemmel à travers le terrain. »

Mercredi soir, sur votre écran de télévision, suivez le numéro 3 du Celtic. Vous ne serez pas déçu et vous verrez en action l'un des monuments du football moderne.

MOULIJN le panache

AVOIR été longtemps le meilleur joueur hollandais en activité, être l'une des vedettes du football continental et jouer sa première finale de Coupe d'Europe à l'âge de 33 ans passés, c'est le destin de Coen Moulijn.

Il ne faut pas croire pourtant que l'ailier gauche de Feyenoord ira à Milan les mains vides et sa longue barbe empêtrée dans les crampons. Le « vieux » Moulijn se porte bien et, de son corps frêle et sec mais résistant comme un roseau, il tire encore des exploits comme un prestidigitateur des lapins de son chapeau.

Moulijn est ailier gauche de Feyenoord depuis seize ans. Il y vint après avoir débuté à l'âge de dix ans à Xercès, un grand club amateur de Rotterdam. Il n'a jamais été un combattant d'avant-garde et on dit qu'il aime autant les coups qu'un évêque les blasphèmes. C'est un artiste au meilleur sens du terme, beau, tranchant, varié, qui peut ravir et tenir un stade sous sa coupe pendant la durée d'un match. C'est l'homme des jaillissements, mais pas l'homme de 90 minutes. Cela s'explique par sa morphologie, jambes de serin et poitrine creuse. Mais quel génie juand les conditions s'y prêtent. Un autre Matthews avec moins de classe et moins de rayonnement cependant.

LES GRANDS CLUBS ETRANGERS

Les Hollandais ont eu du mal à garder ce footballeur prodige, lorgné par les grands clubs étrangers pendant de nombreuses années. Les millions de lires valsaient devant Moulijn, mais celui-ci ne quitta jamais le plat pays qui est le sien. Cela tient à la richesse de Feyenoord bien sûr qui sut, aux bons moments, se substituer aux banquiers étrangers, mais également à un certain manque de caractère qui a coûté au célèbre n° 11 batave une grande carrière.

Coen Moulijn est un père tranquille que l'on prendrait volontiers pour un employé de bureau au ministère des Finances. L'hiver, quand la neige recouvre le terrain d'entrainement du Feyenoord Stadion, il prend un journal, se glisse dans le bureau chauffé du secrétariat et retarde jusqu'au dernier moment sa sortie. « Je ne suis pas un débardeur, dit-il, j'ai besoin d'un travai léger d'entretien. Si je m'entraine trop durement, je perds mon influx nerveux. »

JAMAIS BLESSE

C'est sans doute en partie vrai, car Moulijn ne pèse que 65 kilos pour 1,71 m. Ses qualités physiques se situent au niveau de la vitesse de démarrage et de la vivacité du geste. Il possède en outre une technique — prise de balle, contrepied, passe et tir — de premier ordre, le tout mis au service d'une remarquable vision du jeu. La position classique de Moulijn sur un terrain est en retrait, le long de la ligne de touche, d'où il aime surprendre l'adversaire par de longues ouvertures vers le centre ou des départs imprévus terminés par des centres. C'est un ailier tout à fait classique et dont on ne peut attendre une création constante et un rendement individuel exceptionnel. Moulijn, dans une bonne équipe, est un joueur remarquable. Mais sans elle, il ne s'élève pas toujours au-dessus des difficultés.

Malgré son gabarit léger, Moulijn n'est pratiquement jamais blessé: Il a un troisième œil derrière la tête et son art, pour éviter les coups, tient de celui du torero dans l'arène. C'est un belle performance que de jouer pendant plus de quinze ans dans le football hollandais, dont on connait l'engagement et la dureté, sans connaître ni l'infirmerie ni la clinique.

Les sélectionneurs successifs ont pourtant tous cédé au découragement devant le manque de constance de Moulijn qui explique : « La carrière d'un footballeur est faite de hauts et de bas. Le problème pour un sélectionneur est de savoir si, sur ma classe, je mérite que l'on me fasse confiance. J'ai toujours eu besoin, pour m'exprimer totalement, d'un climat de sérénité. Celui-ci n'a pas toujours existé au niveau de la sélection. Cela dit, à 33 ans, je ne prétends plus à rien d'autre qu'à une place à Feyenoord. C'est mon club et j'y suis bien. »

Ce club, le plus grand de Hollande malgré l'existence et la valeur d'Ajax Amsterdam, est l'un des clubs les plus riches d'Europe et peut-être même du monde. Sa moyenne de spectateurs tourne chaque année autour de 40.000 spectateurs dans un Feyenoord Stadion qui appartient au club. Son implantation est profonde et il bénéficie même d'un hymne dont le refrain est : « Main dans la main pour Feyenoord, amis, ne parlons pas trop, mais travaillons. »

Moulijn ne parle pas trop et il travaille. Grâce à son club et à son talent de footballeur, il tient un grand magasin de vêtements à Baremdrecht, dans la proche banlieue de Rotterdam. Les jeunes y viennent pour se vêtir, mais également pour quémander un autographe et demander quelle longueur de crampons il faut utiliser pour démarrer sec sur terrain lourd. Coen, dont le visage d'homme reste celui d'un adolescent, se prête de bonne grâce à ces sollicitations. « Je me souvient du temps passé, quand je courais après mes idoles. Je crois bien qu'elles étaient moins abordables que celles d'aujourd'hui. »

COMME KOPA

Mercredi à Milan, tous les Italiens vont donc voir à l'œuvre ce joueur dont on leur parlait tant dans les années 60. Est-il meilleur que Magnusson et Hamrin, les ailiers types appréciés dans la péninsule ? « Ce match contre les Ecossais devrait être bon, car nos adversaires jouent un football d'attaque, remarque Moulijn. Il y aura des espaces et des renversements de jeu. J'espère bien prouver, avec mon équipe, que le football hollandais vaut une Coupe d'Europe. »

Comme Kopa n'a jamais gagné une Coupe de France, Coen Moulijn n'a jamais participé à une phase finale de la Coupe du Monde. Cela l'attriste un peu, mais sans plus. « Il faut savoir prendre ce que le football vous donne. Il m'a beaucoup donné et je ne suis pas certain de lui avoir tout rendu. Mais j'ai encore le temps, car je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais parce que j'ai 33 ans. Matthews, Puskas, Di Stefano, Masopust ont joué bien plus tard. J'ai même lu quelque part que Kopa jouait encore. »

Moulijn a plus de tempérament qu'on veut bien le dire !

UN MATCH NUL (2-2) A PISTOIA
QUI VAUT UNE VICTOIRE

HORLAVILLE ET KOHLER VICTIMES DE L'ITALIE ET DU 23e HOMME

(Tony ARBONA)

Horlaville très décontracté, échange le fanion avec Sirena, le capitaine italien.

PISTOIA. — M. Droz, arbitre suisse est un magnifique athlète, qui impose le respect sur un terrain, mais il a un tort, croyons-nous : ne pas porter les lunettes qu'il avait lors du banquet d'après match. Alors peut-être aurait-il pu discerner plus souvent les subtiles poussées, empoignades au corps et autres tirages de maillot des Italiens, ce qui, après tout n'est pas tellement grave, mais ce qui l'était surtout, c'était l'absence de réactions sur des positions de joueurs italiens, très souvent hors jeu, de par la manière des arrières français.

Pourtant on ne peut taxer M. Droz d'incompétence ni de partialité, puisque plusieurs fois, il suppléa ses arbitres de touche pour siffler ces hors-jeu. Il faut dire que ces juges de lignes étaient italiens. Alors un Suisse et deux Italiens peuvent exciper du manque d'accoutumance au jeu de ligne (qui n'en est pas un dans l'acception de ce terme galvaudé) et voilà pourquoi, à quatre minutes de la fin, l'ailier Piccoli parti, hors de position d'au moins quatre mètres put filer jusqu'à Delhumeau et centrer : la balle fut reprise par l'arrière Giacomin, qui égalisa.

Tout aussi bien, Horlaville, bien avant ce but, avait été ceinturé et ensuite poussé alors qu'il avait le but ou bout du pied, à huit mètres du gardien Migliorini... l'arbitre laissa faire. Pourtant, toujours sur le même Horlaville, en première mi-temps, le même arbitre accorda un coup franc alors que le Quévillais avait été stoppé irrégulièrement dans la surface.

Bref, M. Droz, et surtout ses deux juges de touche, auront été d'un grand secours pour les Italiens, pour que la défaite soit évitée.

HORLAVILLE ET VERHEOVE MAGNIFIQUES

Car il faut bien le dire, cette défaite italienne se dessinait parfaitement, malgré la valeur de cet ensemble transalpin, formé de semi-pros (l'équipe italiens amateurs se faisait écraser, le même jour, à Viareggio (6-0) par les Espagnols). On ne peut dire que les Français ont écrasé ces Italiens, loin s'en faut, car cette équipe jeune (tous avaient 23 ans) comporte d'authentiques talents tels Filippi, Piccoli, Sirena, Giacomin et Metallo, et les Italiens n'avaient rien à apprendre sur le plan technique, maniement de balles et aussi, et surtout, engagement physique. Mais ils n'ont jamais bien compris ces Français, d'abord par leur placement (on est rarement hors jeu en Italie, où le libéro est toujours replié) et ensuite par la spontanéité des nôtres.

Alain Verheove a été, avec Guignedoux, un extraordinaire soutien pour l'attaque à laquelle venaient souvent participer les deux arrières d'ailes, Laurier et Burkhard. Enfin il y avait aussi ce diabolique Horlaville, qui n'a jamais sans doute aussi bien joué. Les deux buts français furent d'une netteté telle que le public italien applaudit chaque fois.

Le premier fut amené par Burkhard, qui fila sur son aile, crocheta le défenseur italien, en pleine course et l'Alsacien centra immédiatement après : Horlaville, au milieu d'Italiens, se détendit et de la tête marqua (10e).

Le deuxième fut aussi pur : Horlaville qui, pourtant, n'était pas ménagé, fila au centre et d'une feinte de corps se débarrassa de son opposant qui le bousculait, le capitaine lança le ballon à droite où il voyait Kohler foncer et le Strasbourgeois reprit de plein fouet pour ce deuxième but, lui aussi applaudi (35e).

Avec deux buts d'avance au repos, les choses s'annonçaient de belle façon, de trop belle même, croyons-nous, car inconsciemment les Français se déconcentrèrent, jouèrent « facile » et Burkhard qui, pourtant, a été un des meilleurs fut à l'origine des deux buts italiens pour avoir pris trop de risques. A chaque fois, il fut battu par une longue balle et ne put revenir.

Il était évident que les Italiens, marquant leur premier but (Piccoli) sept minutes après la reprise, allaient foncer de plus belle, soutenus par un public enthousiaste. Mais si les Français ne furent pas aussi dominateurs durant ces 45 dernières minutes, ils ne furent pas submergés. D'abord parce que Delhumeau fit des sorties audacieuses et qu'il était protégé par Guicci et Imiéla, en grande forme. Laurier fit aussi un grand match, mais ses automatismes d'ailier gauche, le portèrent trop souvent en attaque... et comme çà allait vite, les retours étaient exténuants, pour lui comme pour Burkhard.

Guignedoux et Verheove, répétons-le-ont abattu un travail extraordinaire ; ce sont là deux « poumons » indispensables à cette équipe. Lechantre, lui, n'était pas là, il semblait absent des débats et quand il fut remplacé par Di Caro (59e), le Marseillais fit preuve de plus de volonté... mais Lechantre avait gâché de nombreuses balles, surtout en première mi-temps.

Horlaville, nous l'avons dit, fut transcendant, et Kohler tout comme Prost firent leur match, avec moins de réussite pour Prost, étroitement marqué. Un reproche à Kohler : il ne garde pas assez les balles qu'il reçoit, ne permettant pas à ses camarades de se placer, mais ses tirs soudains sont précieux : la preuve, son but.

GRILLON ET BORTO SATISFAITS

Evidemment les deux responsables de l'équipe de France, Grillon, l'entraîneur, et, Borto, le sélectionneur, étaient assez dépités de voir une victoire si proche leur échapper :

« Les Italiens n'ont rien compris — dit Grillon — à notre façon de jouer, ils ont été comme paralysés, surtout en première mi-temps, ensuite ils ont mis Filippi en milieu de terrain et se sont moins laisser prendre. Mais les arbitres ont été vraiment déficients, je ne comprends pas que pour un match d'Italiens, on désigne des juges de lignes de cette nationalité. Je pense que c'est la plus forte équipe italienne que nous ayons rencontrée. Ils ont tous la technique de pros et aussi les ficelles.

Les Français ont fait un très bon match, ils se sont battus constamment, malheureusement Lechantre n'était pas à l'aise, dommage, nous aurions pu marquer au moins, un autre but avec le Lechantre habituel. »

« Faire match nul, chez l'adversaire — précise Borto — est tout de même un beau résultat, je pense. Tous les Français ont été bons, sauf Lechantre, mais mes arrières prennent trop de risques, notamment Burkhard, les deux buts sont venus de son aile. Je crois qu'ils se sont déconcentrés en deuxième mi-temps. Mais je le répète, tous doivent être félicités de ce beau résultat. Mais je ne féliciterai pas les arbitres, ils ont été vraiment mal inspirés et je suis gentil. »

Oui, il serait malséant de critiquer qui que ce soit dans cette équipe française qui nous a satisfaits une fois de plus, par son enthousiasme et sa rage de se battre.

Dolce farniente en Italie... pour Kohler, Imiéla, Burkhard et Lechantre.

LE 1er MAI A PISTOIA

ITALIE et FRANCE : 2-2 (0-2). — Terrain glissant, vent assez fort. Arbitrage faible de M. Droz (Suisse). 4.000 spectateurs. Buts, pour la France : Horlaville (10e), Kohler (35e) ; pour l'Italie : Piccoli (52e), Giacomin (80e).

ITALIE : **Migliorini — De Luca, Giacomin, Metall, Sirena — Pupo puis Calisti, Morosini puis Geinéri, Piccoli — Traini puis Zele puis Belgreti, Menconi, Filipi. — Entr. : Enzo Bearzot.**

FRANCE : **Delhumeau — Burkard, Guicci, Imiela, Laurier — Guignedoux, Verheeve — Prost, Kohler, Horlaville, Lechantre puis Di Caro (59e). — Entr. : Grillon.**

(Tony ARBONA)

HIER

SIX BUTS POUR CAMBRAI LEADER PERCUTANT

Le C.F.A. a bien employé le long week-end du 1er mai, pour apurer ses comptes en retard et désormais on est persuadé que tout ce retard sera rattrapé à la fin du présent mois de mai... ce qui semblait tellement aléatoire, il y a deux mois, alors que nous atteignions la cote d'alerte d'une soixantaine de matches renvoyés.

Le résultat le plus étonnant du 1er mai a été la massive victoire du leader Cambrai sur Aulnoye : six buts, par cinq hommes, Deswartes réussissant le doublé. Et le marqueur habituel Magny est resté stérile, cependant que Verheove n'était pas là, occupé avec l'équipe de France, c'est vraiment extraordinaire !

Cambrai retrouve son punch au moment le plus utile, voilà qui redonne le sourire à Albert Dubreucq.

Quevilly, après son raté, époustouflant à Saint-Quentin, s'est repris en face d'Amiens, les deux adversaires Imiéla et Horlaville (qui avaient joué ensemble contre l'Italie) ont été parmi les meilleurs, l'arrière picard marquant l'unique out de son équipe sur penalty.

Dans le groupe Centre, le leader Montluçon est allé à Annecy confirmer sa victoire du dimanche précédent, mais de façon moins massive, puisque seul Perigaud a marqué un but pour Montluçon... un but qui vaut sûrement le titre aux hommes de Bodin.

Gueugnon a ramené de Cuiseaux deux points qui lui valent la troisième place, mais après un match aux réalisations vraiment biscornues : Cuiseaux marque deux fois contre son camp et chaque équipe réussit un penalty.

Decize aussi avait réussi un penalty face à Dijon, mais Loriot marqua également contre son camp. C'était le dimanche des maladroits dans ce groupe Centre.

Trois matches dans le groupe Ouest avec en vedette le résultat nul réalisé par Delhumeau et ses camarades, à Quimper, qui partit très vite et se fit remonter deux buts. Avec l'équipe de France, deux jours auparavant, en Italie, Delhumeau avait vécu l'inverse avec l'équipe de France. A Quimper aussi, c'est à quatre minutes de la fin que Bonnat obtint l'égalisation.

Sensation également dans le groupe Est, où Sochaux écrase Saint-Louis (5-0), Sanchez marquant trois buts, c'est là un résultat des plus surprenants quand on connaît la classe de la défense ludovicienne.

Enfin, série noire pour Baume-les-Dames, qui, les deux jours, a été battu par Mutzig et Forbach et chaque fois par un but d'écart.

Curieuse position des défenseurs amiénois : Ragon, le gardien, et C. Xantippe sont à contre-pied et E. Xantippe (à g.) tout comme le Quevillais Parmentier regardent passer le ballon.

L'international Imiela dégage, en retourné, devant son gardien amiénois Ragon et aussi l'attaquant quevillais Wrobel (masqué).

DEMAIN

LES QUATRES PREMIERS DU NORD AUX PRISES

On profitera du jour de l'Ascension (7 mai) pour faire disputer sept matches en retard avec une explication d'importance : Creil-Valenciennes, si les Creillois l'emportent, ils dépasseront Quevilly et Saint-Germain, à la deuxième place.

Le dimanche 10 mai, deux groupes seront exempts : Sud et Centre, mais au titre de ce dernier, une rencontre en retard, qui sera essentielle pour l'Entente, laquelle se rendra à Annecy, battu deux fois consécutives par Montluçon, le nouveau leader. Pour conserver une ultime chance, l'Entente ne doit pas perdre.

Mais c'est dans le Nord qu'on aura les plus farouches empoignades et Cambrai pourrait être couronné champion s'il prend un point à Creil... dans le cas contraire, Creil pourrait avoir sa chance, tout comme Quevilly, s'il battait Saint-Germain.

Une journée opposant, entre eux, les quatre premiers du classement. Que souhaiter de mieux pour un final tonitruant.

Dans l'Ouest, Blois ira étrenner son titre de champion à Saint-Brieuc, qui peut lui réserver une amère surprise.

Dans l'Est, les Pierrots iront aussi en champions à Metz, qui, au début de championnat était pour eux un vrai danger.

OUEST

(7 mai)

LE MANS (11) - LAVAL (4)

(10 mai)

SAINT-BRIEUC (11) - BLOIS (1)
CHATEAUROUX (2) - POITIERS (7)
LUCE (15) - BREST (3)
CHALLANS (9) - LAVAL (4)
GRANVILLE (4) - QUIMPER (6)
CONCARNEAU (16) - CAEN (7)
LE MANS (12) - CHOLET (10)
MONTMORILLON (14) - BOURGES (13)

NORD

(7 mai)

CREIL (4) - VALENCIENNES (8)
MALAKOFF (9) - LENS (7)
CALAIS (15) - ABBEVILLE (13).

(10 mai)

CAMBRAI (1) - CREIL (4)
QUEVILLY (2) - SAINT-GERMAIN (2)
MANTES (5) - REIMS (14)
AMIENS (6) - MALAKOFF (9)
CALAIS (15) - LENS (7)
LILLE (10) - VALENCIENNES (8)
AULNOYE (11) - ABBEVILLE (13)
Exempt : SAINT-QUENTIN (11)

EST

(7 mai)

F.C. MULHOUSE (12) - METZ (4)
BELFORT (14) - CHAUMONT (5)
MERLEBACH (5) - FORBACH (8)

CENTRE

(10 mai)

ANNECY (9) - ENTENTE (2)

EST

(10 mai)

METZ (4) - PIERROTS (1)
CHAUMONT (5) - MERLEBACH (4)
BAUME (7) - SEDAN (11)
SAINT-DIE (8) - F.C. MULHOUSE (12)

LES ETOILES présentées par le groupe KOPA

NORD

12 étoiles. — Guignedoux (Saint-Germain).

11 étoiles. — Guicci (Valenciennes).

9 étoiles. — Cailleux (St-Quentin).

8 étoiles. — Compast et Gully brai), Lechantre (Lille).

7 étoiles. — Quinet (Creli).

6 étoiles. — Imiela (Amiens), Kosmalski (Aulnoye), Flandrin (Calais), Guimbault (Lille), Ponsinet (Reims), Gomès (Amiens) et Dobat (Quevilly)

OUEST

11 étoiles. — Dereuddre (Le Mans).

9 étoiles. — Touré (Blois), Justek (Cholet).

8 étoiles. — Compasm et Gully (Châteauroux), Lemenan (Montmorillon).

7 étoiles. — Ribeyre (Brest), N'Doumbé et De Ortels (Lucé), Lecœur (Quimper).

6 étoiles. — Lavaud (Brest), Lauretti (Caen), Robin (Challans), Pellegrini (Montmorillon), Audigane (Saint-Brieuc) et Bouknalfa (Poitiers).

EST

8 étoiles. — Nabat (Mutzig), Chrétien (Sedan), Fauvergue (Sochaux).

6 étoiles. — Spony (Belfort), Varnier (Chaumont), Altpeter (Merlebach), Jurczak (Metz), Heiné (Mutzig), Burkhardt (Pierrots), Jacob (Saint-Louis), Lang (Sochaux).

SUD

10 étoiles. — Bats (Mont-de-Marsan).

7 étoiles. — Rivals (Albi), Ch. Alfred (Arles), De Chavigny (Marignane), Rouquette (Rodez).

6 étoiles. — Tornero et Ribul (Castres), Cassou (La Ciotat), Blanc (Luchon), Iniesta (Montélimar).

CENTRE

14 étoiles. — Murat (Cuiseaux).

10 étoiles. — Stasiak (Decize).

8 étoiles. — Mercier (Amicale).

6 étoiles. — Akelian et Puencet (Annecy), Raoult (Lyon) et Berthommier (Gueugnon).

CHEZ LES BUTEURS

18 buts : G. Duch (Gueugnon).
17 buts : Revelli (St-Etienne).
15 buts : J.-P. Viala (Entente) et Périgaud (Montluçon).
14 buts : Dumas (Cuiseaux).
13 buts : Mésonès (Moulins), Yoboué et Hallet (Montluçon).

EST

25 buts : Kohler (Pierrots).
22 buts : Sanchez (Sochaux).
17 buts : Gillet (Chaumont).
13 buts : Coquard (Baume).
12 buts : Hofsess (Pierrots).

NORD

20 buts : Coustillet (Lens).
12 buts : Garnier (Reims).
11 buts : Guignedoux (Saint-Germain).
10 buts : Beltramini (Mantes), Deswarte (Cambrai).
9 buts : Lechante (Lille), Brenval (Cambrai).

OUEST

27 buts : Beaujault (Challans).
23 buts : Verbecque (Châteauroux).
18 buts : Otmani (Blois).
15 buts : Lefebvre (Caen), Justex (Cholet), Bonnat (Poitiers).
13 buts : Gassert (Blois, Jourand (St-Brieuc).
12 buts : Guégan (St-Brieuc).

SUD

17 buts : Cosson (La Ciotat).
14 buts : Azema (Albi).
11 buts : Exbrayat (Arles).
9 buts : Iniesta et Peyroche (Montélimar), Pucci (Arles).

NORD

1er MAI

Cambrai (1)	6	Aulnoye (11)	0
Lille (10)	1	Abbeville (14)	2

3 MAI

Quevilly (4)	3	Amiens (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cambrai ..	37	26	16	5	5	48	24
2. Quevilly ..	33	26	12	9	5	37	21
3. St-Germain.	33	26	12	9	5	39	24
4. Creil	32	25	12	8	5	30	22
5. Mantes ...	30	26	12	6	8	30	29
6. Amiens ...	29	26	10	9	7	42	35
7. Lens	28	24	9	10	5	36	24
8. Valenciennn..	25	25	9	7	9	32	28
9. Malakoff .	24	25	11	2	12	40	31
10. Lille	24	26	9	6	11	38	27
11. Aulnoye ..	19	26	6	7	13	28	46
12 St-Quentin .	19	26	7	5	14	21	35
13. Abbeville .	18	26	7	4	15	22	36
14. Reims	17	26	6	5	15	27	46
15. Calais	16	25	6	4	15	22	54

QUEVILLY b. AMIENS 3-1 (1-1). — Terrain bon. Spectateurs : 720. Recette : 3.119 F. — Buts : Quevilly : Parmentier (13e), Wrobel (63e, 89e) ; Amiens : Imiées (36e s. pen).

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Poplin, **Dobat***, Delafosse — Craque, Stamm (puis Wrobel à la 26e) — Plantebat, Parmentier, **Horlaville,** Zanchi. Entraîneur : Lefèvre.

AMIENS : Ragon — E. Xantippe, **C. Xantippe, Imiela,** Lacour — **Gomis***, Gosset — Mankowski, Buchot, **Maison,** Bayard. Entraîneur : Mankowski.

ABBEVILLE b. LILLE 2-1 (2-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Le Sanne. Spectateurs : 381. Recette : 2.148 F. — Buts : Abbeville : Deletoile (30e et 36e) ; Lille : Paris (63e).

LILLE : Lestringuez — Guimbault, **Vernoux, Deschott***, Boutry — Bierry, **Verchuren** — Cuesta (puis Kuick), **Paris, Dubreucq,** Lechantre. Entraîneur : Jadrezack.

ABBEVILLE : **Merveille** — **Monflier,** Lejeune, Tyra, François — Bertoux, **Garcia** — **Cadart, Deléfoile, Plet*** Koch. Entraîneur : Wicart.

CAMBRAI b. AULNOYE 6-1 (5-0). — Terrain bon. Arbitre M. Verbecque. Spectateurs : 1.897. Recette : 9.164 F. — Buts : Deswarte (10e et 85e), Martigny (11e), Fartoux (15e), Guerder (16e), Brenval (43e).

CAMBRAI : Stevens — **Chighar, Sarrazin, Guerder,** Bans — **Dhaussy,** Breuval — Fatoux, **Deswarte,** Magny, **Martigny.** — Entraîneur : Dubreucq.

AULNOYE : Baillet, **Brogniez,** Diagne, **Lempereur,** Lefèbvre — Boulenger, Kamalski (puis Heintz 65e), Blanchard, Compagnon, Delcourt, **Michel***.

OUEST

1er MAI

Granville (5)	2	Bourges (13)	1
Montmoullon (14)	1	Le Mans (12)	1

3 MAI

Quimper (6)	2	Poitiers (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	44	28	20	4	4	55	27
2. Châteaur. .	39	28	15	9	4	53	22
3. Brest	37	28	16	5	7	56	31
4. Laval	33	27	13	7	7	40	32
5. Granville ..	33	28	11	11	6	36	31
6. Quimper ..	32	28	10	12	6	30	23
7. Poitiers ...	29	28	8	13	7	39	32
8. Caen	29	28	10	9	9	41	41
9. Challans ..	27	28	9	9	10	44	37
10. Cholet	23	28	5	13	10	32	43
11. Saint-Brieuc	22	28	8	6	14	34	51
12. Le Mans ..	22	27	5	12	10	30	40
13. Bourges ..	21	28	5	11	12	27	38
14. Montmorill.	20	28	8	4	16	39	60
15. Lucé	18	28	4	10	14	34	65
16. Concarneau	17	28	4	9	15	30	47

GRANVILLE b. BOURGES 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. David. — Spectateurs : 1.148. Recette : 5.751 F. — Buts : Granville : M. Sevin (16e), Y. Sevin (59e), Bourges : Camensuli (88e).

GRANVILLE : Rius — **Cherbonnel, Mauger,** Guillot, Gautier — Guillard, Bihel — Leclerc, **M. Sevin***, Jacquet, **Y. Sevin.** Entraîneur : Manberta.

BOURGES : Mathieu — Palza, **Duville, Signol,** Soyer — Lahierre, Dognotti — Garnier, **Eraville***, **Camensuli,** Zimmermann. Entraîneur : Meerseman.

MONTMORILLON et LE MANS 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espagne. — Spectateurs : 846. Recette : 4.609. — Buts : Montmorillon : Pellegrini (90e), Le Mans : Talarezik (47e).

MONTMORILLON : Marais — Nédeau, R. Guillot, **Morillon** * — **Murua** — J. Guillot, puis Pineau à la 33e minute, Lemenan. — Lachaume, Cutman, Pellegrini, Tartaud. Entraîneur : J. Guillot.

LE MANS : Papot — Leseigneux, **Perli, Chollet,** Sinieski — **Dereuddre***, Smerecki — Parchaud, Talarzik, puis Renou 75e minute, de Faria, Marchi. Entraîneur : Dereuddre.

QUIMPER et POITIERS 2-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 596. Recette : 3.242. — Buts : Quimper, Pohon (35e), Dorval (38e) ; Poitiers, Dupuis (76e), Bonnat (81e).

QUIMPER : Larzui, Guliou, Le Berre, Hémery, Lallour, **Béchennec,** Yan, Quentel, **Pohon***, **Dorval** et Pann. Entraîneur : Lemaître.

POITIERS : Delhumeau, Grenouillat, **Schleider,** Robert, puis Dupuis, Thouin, Raspotnick, Bidegarray, Stupar, Nadal, **Bonnat, Boukhalfa***. Entraîneur : Delcampe.

SUD

1er MAI

Rodez (8)	0	Luchon (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montélimar .	32	23	14	4	5	42	16
2. Sète	30	24	14	2	8	33	22
3. La Ciotat .	30	23	12	6	5	38	15
4. Marignane .	27	23	12	3	8	29	17
5. Arles	26	23	11	4	8	34	24
6. Albi	25	23	11	3	9	31	31
7. Béziers ...	24	23	9	6	8	28	25
8. Rodez	22	23	8	6	9	20	31
9. Montpellier	19	23	7	5	11	16	25
10. Mont-de-M.	18	23	6	6	11	26	46
11. Luchon ...	18	23	5	8	10	24	36
12. Cazères ...	15	23	3	9	11	14	37
13. Castres ...	14	23	4	6	13	17	27

LUCHON et RODEZ 0-0. — Terrain : gras, mauvais. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 360. Recette : 1.990. — Buts :

RODEZ : Fabre — Vindel, Bonnes, Andrieu, Janin — **Vernis***, Durand — Rouquette, Douls, Abella (puis Richvilley), Appaix. Entraîneur : Vaast.

LUCHON : **Pedemas** — Lopez, Rossi, **Blanc,** Campagnaro — Faure, Jaussaud — Barta, Barraud, **Cau***, Dugrip. Entraîneur : Palluch.

EST

1er MAI

Sochaux (2)	5	Saint-Louis (3)	0
Matz (4)	1	Kronenbourg (13)	1
Mutzig (11)	3	Baume (7)	2

3 MAI

Mulhouse (12)	1	Chaumont (5)	0
Belfort (14)	0	Merlebach (6)	2
Forbach (9)	2	Baume (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pierrots ..	39	23	18	3	2	64	16
2. Sochaux ..	31	24	13	5	6	50	28
3 Saint-Louis .	28	25	9	10	6	28	25
4. Metz	27	23	9	9	5	38	28
5. Chaumont .	26	22	11	4	7	43	19
6. Merlebach .	26	22	11	4	7	32	22
7. Baume	23	22	11	1	10	34	30
8. Saint-Dié .	22	24	8	6	10	33	30
9. Forbach ...	22	24	8	6	10	26	36
10. Mutzig ...	22	25	7	8	10	22	31
11. Sedan	20	23	7	6	10	24	23
12. Mulhouse .	17	21	6	5	10	18	27
13. Kronenbourg	13	24	5	3	16	22	61
14. Belfort ...	8	22	2	4	16	20	58

MUTZIG b. BAUME-LES-DAMES : 3-2 (2-0). — Terrain assez bon. Spectateurs : 385. Recette : 1.866 F. — Buts : Mutzig : Bossert (21e), Heiné (29e), Neumann (70) ; Baume : Delavellle (75e), Coquard (77e).

MUTZIG : Rempp — Heim, Ritter, **Steinmetz,** Fluck — **Nabat, Matter** — **Walter** (74e minute Zimmermann), **Bossert,** Heine, Neumann. Entraîneur : Hield.

BAUME : Aparicio — Baulier, Comola, **Lambert, Girard** — **Ninot***, **Michel** — Bouveresse, Coquard, Albert (55e minute Hintzy,) **Delavelle.** Entraîneur : Ninot.

METZ et KRONENBOURG 1-1 (0-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Tritsch. Spectateurs : 155. Recette : 643 F. — Buts : Metz : De Toffoli (88e) ; Kronenbourg : Beck (55e).

F.C. METZ : Barthe — Pérignon, **Muller***, **Scheid,** Dobocz — Moreno, **Cornevin** — Confente, De Toffoli, Kayl, Sauvage — 12e homme Fuchf. Entraîneur : Fuchf.

KRONENBOURG : Gerber — **Christ,** Wayant, **Erbs***, Daver — Delfosse, **Yvars** — Beck, Weber, **Gattuli,** Wehrlé. 12e homme Haan. Entraîneur : Haan.

SOCHAUX b. SAINT-LOUIS 5-1 (1-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Szymanski. Spectateurs : 150. Recette 96,25 F. — Buts : Sanchez (43e, 73e, 76e), Volbert (51e), Goutte (89e).

SOCHAUX : Nardin — **Prudent,** Spielmann, **Volbert,** Wasmer — Goutte, Fauvergue — **Zeller, Sanchez***, **Guttiérez,** Bagnol. Entraîneur Latron.

SAINT-LOUIS : Parnisari — Nicolas, Fresse, Antony, Goetz — Tulle, Pfister — **Soulage, Demuth, Staender, Walter.** Entraîneur : Borowski.

F.C. MULHOUSE b. CHAUMONT 1-0 (1-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 761. Recette : 3.920 F. — Buts : Di Giusto (9e).

MULHOUSE : **Weiss** — **Tomzack, Laseck***, **Beck** — **Burgy,** Pfertzel — **Deladérière, Monna** — Kammerer, **Di Giusto,** Dahmane, puis N'Gabula (69e). Entraîneur : Deladérière.

CHAUMONT : **Boulant** — C. Lyautey, N'Diaye, Savoie, Barellas — D. Fromholtz, G. Fromholtz — Varnier, puis Métivier (72e), **Roethlisberger***, J.-M. Lyautey, Sarr. Entraîneur : Macska.

MERLEBACH b. BELFORT 2-0 (0-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 135. Recette : 575 F. — Buts : Hoffmann (66e), Schwinn (73e).

BELFORT : Ruet — André — Spony — Schwertz — Bernasconi — R. Klingelschmit — **Longchant*** — P. Klingelschmit — Grégoire (puis 69e Bigeard) — J.-M. Klingelschmit. Entraîneur : R. Hug.

MERLEBACH : Altpeter — Huff — Pixioland — Konradj — Housselstein — Chanot, Retzloff — Sasal — Maleska — Schwin — **Hoffmann***. Entraîneur : Loeffler.

FORBACH b. BAUME-LES-DAMES 2-1 (1-0). — Terrain bon. Arbitre M. Hemery. Spectateurs : 692. Recette : 3.071 F. — Buts : Forbach : Portella (20e), Zimmer (73e) ; Baume : Delavelle (82e).

FORBACH : **Reiss** — Kowalski, **Issele, Solt, Stirtzinger** — **Grund, Zimmer*** — Blaise, Meyer, Willenbacher, Portella Entraîneur : Rachel.

BAUME : Aparicio — **Baulier***, Hintzy, Comola, Girard — Ninot, puis Albert à la 55e min., Michel — **Bouveresse,** Co**quard, Lambert, Delavelle.** Entraîneur : Ninot.

CENTRE

1er MAI

Cuiseaux (5)	2	Geugnon (3)	3
Decize (14)	2	Dijon (10)	3

3 MAI

Annecy (9)	0	Montluçon (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon .	36	25	15	6	4	56	23
2. Entente ..	33	24	12	9	3	34	19
3. Geugnon ..	33	25	13	7	5	51	30
4. Moulins ..	31	25	13	5	7	38	30
5. Cuiseaux ..	29	25	10	9	6	51	29
6. Lyon	29	25	10	9	6	34	30
7. Saint-Etienne	28	25	11	6	8	49	35
8. Montferrand.	25	25	8	9	8	36	30
9. Annecy ...	24	24	8	8	8	25	30
10. Dijon	24	25	10	4	11	36	33
11. Joinville ..	22	25	8	6	11	31	34
12. Amicale ..	14	25	4	6	15	27	51
13. La Combelle	11	25	5	1	19	24	84
14. Decize	9	25	2	5	18	21	55

GUEUGNON b. CUISEAUX 3-2 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 1.362. Recette : 7.989. — Buts : Gueugnon, Papas (9e c.s.c.), Murat (21e c.s.c.), G. Duch (83e s. pen.). Cuiseaux : Rivoire (4e), Derras (57e s. pen.).

CUISEAUX : **Berthier** — **Lorenzatti, Jacques,** Murat, Derras — **Canizarès,** Papas — Gachon, Girardot (puis Duma, (73e), **Rivoire,** Campioni.

GUEUGNON : **Emorine** — Barek, **Dut,** Collaudin, Chassin, **Bernard, J.-Cl. Berthommier***, Alain Delblouve, **Gabriel Duch, Michel Delblouve,** J. Duch (puis Berthommer (68e).

Murat (Cuiseaux), expulsé à la 60e minute.

DIJON b. DECIZE 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 1.184. Recette : 5706. — Buts : Dijon : Guenot)32e), Loriot (60e c.s.c.), Pidault (82e) ; Decize : J. Duchassin (55e), Polakowski (63e s. pen.).

DECIZE : Michot — **Baconnier,** Loriot, **Delqué,** Marion — **Polakowski*, Stasiak** — A Duchassin (puis Kubica à la 60e), **J. Duchassin, Bernard,** Henriot.

DIJON : **Martin** — Billet, **Baron,** Pidault, **Poirier*** — Baudin, **Masson** — Perret, **Khaldi, Piat, Guenot.**

MONTLUÇON b. ANNECY 1-0 (0-0). — Terrain : bon, mais glissant. Arbitre : M. Eyroulet. Spectateurs : 297. Recette : 1.674. — Buts : Périgaud (69e).

ANNECY : **Michel*** — Debard, Paclet, Longeray, Pellier — Blanc, Poencet — Sublet, Turbil, Lavorel. Entraîneur : Golinski.

MONTLUÇON : **Verzellesi*** — Zoik, Desnoix, Duceau, Rougeron — Villa, Guillaume — Dronchon, Perigaud, Konan, Hallet. Entraîneur : Bodin.

FRANCE CORPOS — BELOIQUE CORPOS (2-0)

Les Français méritaient mieux que les deux buts de Samper

NANTES. — Les corporatifs français, en guise de préparation avant leur importante rencontre prochaine avec l'Allemagne, à Hambourg, ont pris nettement le meilleur sur les Belges. Ces derniers, handicapés par un voyage assez mouvementé, faiblirent considérablement en fin de match et furent le plus souvent dominés en rapidité et surtout en précision. L'écart de deux buts en faveur des Français est plus que justifié, mais une marque de 4 à 1 en leur faveur aurait été beaucoup plus représentative de la physionomie de la rencontre.

Les poulains d'Alateinte auraient pu réaliser ce score sans la sortie prématurée de leur excellent joueur de milieu, Dutailly (30e), atteint d'une élongation, et du centre avant, Blum (35e), commotionné sérieusement dans un choc avec le gardien belge. Cette double défection eut le don de casser le rythme des Français qui mirent un certain temps à recouvrer leurs esprits malgré les efforts de Noir et Leclerc, courageux remplaçants. Samper, le meilleur attaquant sur le terrain, avait ouvert la marque à la 22e minute

Le gardien Jollivet, qui fut un des meilleurs tricolores.

Samper, qui a marqué les deux buts français.

sur un centre de Blum, lancé par Dutailly. Un but avait été refusé pour hors-jeu assez discutable. Avant ce repos, Jollivet, le gardien français, devait effectuer deux arrêts difficiles. Il préserva aussi son but avec un peu de chance après la reprise sur une tête de Deletter renvoyée par le poteau. Puis les Français, très supérieurs en technique, se retrouvèrent peu à peu et, grâce à une action d'un Bruant étincelant au cours de la dernière demi-heure et de Samper, prirent l'avantage d'une façon indiscutable.

Les Belges eurent quelque chance de s'en tirer au cours de cette période, par un seul but obtenu précisément par Samper sur une belle action personnelle (76e).

Chez les Belges, la défense. Dury et Scheire en tête, se mit en évidence avec Frédérick, Deletter et Willot par instants.

Chez les vainqueurs, Dutailly, Samper, Bruant (deuxième mi-temps) Pech, Jollivet furent les plus en vue.

P. LAUTREY.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la chaussure
SUPER KOPA
● la plus légère
● la plus souple
● la plus résistante
production **KOPA**-RESISTEX rue Savary - 35-VITRE
Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes
Ch. MAILLARD Pub.

BELFORT - MERLEBACH (0-2)

LE CONTRE D'HOFFMANN

BELFORT. — Au terme d'un duel captivant, les Mosellans ont finalement fait la différence par le même score (2-0) qu'au match aller, et cela à l'issue d'un débat très intéressant en dépit d'une pelouse très boueuse dans toute la zone centrale.

L'équipe minière l'emporta contre le cours du jeu, puisque Belfort, dans l'ensemble du match et surtout en première mi-temps, se montra plus entreprenant et plus agressif que son adversaire. Ainsi les hommes de Roger Hug se créèrent quelques belles occasions ; mais la défense lorraine, animée par Konrady et Housselstein notamment, et toujours bien regroupée devant Altpeter qui eut finalement peu à faire, faisait front. Et, alors que l'on croyait au but, il se trouva toujours un pied ou une tête mosellans pour détourner la balle in extremis.

Cela ne veut pas dire que Merlebach fut inactif en attaque : par Maleska, par le junior Sassal qui avait signé du reste la victoire contre Mulhouse récemment, par Schwinn et surtout Hoffmann, les Lorrains mirent à maintes reprises les Spony, Schwertz et leurs partenaires à contribution. On nota d'excellentes interventions du gardien local Ruet.

On pensait que Belfort, qui opérait avec un bel enthousiasme, arriverait à ses fins en seconde période. Hélas ! on allait au devant d'une nouvelle et cruelle désillusion. La belle occasion — une occasion en or — se situa pour eux à la 57e minute, lorsque Grégoire expédia la balle dans un but vide. Mais, in extremis, l'habile Housselstein surgit pour sauver sur la ligne de but. Contre-attaquant vigoureusement, Merlebach devait dabord, par l'ailier gauche Hoffmann, avoir raison d'une défense jusque-là irréprochable. Puis, sept minutes plus tard, alors que le jeu s'était à nouveau porté dans la surface locale, Retzlaff centrait une balle et, sur un faible renvoi belfortain, Schwinn, le capitaine lorrain, en héritait, et son tir croisé ne laissait à Ruet aucune chance.

G. POURE.

FORBACH - BAUME-LES-DAMES (2-1)

FORBACH A FAIT TREMBLER SES SUPPORTERS

FORBACH. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que les supporters forbachois ont souvent tremblé au cours de cette rencontre capitale pour l'avenir des Lorrains et qui se scinda en deux périodes bien distinctes. Les premières 45 minutes de jeu, la période rose pour les Forbachois qui firent l'essentiel du jeu ; ils furent récompensés par un joli but obtenu de la tête par Portella à la suite d'un centre de Meyer ; mais il faut dire que le gardien visiteur Aparicio n'est pas tout à fait sans reproche ; il manqua en effet un premier dégagement et permit ainsi à l'avant centre forbachois de s'emparer de la balle et d'ajuster posément un excellent centre. Malgré une nette domination, Forbach ne put cependant s'assurer un avantage décisif, car à la trentième minute Meyer, qui avait exploité un loupé de Hintzy, filait au but, mais gêné par deux adversaires, tirait à côté alors qu'Aparicio avait pu contrôler le ballon.

Puis il y eut une deuxième période, bien noire celle-là pour les Lorrains, pressés sur leur but par les visiteurs, qui ne semblaient aucunement se ressentir des efforts produits quarante-huit heures auparavant à Mutzig. Mais alors que l'on redoutait à chaque instant l'égalisation, un éclair surgit de la grisaille. Zimmer, le n° 7 forbachois, héritait de la balle à 20 m du but adverse ; il décochait aussitôt un tir terrible de force et de précision qui faisait mouche, laissant Aparicio absolument médusé. Baume-les-Dames, où l'entraîneur-joueur Ninot, fatigué, avait laissé sa place à Albert, ne baissait pourtant pas les bras et obtenait une juste récompense, par son ailier gauche Delavelle qui sauvait l'honneur à la suite d'un bel effort. Baume-les-Dames s'est bien battu et Forbach, où le tandem Grund-Zimmer s'est une fois encore mis en évidence, a remporté un succès qui n'a pas de prix dans la difficile lutte qu'il mène pour le maintien.

A. GREPIN.

CAMBRAI - AULNOYE (6-0)

QUEL FEU D'ARTIFICE !

CAMBRAI. — Georges Huart se souviendra longtemps de ce 1er mai. Son équipe à qui le stade de la Liberté avait souvent réussi dans le passé fut loin d'être à la fête cette fois. Albert Dubreucq qui savait à quoi s'en tenir sur le compte de l'équipe aulnésienne, demanda à ses joueurs de faire sauter le verrou adverse en isolant son libero Lempereur. Pour ce faire, l'entraîneur cambrésien utilisa une tactique de jeu large et aérée, celle qui consiste à sauter une ligne pour alerter l'homme en fixation.

Pimpante, mobile, décidée, l'attaque cambrésienne se mit en devoir de faire le siège de la défense d'Aulnoye. Elle le fit de si belle façon que Lempereur et ses amis furent dans l'impossibilité d'intervenir. Le résultat, on le connaît, l'attaque cambrésienne tira un véritable feu d'artifice et c'est ainsi que Deswarte, Martigny, Fatoux et enfin Guerder sur coup franc trompèrent la vigilance du gardien Baillet absolument médusé. Quatre buts en six minutes, le public cambraisien n'en croyait pas ses yeux.

A partir de cette fatidique 16e minute, le match évidemment perdit de son intérêt. Cambrai joua à sa main, tandis qu'Aulnoye essaya de refaire surface. C'est encore Cambrai, par Breuval d'un tir puissant du gauche, qui ajouta un cinquième but avant la mi-temps.

La seconde période changea complètement de visage. Les Cambrésiens, forts de leur avance, s'endormirent sur leurs lauriers et le jeu tomba dans l'à-peu-près. C'est l'instant que choisit Aulnoye pour tenter de réduire la marge. Malgré des tentatives de Michel, le plus obstiné de ses avants, et des jaillissements de Lempereur enfin retrouvé, il n'y parviendra pas, et c'est au contraire Cambrai enfin sorti de sa léthargie — et pour cause — qui va ajouter un sixième et dernier but par Deswarte qui réalisa à coup sûr l'une de ses meilleures sorties de la saison. Il y a des signes qui ne trompent pas. Depuis quelques matches, on sentait l'équipe nordiste capable de nouveaux exploits.

D. MERESSE.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **Kriter d'honneur** est attribué aux clubs suivants :

- **Forbach** pour sa victoire sur Baume-les-Dames, 2-1, en C.F.A. (Est).
- **Lons** pour avoir infligé 7 buts à 2 à Pont-de-Roide en championnat de Franche-Comté.
- **Béthune** pour avoir triomphé de Tourcoing, 3-0, en championnat du Nord.
- **Soissons** pour le score réalisé aux dépens de Pont, 5-0, en championnat de Picardie.
- **Les Tigres Vendéens** des Sables d'Olonne, premier club de Claude Robin, qui accède en Honneur l'an prochain dans la ligue de l'Atlantique, invaincu cette saison en Promotion.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean - Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

F.C. MULHOUSE - CHAUMONT (1-0)

RIEN N'EST PERDU

MULHOUSE. — Ouf ! pouvait s'exclamer l'entraîneur Léon Deladérière à la fin de la rencontre qui venait de voir son équipe arracher la victoire à Chaumont. En marquant le but victorieux du F.C.M. à la neuvième minute, Di Giusto venait de mettre fin à toute une série de défaites qui avait conduit le club mulhousien à jouer presque les derniers rôles dans le groupe Est. C'est justement cette noire malchance qui incita les Alsaciens à se battre de toutes leurs forces pour sortir de l'ornière, dans laquelle ils sont engagés depuis fort longtemps.

Ardents, volontaires, combatifs, les Mulhousiens où le jeune Deladerrière tirait les ficelles au milieu du terrain avec un rare brio, déréglèrent par leur fougue et leur vitesse d'exécution le football beaucoup plus collectif des Haut-Marnais.

Quoi qu'il en soit, la rentrée de Richard Laseck, tenu éloigné des stades depuis plusieurs mois en raison d'une musculature fragile, s'avéra bénéfique, le F.C.M. retrouvant subitement la stabilité en défense qui lui fit tant défaut ces dernières semaines. Il faut ajouter également, à la décharge des Chaumontais, que le gardien mulhousien Weiss fit un match exemplaire, effectuant des arrêts de grande classe. Mais sous l'impulsion de Monna, le F.C.M. se fit à son tour menaçant, contraignant l'excellent gardien Boulant à déployer à son tour toutes les facettes de son talent pour éviter le naufrage.

Finalement, les Mulhousiens conservèrent leur mince avantage, somme toute mérité, qui leur permet dès lors d'entrevoir une lueur d'espoir au fond du tunnel d'où ils espèrent sortir à la faveur des cinq rencontres qu'il leur reste encore à disputer.

F. SALVADOR.

CUISEAUX - GUEUGNON (2-3)

TROP D'ERREURS

CUISEAUX. — Non seulement Gueugnon a manifesté au cours de ce derby plus de combativité et de résolution que son adversaire, mais en outre il a donné dans bien d'autres domaines la meilleure impression, notamment sur le plan de l'organisation. On vit en effet les Gueugnonnais constamment et judicieusement occuper le terrain, se regrouper habilement devant les offensives adverses et prendre des initiatives.

Mais des remarques de ce genre, nous ne pouvons en faire autant à l'égard des joueurs de Cuiseaux, qui hormis quelques éclats, manquaient de tonus et d'imagination à l'approche des buts d'Emorine. Qui plus est c'est Cuiseaux qui avait peut-être la hantise de perdre, devait se faire le complice de Gueugnon en lui offrant une image de sécurité dès le départ. Dans les 20 premières minutes, en effet, l'entraîneur Papas, d'une malencontreuse tête plongeante, battait son gardien, mettant à égalité les deux équipes, Rivoire ayant exploité d'emblée la seule commise par Emorine.

Dix minutes après ce but stupide, l'excellent Murat déviait dans la cage de Berthier, un tir très appuyé de J.-C. Berthommier. Ces deux erreurs monumentales n'eurent évidemment pas pour effet de doper les Cuisotins, mais au contraire de libérer Gueugnan d'une relative prudence.

Mais si Gueugnon eut le mérite de délivrer des tirs très puissants, mieux cadrés, c'était Cuiseaux qui obtenait néanmoins l'égalisation, grâce à un penalty, sanctionnant une main involontaire de Berthommier. La sanction était indiscutablement sévère, trop sévère.

Ce coup du sort relançait néanmoins le match, et par la même occasion, la machine gueugnonnaise de plus en plus galvanisée. Le gardien cuisotin paraissait être battu sur un tir de Bernard, mais Canizares mettait de la main en corner. C'était la troisième erreur défensive de Cuiseaux, le second penalty du match et le but victorieux pour Gueugnon.

M. GUILLEMENEY.

SOCHAUX - SAINT-LOUIS (5-0)

UN SOLIDE DAUPHIN

SOCHAUX. — Sans faire figure d'épouvantail, Saint-Louis venait à Sochaux avec l'intention bien arrêtée de mettre en difficulté le dauphin des Pierrots et de défendre ses chances d'accession éventuelle à cette deuxième place.

L'équipe de Borkowski put croire pendant une mi-temps que cet objectif était à sa portée. Sous les projecteurs du stade Bonal, les Alsaciens bien emmenés par Soulage tinrent la dragée haute aux « lionceaux » qui retrouvaient leurs camarades Wasmer et Goutte enlevés à l'équipe pro. Saint-Louis eut grand mérite à contenir les assauts d'une ligne d'attaque solidement appuyée par les défenseurs venus en renfort et Parnisari ne connut guère le chômage.

Dans les trentre premières minutes de jeu, des essais de Zeller et de Sanchez s'écrasèrent sur le cadre. Sochaux cherchait manifestement le cadre et le pilonnage préparatoire fit mouche à deux minutes de la pause quand, sur un coup franc tiré par le capitaine Fauvergue, Sanchez prolongea imparablement de la tête. Le deuxième but fut obtenu lui aussi sur coup franc magistralement transformé de vingt-cinq mètres par Volbert (51e).

La belle résistance des Alsaciens s'effrita sous les coups de bélier répétés par une équipe très à l'aise, affichant son enthousiasme des grands jours. En l'espace de trois minutes (73e à 76e), Sanchez donnait l'estocade en signant deux buts. Il appartenait à Michel Goutte, vaillant « dépanneur » de l'équipe professionnelle, de couronner cette victoire en marquant le cinquième but sur passe et retrait de Sanchez.

Face à un rival sympathique et courageux, l'équipe de Latron a prouvé qu'elle dispose de fameux atouts pour défendre et consolider sa place de vice-champion du groupe Est.

J.-M. MAULPOIX.

QUEVILLY - AMIENS (3-1)

UN PEU TARD

QUEVILLY. — Il aura fallu attendre l'une des dernières rencontres de la saison pour voir Quevilly opérer sur sa véritable valeur. Hélas ! les protégés de G. Mille ont œuvré non pas en pure perte puisqu'ils ont gagné, mais ce succès, acquis devant un adversaire lui-même très bon, s'inscrira pour l'honneur au palmarès de l'équipe normande.

C'est sous le signe de l'offensive que se plaça ce débat toujours intéressant, malgré la chaleur brutale qui régnait dimanche sur la Normandie. Amiens se piquant au jeu apporta sa contribution à cette démonstration de football et il le fit parfois au cours de la première période en répliquant au but de M. Parmentier, marqué durant le premier quart d'heure.

Mais, par la suite, les Normands firent peser une menace permanente sur les buts de Rigon et Wroebel, le douzième homme qui avait remplacé Stamm à la 26e minute, paya largement de sa personne en inscrivant deux buts magnifiques.

Dans le camp des vainqueurs, on apprécia une fois de plus la grande maîtrise de D. Horlaville et la vivacité de Zanchi, la fraîcheur d'action de Parmentier et de Wroebel, le travail sobre de Dobat et celui non moins efficace de Poplin.

Dans l'équipe amiénoise un homme se surpassa, Gomis. Avec lui on lui associera Maison et Imiela.

P. FEREY.

ANNECY - MONTLUÇON (0-1)

ENCORE PÉRIGAUD

ANNECY. — Pour des raisons très différentes, mais très importantes, les deux équipes avaient intérêt à se bien comporter. Rien d'étonnant donc, si le match fut dense et indécis jusqu'au coup de sifflet final. Annecy, humilié il y a huit jours par ces mêmes Montluçonnais, tenait absolument à prouver à ses dirigeants et à ses supporters que cette contre-performance n'était qu'accidentelle et qu'il était à même de traiter d'égal à égal avec les meilleurs.

Le onze de Golinski tenait à se racheter. Cette prise de conscience arrivait finalement à point nommé et ce match qui aurait pu être, en définitive, une simple formalité pour les deux adversaires, se solda par une rencontre farouchement disputée. Dans chaque camp, la prudence fut de mise, les entraîneurs comptant sur le contre pour faire la différence. Durant les premières 45 minutes, Annecy, généreux dans l'attaque sur l'homme et sur la balle, jeta une certaine confusion dans les rangs adverses, se créant de nombreuses et réelles occasions de buts dont la plus belle se situa à la 23e minute.

Sur corner, Turbil adressa un tir très appuyé à Verzelles qui, dans un réflexe étonnant, repoussa la balle dans les pieds de Sublet seul à trois mètres de sa cage. Mais sa reprise de volée partit dans les nuages.

A la reprise, Montluçon, à la tranquille assurance, sortit enfin de sa coquille. Il appuya un peu plus ses actions sous la direction du tandem Villa-Guillaume. Annecy se battit alors bec et ongles, mais ne put empêcher à la 69e minute Périgaud de percer son bloc défensif.

Ce but qui consacrait en fait la valeur collective et la supériorité technique du onze montluçonnais ne reflétait cependant pas la physionomie de la partie jusqu'alors. Loin de se décourager, les Annéciens se ruèrent à l'attaque et firent trembler jusqu'à l'ultime minute leurs adversaires qui ont vraisemblablement acquis à Annecy le droit de participer à la poule finale.

H. GERLIER.

René SQUIVIDANT le gavroche de Malakoff

Il a un curieux visage qui s'enchafouine comme une tête de Popeye. Les yeux sont d'aigue-marine mais la voix rauque est celle d'un môme poussé dans le mâchefer de la banlieue à l'ombre des péniches de Conflans.

Il y a à la fois du gavroche et du marin breton chez René Squividant, dit — on ne sait pourquoi — « Dédé »...

Il est né à Rochefort-sur-Mer d'un père breton qui navigua pendant vingt ans sur des bateaux de guerre, mais il est venu tout gosse à Andrésy-Conflans, port (et cœur) d'attache de tous les bateliers, de tous les mariniers.

Il a donc fait toute sa carrière des minimes aux juniors à Andrésy (avec Guignedoux) avant de signer à Poissy. Mais, dès 1961, les vicissitudes et les impératifs de la vie « l'orientaient » vers Malakoff où il est toujours... et où il fut l'un des artisans de la fulgurante carrière de ce club parti de Première Division en 1960.

Squividant a 31 ans et pas un soupçon de ventre puisqu'il pèse 68 kg pour 1,70 m. Sur le terrain c'est un battant résolu au style rugueux qu'aucune tâche ne rebute. Il va carrément à l'abordage ! En dehors, sur son visage toujours ouvert à deux battants, la réplique guoguenarde dort en permanence au creux d'un sourire. Mais, capitaine de ce onze malakoffiot peu malléable et aux... « fortes » personnalités, « Dédé » sait donner quand il faut à sa voix de titi les décibels qu'exige tout bon commandement...

Dans sa vie, il a su concilier sagement le travail et sa passion : le football. Employé comme électricien dans un office d'H.L.M. (il possède son C.A.P.), il s'occupe aussi tous les jeudi de l'Ecole de football du club avec Cros et Le Roux. Et il vient de suivre un stage de moniteur à l'I.N.S. avant d'essayer, la saison prochaine, d'obtenir un diplôme d'entraîneur.

Encore un qui n'est pas prêt de quitter le football... Surtout que chez les Squividant la relève est assurée avec les deux garçons Laurent (11 ans) et Hervé (2 ans) qui ne pourront pas faire autrement que d'être footballeurs !...

Marc HAUGUET.

LE FAIT DE LA SEMAINE

HORLAVILLE VOUS CONNAISSEZ ?

(Tony ARBONA)

C'est aujourd'hui, le ...ième « papier » que nous écrivons sur Daniel Horlaville, l'attaquant de Quevilly, mais celui qui nous fait le plus plaisir, tellement le Normand mérite qu'on s'attarde sur son cas.

Oui, il y a un cas Horlaville, ce joueur si brillant qui marqua un but pour battre les Espoirs italiens et qu'on retira, ensuite, au deuxième match, contre la Roumanie. Depuis on n'a plus parlé de Horlaville, qui, de plus, fut blessé dès le début de la saison et opéra dans une équipe qui ne tournait plus.

Puis Horlaville, guéri, refit surface, dans le Championnat, maintes fois il a été le meilleur sur le terrain et il reprit sa place dans l'équipe de France-Amateurs.

Cela se passait contre l'Autriche, à Mulhouse : les Tricolores marquèrent deux buts de toute beauté... Horlaville les avait construit. Contre le Luxembourg, trois buts encore et toujours Horlaville à la base. Vendredi, à Pistoïa, Horlaville marqua le premier but français et fit marquer, offrit même, le second à Kohler, et sans un arbitrage assez faible, aurait pu et dû en marquer au moins un autre.

Bref, nous n'avons jamais vu Horlaville, aussi bon qu'il l'est actuellement.

Mais jamais, aussi, nous ne l'avions vu de pareille façon : Daniel se bat constamment, va défendre, revient en attaque et... encourage ses camarades, allant même jusqu'à apostropher un juge de touche vraiment ignare. Enfin, dans le « civil » Horlaville se montre bavard, mais oui, gai, discute, bref c'est un nouveau Quevillais que nous avons découvert. Est-ce le titre de Capitaine, est-ce son nouvel emploi professionnel, qui lui impose de donner des ordres, de montrer le travail à faire, qui ont transformé Horlaville ?

A Pitoïa, des dirigeants Italiens nous demandèrent gentiment combien de N° 7 (porté par Verheove) comportait l'équipe française, tellement le Cambrésien était partout à la fois, mais, tous surtout vantaient les talents d'Horlaville, sa classe et son sens du football.

— Il est trop fort chez les amateurs, pourquoi ne joue-t-il pas avec la grande équipe de France ?

Tiens c'est vrai, c'est une question qu'on pourrait se poser, mais elle est sans importance puisque l'équipe de France « A » ne jouera plus cette saison. D'ici à la prochaine saison on aura sans doute l'occasion de se rendre compte que Horlaville est un bon joueur.

EN DIRECT DE PISTOIA

● *Pierre Lechantre a failli ne pas partir : son autorisation paternelle (il n'est pas majeur) étant périmée. Mais tout s'arrangea grâce à la sportivité des agents d'Orly.*

● *André Grillon, l'entraîneur, participait, pour la première fois de sa longue carrière, à un match en Italie, pourtant il a joué contre l'Italie, mais en France.*

● *A Milan, c'est l'autre jeune de l'équipe Compagnon, qui fut stoppé : il avait laissé son passeport dans sa valise... qui était, évidemment, dans la soute à bagages. Ah ces jeunes !*

● *Il faut aller en Italie pour apprendre que l'Angevin Dubaële va sûrement jouer à Creil la saison prochaine : ses parents habitent toujours à Montataire, ville proche de Creil.*

● *Le sénateur Noury, représentant de la Fédération, était délégué de l'U.E.F.A. aux matches de Viareggio de la Coupe d'Europe, mais il vint tout de même à Pistoia encourager les Français.*

De ce fait, le Docteur Mark O'Bin devint le responsable des Tricolores, et s'acquitta fort bien de cette tâche... et des transits d'aérodromes.

● *Le Stade de Pistoia comporte, au bas des deux tribunes, un large et profond fossé qui empêche tout envahissement du terrain.*

Les poteaux de buts sont aussi assez remarquables : de forme ovoïde avec l'arête sur la surface de jeu.

● *L'accueil des Français, en Italie, fut remarquable, tout le monde étant aux petits soins pour eux. L'hôtel Vittoria n'a pas confirmé son titre pour les Tricolores, mais il avait, à son entrée, un vaste drapeau français.*

● *Le Dr O'Bin, qui a passé son diplôme d'entraîneur (il y a longtemps) avec Helenio Herrera, a eu le plaisir de rencontrer l'entraîneur de l'A.S. Roma, au stade Pistoia. Mais Herrera ne vint pas saluer les Français et son ancien coéquipier André Grillon en était mécontent.*

● *Deux décollages, deux atterrissages, un arrêt d'une heure dans l'avion même, un autre voyage par autocar, tout cela n'était pas pour mettre en forme mais Grillon imposa tout de même un léger entraînement après ce long voyage... et comme les Français avaient déjeuné à 16 h et qu'ils avaient mangé (et goulûment) des platées de pâtes la mise en train fut plutôt difficile.*

● *Le stade de Pistoia est magnifique dans ses installations, on peut y jouer aussi en nocturne et il peut accueillir 20.000 spectateurs. Italie-France était la première grande manifestation sur ce stade toscan.*

● *Alain Le Roux a failli à la tradition : il n'a pas arrosé la naissance de son fils Erwan, ce qui ne l'empêcha pas de dire sa joie. Félicitations, Professeur.*

● *Alain Laurier, chef de chorale, a officialisé les surnoms de ses camarades : Delhumeau devenant « Chalumeau » par sa grande taille et Di Caro, devenant « Fugaro » mais le Marseillais, qui parle italien, a été réclamé, à tout instant, sous son prénom à la méridionale « Angeu ». Di Caro est une sensationnelle recrue pour la chorale tricolore et le maintien du moral. Quant à Compagnon, il en est encore à faire du « play back » pour l'hymne des Amateurs . il remue les lèvres et ne chante pas.*

● *A la mi-temps, alors qu'il avait marqué un but (le premier) et Kohler le second, Daniel Horlaville, capitaine avisé, annonça à ses camarades :*

— Le fanion du match sera à celui qui marquera un but en deuxième mi-temps.

Et comme personne ne réalisa ce but, Horlaville garda le fanion pour lui.

● *Ange Di Caro a joué une mi-temps (Luxembourg) comme ailier droit, une autre (Italie) comme ailier gauche. Il espère jouer un match entier... comme avant centre, peut-être.*

● *Un seul télégramme d'encouragements, celui d'Henri Patrelle, qui avait délaissé, exceptionnellement les Tricolores, mais leur disait sa confiance « comme d'habitude ».*

OU VA JOUER J.-J. PLANCHAT ?

DIJON. — Jean-Jacques Planchat, ailier gauche de l'équipe de France amateur. Qui se souvient encore des deux buts qu'il marqua en 1962 contre la Tchécoslovaquie dans le tournoi préolympique, cette Tchécoslovaquie qui devait quelques mois plus tard enlever le titre à Tokyo ?

Il faisait alors les beaux jours de Dijon qu'il quitta pour Montferrand. Là, sous la houlette de Jules Sbroglia, il entamait sans doute une très belle carrière. Hélas ! un grave accident au genou, survenu au cours d'un match à Fontainebleau, l'interrompait. Opération du ménisque, puis nouvelle opération quelques mois plus tard. Jean-Jacques perdit ainsi deux saisons puis une troisième pour retrouver le rythme et le moral.

Entre-temps, ne désespérant jamais de pouvoir revenir au premier plan, il passait avec brio les deux diplômes de moniteur sortant major de celui de deuxième année avec une moyenne supérieure à 12 lui permettant de suivre plus tard le stage fédéral.

Et l'automne dernier, les Montferrandais purent revoir un Planchat ayant retrouvé tous ses atouts : vitesse, puissance de tir, avec un sens de jeu encore plus développé.

A 28 ans, il quitte pourtant l'AS Montferrandaise en restant en bons termes avec ses dirigeants. Installé dans sa villa de Cournon-la-Cendre, ce père de trois enfants restera auvergnat, continuera de travailler chez Michelin mais jouera dans un club à l'extérieur de Clermont-Ferrand où il pourra également faire ses premiers pas d'entraîneur.

J. MORINO.

● Bodin de Montluçon a du football une certaine philosophie : « Quand une équipe gagne elle est toujours au complet, dans le cas contraire il lui a manqué l'hirondelle qui fait le printemps. » Verzellisi sait de qui tenir puisque son père gardait les buts de Montluçon jusqu'en 1957.

● Remous au sein du F.C. Annecy. Quatre dirigeants dont le président M. Gibault viennent de démissionner à la suite de la participation d'équipiers premiers en match corporatifs.

● Dimanche prochain le F.C. Annecy recevra l'Entente. Encore un luçon-Annecy n'attira que 295 spectateurs, affluence la plus luçon Annecy n'attira que 295 spectateurs affluence la plus faible du récent championnat sur les bords du lac, surtout pour un leader.

● L'Annecien Lauretti qui joue à Caen était de passage à Annecy où il était venu voir jouer ses anciens camarades. Pour lui, la meilleure ligne d'attaque du C.F.A. est celle de Blois.

● Belfort a enregistré dimanche la plus faible affluence (135 spectateurs) en 10 années de C.F.A. Et le trésorier Roger Rérat était très mécontent du fait que la Fédération ait maintenu le match alors qu'à 60 km de la cité du Lion se jouait une rencontre internationale.

● Les frères Pierre et Francis Demuth, qui portèrent longtemps les couleurs de Belfort et opèrent aujourd'hui respectivement à Modenheim et à Saint-Louis, étaient opposés dimanche matin pour la première fois, et cela en huitième de finale de la coupe d'Alsace. Ce duel des frères ennemis fut l'attraction de cette rencontre remportée par les grands amateurs.

● Au début du match amical Blois-Bagneaux-Nemours, de Georgio a dit à son camarade Delacroix : « Fais la première mi-temps, je jouerai la deuxième, le résultat sera alors assuré. » Mais, si au repos Bagneaux-Nemours menait devant Blois par 1-0, en seconde mi-temps, les Blésois réalisant une magnifique prestation marquaient cinq buts à l'infortuné gardien qui, n'en doutons pas, aurait préféré jouer la première mi-temps.

A l'issue de la rencontre Blois-Bagneaux-Nemours, les sportifs dirigeants-visiteurs, après avoir félicité l'entraîneur local, Donnard, lui ont dit qu'avec la ligne d'attaque qu'il possédait, il pouvait avoir de très grandes espérances dans la poule finale.

J.-M. BODIN : UN JEUNE DE CHATELLERAULT

CHATELLERAULT. — Jean-Michel Bodin, 22 ans bientôt (né le 25 mai 1948, à Vouneuil-sur-Vienne) montra un réel désir de jouer au ballon en voyant les matches se dérouler sur le stade local jouxtant son domicile. Il s'extériorisa bien vite en « copiant » ses aînés, puis il devint l'un des plus jeunes membres de l'équipe locale chère à l'ancien footballeur châtelleraudais Chaufour. Mais ses voisins de Cenon décélèrent vite les belles qualités de Jean-Michel et lui firent signer une licence pour opérer en 1re Division départementale.

Au cours de cette compétition, il se signala à maintes reprises et, comme son travail l'appela dans une des banques de Châtellerault, Jean-Michel Bodin vint grossir les rangs du du S.O. Châtellerault, alors entraîné par Amanieu, il y a deux saisons.

Arrière d'aile (son meilleur poste semble-t-il), possédant une bonne pointe de vitesse, bon technicien aussi, Bodin fut vite remarqué par le nouvel entraîneur châtelleraudais, Pierre Barlaguet. Son assiduité aux entraînements lui valut d'être incorporé en équipe première en août 1969, mais il fit plusieurs matches comme demi, donnant toujours le meilleur de lui-même. Parfait équipier, d'humeur toujours égale, Jean-Michel Bodin effectue actuellement son service militaire à Poitiers.

Il a épousé une gentille châtelleraudaise et l'on espère qu'il continuera encore longtemps à porter les couleurs du club châtelleraudais. Il est, en tous les cas, un de ces exemples dont le football a besoin.

A. CHARTIER.

FOOTBALL ET HANDBALL

DIJON. — Georges Gazur, le portier titulaire du C.S.L. Dijon, est-il jaloux des lauriers de son ami Bernard Sellenet, gardien international de handball mais également équipier du Cercle ? Celui qui garda les buts de l'équipe de la belle époque de la poule finale du C.F.A. pratique en effet avec assiduité le handball à sept dans le but de rééduquer complètement son genou gauche et d'enlever toutes ses appréhensions après une longue interruption due à une fêlure de la rotule. Et le « grand » affiche de grandes possibilités dans la petite cage.

Ce qui donne encore plus de regrets aux supporters du football. Car Gazur aura beaucoup manqué cette saison à l'équipe dijonnaise. Une espérance toutefois : il pourrait faire sa rentrée, le 17 mai, lors de la venue de Fontainebleau, c'est-à-dire pour la dernière journée. En attendant, le C.S.L. Dijon aura, cette saison, fait grande consommation de gardiens avec Daniel Roy (35 ans), Pruniaux (22 ans), Gazur (28 ans) et, actuellement, le junior Martin (18 ans).

● Châtellerault vient de mettre sur pied une équipe de football féminin qui a déjà fait quelques matches, car, dans la Vienne, on semble vouloir encourager les féminines pour le sport du ballon rond.

M. le Président du Tribunal de Grande Instance à Niort était très intéressé l'autre dimanche lors du match Niort-Châtellerault. Pensez donc il porta en 28 et 29 les couleurs du club de la Vienne, ce qui lui a donné l'occasion de revoir quelques amis « de jeunesse ».

MARK O'BIN
Président de la Fédération ?

Devenu responsable de la délégation française, à Pistoia, le président de la Ligue de Picardie, le docteur O'Bin, s'est vu attribuer un autre titre.

Signalons qu'il est aussi diplômé comme entraîneur, membre de la Commission médicale, et comme Jean Noury, du Conseil Fédéral, était retenu à Viareggio pour la Coupe d'Europe, c'est le docteur qui dut prononcer les discours.

Chaque fois, les Italiens lui donnaient du « Président de la Fédération Française » et malgré les précisions, ça recommençait.

Le « Président » eut, au dernier speech, d'amusantes phrases pour les arbitres, leur présentant notamment les excuses des Français « qui les avaient contraints à reviser leur connaissance sur les règles du hors-jeu ».

Disons bien vite qu'à un examen d'arbitrage, ils auraient été recalés.

J.-P. CANÉ d'Anderlecht (pro) au Red Star (amateurs)

« Bien, je vois... En somme, vous voulez mon curriculum vitae... Alors, je suis né à... J'ai débuté au... »

Jean-Pierre Cané, c'est la classe au-dessus... Très au-dessus puisqu'il est en 3e année des Sciences Economiques ! Pas besoin de lui faire un dessin... Les idées sont claires, l'élocution est facile.

Jean-Pierre Cané est donc né en 1947 à Montmorency. Il a débuté comme minime dans un club voisin, le Cosmo de Taverny. Après un court passage à Saint-Leu, Cané est parti... en Belgique, à Anderlecht, s'il vous plaît. Pourquoi cet exil ?

Et pourquoi pas le lycée français de Bruxelles ?

Anderlecht c'est, pour le moment, le plus beau souvenir de la jeune carrière de Cané. Il y est resté quatre ans comme cadet, junior, et — saison 1965-66 — senior. C'est au cours de cette dernière saison qu'il a joué cinq matches avec les pros de la glorieuse équipe I. Au poste d'arrière... Ce choix provoqua d'ailleurs maintes discussions (amicales) avec l'entraîneur Paul Sinibaldi.

« J'ai un tempérament d'avant, explique Cané, mais Sinibaldi m'a convaincu qu'il me serait plus facile de réussir comme arrière, mes études ne me permettant pas de consacrer un temps suffisant à l'entraînement. »

Revenu en France en 1966, Cané signa au Red Star où il fit — comme avant centre — toute une saison avec les pros en Division II. Et puis, ce fut la fusion avec Toulouse qui replaça tout naturellement notre étudiant en première amateur... dont il fait les beaux dimanches depuis trois saisons. Mais cette année sera celle de la concrétisation avec le titre de champion de Paris de Division d'Honneur, la montée en C.F.A... et la première sélection en équipe de France universitaire.

Très athlétique, une poitrine large, des cuisses énormes de coureur cycliste, l'arrière audonien fait plus lourd que ses 78 kg pour 1,80 m. Et il paie de mine ! Mais il est rapide et il n'hésite pas à passer à l'offensive et même à tenter sa chance... ce qui lui rend moins ingrat son rôle de défenseur. Son avenir est tout tracé : le doctorat en sciences économiques ; le service militaire ; et puis, le footballeur J.-P. Cané se lancera dans la gestion d'entreprises privées. Entre temps, il aura peut-être épousé Mlle Nicole Lefébure, une jeune et sportive Bruxelloise (fille d'un ex-champion de Belgique de course à pied) qu'il a connue lors de son passage à Anderlecht.

Mais le football ne sera pas abandonné pour autant... au contraire ! Son avenir étant assuré, Jean-Pierre Cané s'est déjà fixé un nouveau but : obtenir une place de titulaire en équipe pro.

Comme ça, par amour-propre, pour sa satisfaction personnelle et pour l'amour du football...

Marc HAUGUET.

J.-M. LAHIERRE : DU TEMPS A RATTRAPER

BOURGES. — Derrière un regard d'intellectuel, Jean-Marie Lahierre laisse percer une froide détermination. Ce garçon de 24 ans sait ce qu'il veut et mène sa barque avec maîtrise. Son bonheur n'est pourtant pas complet. Jeune marié avec une infirmière qu'il a connue à Sedan, estimé de ses employés à « Métal Centre à Bourges », il est comblé sur le plan familial et professionnel. Par contre, sur le plan sportif, il n'a pu exprimer toutes ses possibilités sous le maillot du F.C. Bourges.

Une année d'inactivité, puis son récent aménagement à Bourges ont cassé la belle efficacité de ce joueur. Mais Jean-Marie Lahierre a sans doute reculé pour mieux sauter.

Son implantation à Bourges constitue d'ailleurs une aventure peut banale. Jean-Marie, en débutant à Langres (Hte-Marne) connut l'entraîneur Noël Gallo, qui, par la suite, prit en main les destinées du F.C. Bourges puis du Bourges A.C. Quand Jean-Marie, qui jouait à Sedan (plusieurs fois avec les pros), décida d'asseoir sa situation, il contacta Noël Gallo en escomptant que son ancien entraîneur dirigeait toujours une équipe de C.F.A. Il fut tout étonné de se retrouver au Bourges A.C., club de D.T. et dut rester un an sans jouer pour rejoindre les grands amateurs du F.C. Bourges.

Avec quelques kilos superflus, une condition physique émoussée, il n'a pu encore retrouver la classe qu'il affichait à Sedan. Sa nouvelle équipe eut également de grosses difficultés à surmonter cette saison et le climat n'était pas de tout repos dans le club. Jean-Marie Lahierre n'a pu ainsi réunir toutes les conditions pour exploiter ses moyens.

Ce joueur de milieu de terrain, au gabarit bien proportionné (1,75 m - 70 kg), est un technicien assez remarquable et un joueur clairvoyant. C'est un pur gaucher doté d'une force de frappe précise. Jean-Marie apprécie la discipline, le travail bien fait, les préparations soignées et les efforts de longue haleine. Persévérant, il saura rattraper le temps perdu. Ses dirigeants lui font d'ailleurs confiance. Il reste un joueur d'avenir qui saura gagner sa place pour revaloriser ce F.C. Bourges qui, à l'image de Jean-Marie, s'est replié sur lui-même cette saison pour s'épanouir avec plus d'éclat...

R. GADAUD.

LES FRERES PIAT SONT-ILS DES MAL - AIMES ?

DIJON. — Si le talentueux Philippe Piat a beaucoup de problèmes à Strasbourg pour satisfaire le public alsacien, son frère Jean-Michel a les mêmes soucis à Dijon pour parvenir à égaler son frère dans le cœur des supporters dijonnais. Il est ainsi une sorte de mal-aimé et, pendant plusieurs semaines, il fut écarté de la ligne d'attaque de l'équipe de CFA. Il lui a fallu la regagner et on se demande aujourd'hui en le revoyant opérer en équipe fanion, s'il n'aurait pas été bon de lui faire confiance tous les dimanches, en associant ses qualités à celles d'un autre fin technicien, la nouvelle recrue Khaldi. Un tandem, qui, bien exploité, aurait très souvent jeté le trouble parmi les défenseurs adverses, tout en donnant des balles en or aux finisseurs que sont Perret et Guénot.

● L'Aulnésien Heintz appelé à la 65e minute par son entraîneur Huart pour remplacer Komalski blessé à la cuisse alors que son équipe était menée à la marque par 5-0, ne paraissait pas très chaud pour rentrer. On le comprend car que voulez-vous qu'il fit dans cette galère ?

● Après la victoire de Cambrai à Lens, les joueurs cambraisiens adressèrent un message de félicitations et de remerciements par la voix de l'ex-directeur sportif M. Debus à leur ancien entraîneur Jean Cornet pour la victoire de l'Olympique Saint-Quentinois devant Quevilly.

5.000 récompenses pour le jeu ADIDAS 70 !

Le grand départ vient d'être donné au Jeu Adidas 1970, désormais épreuve contrôlée par la Fédération Française de Football et le nouveau règlement vient d'être révélé à tous ceux qui, dans les écoles de football, commençaient à manifester une certaine impatience de le connaître.

Il a été également exposé lundi à tous les entraîneurs des clubs professionnels, intéressés par ces procédés éducatifs qui, s'ils ne concernent pas leurs problèmes majeurs, les passionnent par leur aspect technique et pédagogique.

Naturellement, les demandes de cartes et règlements ont afflué et tous ceux qui s'exerçaient jusqu'alors « à blanc » vont enfin pouvoir commencer à travailler sur un règlement précis et à inscrire les résultats de leurs premiers tests.

C'est ainsi que vont être gagnés les premiers insignes de bronze, c'est-à-dire ceux qui, avec trente pieds et dix têtes situent l'adresse indispensable pour se lancer avec profit dans l'initiation technique et le football.

Par le total des insignes de bronze obtenus, on situe le travail de masse fait dans chaque club. Pour répondre aux vœux de la Fédération — et notamment à l'objectif « un million de licenciés » — le règlement prévoit cette année un classement par équipes. On aurait pu craindre que les petits clubs y participent sans espoir. Aussi a-t-on décidé de faire intervenir une « pondération ». Les clubs « pros » partiront à zéro ; les C.F.A. et honneur auront une avance de 5 ; tous les autres une avance de 10 insignes.

Il y aura un classement dans le cadre de la Ligue Régionale, le champion recevant trois ballons et l'éducateur un survêtement. Un classement national désignera le champion de France, qui recevra dix ballons et quinze équipements pour ses joueurs !

Oui et nous touchons là un aspect très important du Jeu Adidas. L'épreuve est très richement dotée : 5.000 récompenses seront distribuées !

Pour participer au Jeu 1970, demander les règlements et cartes à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims. Envoi gratuit par retour du courrier.

COUPE DU MONDE DE FOOTBAL à MEXICO

du 31 mai au 21 juin 1970

Participez à nos cinq voyages spéciaux accompagnés.
Logement en hôtel 1re catégorie avec bain ou douche.
Par AIR FRANCE

Prix de PARIS à PARIS à partir de :

4 980 F

Suivant le voyage choisi, visite du Mexique (Yucatan ou Acapulco).
Les U.S.A. (Californie ou Est américain).
Nos voyages étant limités, s'inscrire de toute urgence.
AGENT OFFICIEL pour les places de stade.
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

VOYAGES L'ÉQUIPE
WAGONS-LITS // COOK
10, R. DU FG-MONTMARTRE, PARIS-9e T. 824-40-44
14, BD DES CAPUCINES, PARIS-9e - Tél. 073-61-30
LIC. 87

Ils sont 600.000

● ALSACE

Wittelsheim (5)	3	S.R. Colmar (4)	0
F.C. Colmar (5)	1	Bischheim (8)	0
AS Strasbg (1)	5	RC Strasbg (3)	1
Sundhoffen (7)	3	Sélestat (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. A.S. Strasbourg.	34	19	15	4	0	49	11
2. A.S. Mulhouse .	31	19	15	1	3	53	13
3. R.C. Strasbourg	28	20	12	4	4	54	25
4. Wittelsheim ...	20	18	9	2	7	37	23
F.C. Colmar ..	20	91	8	4	7	22	26
F.C. Colmar ..	20	19	8	4	7	22	26
7. Sundhoffen	19	18	6	7	5	23	22
8. Schweighouse ..	16	19	5	6	8	32	42
Bischheim	16	20	5	6	9	21	39
10. Sélestat	14	19	4	6	9	14	33
11. Huningue	6	19	2	2	15	13	47
12. Hegenheim	6	18	1	4	13	8	47

A l'A.S.S. le derby

STRASBOURG. — Les jeux semblent maintenant faits en Division d'honneur où l'A.S. Strasbourg, brillant vainqueur du derby strasbourgeois est pratiquement assurée de remporter le titre. Il faut reconnaitre que le résultat ne reflète pas tout à fait la physionomie de la partie, tant il est vrai que le R.C. Strasbourg n'a pas été surclassé.

● **L'équipe de Raymond Kaelbel** a tout simplement commis de grossières erreurs défensives et le manque d'assurance à facilité la tâche de Jund.

● **Les S.R. Colmar, candidats au championnat national** ont été rejoints à la 4e place par Wittelsheim et par leur grand rival local, le F.C. Colmar, victorieux lui de Bischheim. — **G. WAGNER.**

● AUVERGNE

Thiers (1)	1	Brassac (2)	1
St-Georges (7)	1	Montferrand (6)	1
Montluçon (6)	3	Craponne (8)	1
Riom (10)	3	Massiac (14)	0
Le Puy (13)	2	Et. Moulins (12)	1
Cournon (3)	2	Vichy (11)	2
Arpajon (9)	4	Montjoie (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Thiers	59	23	16	4	3	54	17
2. Brassac	56	23	14	5	4	54	23
3. Cournon	53	23	12	6	5	42	28
4. Montluçon	49	22	12	3	7	34	23
Arpajon	49	23	10	8	6	28	31
6. Montferrand ..	48	24	8	8	8	32	32
7. St-Georges	45	21	7	10	4	26	15
8. Craponne	43	22	7	7	8	36	42
Montjoie	43	24	7	5	12	27	58
Riom	43	24	8	3	13	25	40
11. Vichy	39	22	6	5	11	23	33
12. Moulins	38	24	3	8	13	23	37
Le Puy	38	22	6	6	10	28	31
14. Massiac	36	23	4	5	14	26	50

Thiers en échec...

CLERMONT-FERRAND. — Journée des matches nuls en Auvergne puisque Thiers, Cournon et Saint-Georges ont été tenus en échec chez eux.

● **Le match vedette qui se disputait à Thiers** entre le leader et son second Brassac n'a donc pas modifié la situation en tête du classement où Thiers avec ses trois points d'avance à trois matches de la fin, a pratiquement le titre en poche.

● **Par contre, le point perdu par Cournon** devant Vichy semble lui ôter ses dernières chances de reprendre la seconde place à Brassac.

● **Saint-Georges qui jouait** vendredi et dimanche sur son terrain n'a pu battre ni Vichy ni Montferrand.

● **Riom n'a pas ressenti** le choc du malaise qui a abouti au renvoi de son entraineur Méla. Sa victoire sur Massiac est sans appel.

● **Victoire normale enfin d'Arpajon**, de Montluçon et du Puy sur Montjoie, Craponne et l'Etoile Moulins. — **R. BOISSON.**

Importés d'Allemagne
(qualifiés pour la phase finale)

LES SOULIERS D'OR de la COUPE du MONDE

en miniature, sont arrivés avec trois bandes blanches zig-zag

Souvenirs - Porte-Bonheur de la Fiesta do Futbal

Luxe ! **7,50 F** Fantaisie !

« Mundial Mexico »

marqué sur les semelles

Joli petit ballon blanc à points noirs avec filet sur demande

Pour la commande, écrire :

Ets FIX 67 - HURTIGHEIM

Les frais de remboursement sont à la charge du destinataire. une paire est gratuite par dizaine

● ATLANTIQUE

Qualification de Nantes

NANTES. — L'ultime journée ayant été repoussée au 10 mai le championnat d'honneur faisait relâche pour permettre aux demi-finales de la Coupe de l'Atlantique de se dérouler. La Roche - sur - Yon a dû laisser à domicile la victoire à Ancenis après prolongation tandis que les Nantais se qualifiaient à Saumur après une première mi-temps difficile, mais s'imposaient largement en fin de match. La finale sera jouée le 24 mai.

● **Si l'an prochain deux clubs de Vendée** : Pouzauges et Saint-Gilles devront quitter la Division d'honneur en enregistrera la venue d'un autre Vendéen. Il s'agit des Tigres des Sables d'Olonne, vainqueurs de la Poule A en D.R.H. et des Voltigeurs de Châteaubriant. — **P. LAUTREY.**

● BOURGOGNE

Montbard (10)	2	Mâcon (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Auxerre	58	22	15	6	1	59	14
2. Nevers	52	22	12	6	4	45	22
3. Blanzy	51	22	12	5	5	58	30
4. Beaume	48	22	10	6	6	41	22
5. Louhans	47	22	9	7	6	44	30
6. Gueugnon	43	22	9	3	10	24	33
7. Le Creusot	42	22	9	2	11	29	37
8. Montbard	41	22	7	5	10	26	30
Avallon	41	22	6	7	9	32	44
10. Auxonne	40	22	7	4	11	30	34
11. Mâcon	40	22	7	4	11	22	35
12. Sauvignes	26	22	2	0	20	24	103

Auxonne menacé

DIJON. — Tout est bien qui finit bien pour Montbard ; on se rappelle qu'alors qu'il menait 2-0 il y a quelques jours contre Mâcon, la rencontre avait été arrêtée en raison du terrain inondé. Cette fois-ci, il a fait bonne mesure, dominant les Mâconnais, sauvant sa saison et condamnant ainsi Auxonne à accompagner Sanvignes la saison prochaine en promotion d'honneur. — **J. MORINO.**

● FRANCHE-COMTE

PS Besançon (2)	3	Arc-les-Gr. (7)	1
Lons (3)	7	Pt-de-Roide (6)	2
Audincourt (4)	2	Fesches (5)	1
Tavaux (10)	1	Vesoul (9)	0
Novillars (12)	2	Champagn. (11)	0
Delle (1)	4	Pontarlier (8)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Delle	30	17	14	2	1	48	17
2. Besançon	27	17	12	3	2	33	11
3. Lons	20	18	9	2	7	28	24
Audincourt	20	19	7	6	6	27	25
5. Fesches	17	16	6	5	5	20	19
6. Pt-de-Roide ...	16	19	6	4	9	30	42
7. Tavaux	15	18	6	3	9	19	25
Esp. d'Arc	15	18	5	5	8	27	33
9. Novillars	14	18	5	4	9	22	28
10. Pontarlier	13	16	4	5	7	23	29
Vesoul	13	18	3	7	8	15	33
12. Champagnole ..	12	17	3	6	8	22	27

Récital de Lons

MONTBELIARD. — Tous les clubs qui recevaient, ont tiré les marrons du feu et pas un d'entre eux ne concéda un point, ce qui a pour effet de ne rien changer aux positions des équipes de tête.

● **Des trois formations qui mènent le peloton,** une seule a remporté une victoire fracassante, les Jurassiens de Lons pulvérisant Pont-de-Roide.

● **Pour Delle et Besançon,** les choses faillirent se gâter. En effet, les hommes de Hincker prirent sérieusement après avoir mené avec trois buts d'avance. Sans une erreur défensive des Montagnards, les Frontaliers auraient perdu un point précieux. Besançon éprouva des difficultés du même ordre pour s'imposer en fin de match et distancer Arc-lès-Gray.

● **Le derby Audicourt - Fesches** a tourné à l'avantage des Forgerons tandis que Novillars battait Champagnole qui tient encore la lanterne rouge.

● **En recevant Vesoul, Tavaux a inscrit sa cinquième victoire consécutive** et cette belle série confirme et consolide le redressement des Jurassiens qui croient de plus en plus à leur sauvetage. — **J.-M. MAULPOIX.**

● LORRAINE

Bouligny	1	Hayange	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Vittel	29	20	12	5	3	33	14
2. Epinal	27	20	12	3	5	43	13
3. Talange	26	20	10	6	4	31	21
4. Pt-à-Mousson ..	23	20	8	7	5	29	21
5. Florange	22	20	6	10	4	18	18
Stiring	22	20	7	8	5	18	19
7. Blénod	20	20	8	4	8	22	14
8. Eloyes	19	20	6	7	7	20	25
9. Jœuf	16	20	5	6	9	18	34
10. Thionville	13	20	4	5	11	19	39
11. Hayange	13	20	4	5	11	15	26
12. Bouligny	10	20	2	6	12	20	42

Honneur aux clubs vosgiens

NANCY. — Tous les honneurs reviennent actuellement aux clubs vosgiens. C'est ainsi que Vittel demeure en tête et qu'Epinal possède la meilleure attaque avec 43 buts et a également la défense la plus imperméable avec 13 buts encaissés pour vingt matches joués.

● **Un seul match de championnat dimanche** entre Bouligny et Hayange qui s'est terminé sur un résultat nul, mais celui-ci n'a plus aucune importance, ses deux clubs étant déjà condamnés à la relégation. — **J. MOSCAUD.**

● MIDI

Luzenac (2)	0	Auch (8)	0
Revel (5)	0	Montauban (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Mazamet	28	18	13	2	3	40	23
2. Luzenac	22	18	9	4	5	31	24
3. Tarbes	20	20	8	4	8	34	21
4. Espérance	19	19	6	7	6	24	26
5. St-Gaudens	18	18	7	4	7	35	37
6. Revel	17	18	8	1	9	21	28
Colomiers	17	19	5	7	7	18	23
8. Auch	16	18	5	6	7	25	19
Montauban	16	19	7	2	10	21	31
10. Lacaune	15	16	6	3	7	26	25
11. Auzat	12	17	3	6	8	17	34

A Bonhoure la surprise

TOULOUSE. — Grosse surprise en quart de finale de la Coupe du Midi où Bonhoure, club de promotion, est allé éliminer Saint-Gaudens. Rappelons que l'équipe toulousaine avait déjà évincé Luzenac puis Rodez.

● **Par ailleurs, l'Espérance** a mis le Champion d'honneur Mazamet K.O. Quant à Albi et Castres ils se qualifièrent aisément aux dépens de Cugnaux et Vic. — **G. BONNEMAISON.**

● CORSE

S.E.C.B. champion

AJACCIO. — Le Championnat de Division d'honneur est terminé.

● **Comme prévu,** c'est le S.E.C.B. qui remporte le titre, suivi du G.F.C.A. et de l'A.C.A. Il est à remarquer que ce sont les réserves des trois clubs pros qui détiennent les meilleures places.

● **En Promotion d'honneur,** c'est l'Entente Cervione Moriani qui a gagné le titre de Champion, lui donnant ainsi le droit d'accéder en Division d'honneur.

● **La finale de la Coupe de Corse** opposera le S.E.C.B. au G.F.C.A. Cette rencontre se déroulera le 10 mai au Stade de Furiani. — **J. COLOMBANI.**

● CENTRE

Amboise inaugure

BLOIS. — Joseph Donnard quittant Blois, les dirigeants locaux vont se trouver sans entraineur pour la saison prochaine, mais sans aucun doute ils auront de nombreuses offres pour disputer le prochain championnat national.

● **Ayant organisé en commun une rencontre de propagande** avec le F.C. Sochaux, l'Arago d'Orléans et le F.C.O. ont eu la récompense de leurs efforts puisque 2.000 spectateurs ont assisté à la victoire des professionnels sur l'Entente Orléanaise par trois buts à un.

● **Voulant se familiariser avec les clubs de C.F.A.** où il évoluera la saison prochaine, Châteaudun vient de recevoir Laval et il s'est fait battre par trois buts à zéro.

● **Pour l'inauguration de ses installations** jeudi prochain, A.C. Amboise organisera une grande journée de propagande avec la participation de Limoges.

● **En nocturne à Blois,** l'équipe locale s'est montrée irrésistible devant Bagneaux - Nemours battu sévèrement (5-1). — **G. RENARD.**

● NORD

Cort (1)	3	Oignies (11)	1
Hazebrouck (2)	2	Auchel (12)	1
Dunkerque (4)	0	Nœux (6)	3
Hénin (3)	1	Armentières (10)	0
Hautmont (7)	3	O. Minier (6)	1
Béthune (8)	3	Tourcoing (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Cort	49	20	13	3	4	37	19
2. Hazebrouck	47	20	12	3	5	30	20
3. Hénin	45	20	10	5	5	25	20
4. Dunkerque	42	20	9	4	7	33	27
5. Nœux	41	20	10	1	9	32	25
6. Tourcoing	40	20	8	4	8	32	26
Haumont	40	20	7	6	7	29	31
Béthune	40	20	8	4	8	27	30
9. O. Minier	37	20	5	7	8	24	29
10. Armentières ...	35	20	7	1	12	24	30
Oigny	35	20	6	3	11	24	31
12. Auchel	29	20	3	3	13	19	18

Hazebrouck a tremblé...

LILLE. — Actuellement, à deux matches de la fin, le C.O.R.T. qui doit encore se déplacer à Neux et recevoir Auchel, semble pratiquement assuré du titre qui permettra à l'Excelsior de Roubaix (qui va le remplacer) de débuter à l'étage supérieur.

● **Hazebrouck, difficile vainqueur d'Auchel** ne semble plus avoir beaucoup d'illusions, pas plus que Hénin d'ailleurs. Pour Dunkerque c'est la débâcle... Dans le bas du tableau, Hautmont est sauvé, mais l'Olympique minier est menacé au même titre d'Armentières. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Mouzon	12	Chaumont	0
Chalindrey	1	Romilly	4
Prémium	3	Montjoly	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Mouzon	58	21	17	3	1	76	14
2. Epernay	51	21	14	2	5	70	27
3. Vitry	49	22	9	9	4	39	25
4. Châlons	44	21	7	9	5	33	26
5. Romilly	43	20	6	11	3	33	30
6. Saint-Dizier ...	41	22	6	7	9	28	32
7. Eclaron	40	18	8	6	4	33	29
Premium	40	21	8	7	6	22	31
9. Mohon	39	20	6	7	7	26	27
10. P.T.T. Troyes..	37	22	4	7	11	25	51
11. Bayel	36	21	5	5	11	26	40
12. Montjoly	36	22	4	6	12	28	47
13. Chaumont	34	18	6	4	8	28	42
14. Chalindrey	28	19	3	3	13	15	41

Mouzon totalise

REIMS. — Le Nord-Est a fait disputer vendredi et dimanche cinq des nombreux matches en retard et ce rattrapage paraît avoir été fatal au Racing Club d'Epernay battu par Mohon et maintenant loin de Mouzon impitoyable pour Chaumont qui encaissa deux buts sans réplique des sept de Tonnel.

● **Autre grand marqueur de la journée,** le Romyllon, Danty, auteur des quatre buts de son équipe à Chalindrey.

● **A Reims au cours du match Premium - Montjoly,** le Rémois Lefebvre et l'Adennais Lavigne réussirent chacun deux buts. — **M. LARDENOIS.**

● NORMANDIE

Le Havre (3)	3	Equeurdrev. (12)	1
Cherbourg (8)	3	Romilly (11)	0
Elbeuf (5)	1	Dieppe (6)	3
Quevilly (4)	2	Normande (6)	1
Avranches (10)	0	Rouen (2)	2
Evreux (1)	2	Trouville (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Evreux	59	22	18	1	3	73	23
2. Rouen	58	22	16	4	2	52	9
3. Le Havre	53	22	14	3	5	54	27
4. Quevilly	47	22	11	3	8	44	33
5. Dieppe	42	22	6	9	7	28	36
Elbeuf	42	22	7	6	9	29	43
7. Normande	40	22	8	3	11	28	33
Cherbourg	40	22	7	4	11	25	47
9. Deauv.-Trouv. .	38	22	7	2	13	25	43
10. Avranches	37	22	7	2	13	25	43
10. Avranches	37	22	6	3	13	29	46
11. Romilly	36	22	5	5	12	34	60
12. Equeurdreville ..	33	22	4	4	14	20	46

Evreux champion

ROUEN. — Les Ebroïciens ont dû pousser un soupir de soulagement lorsqu'à la 89e minute leur camarade Stranick marqua le but de la victoire sur Trouville - Deauville.

● **Ce but vaudra à la formation de Cavan** de réintégrer la saison prochaine les rangs du C.F.A.

● **Il était temps car Rouen à Avranches** avait rempli son contrat sans forcer. Le titre consacre tout de même une formation de très bonne valeur dont la qualité offensive a constitué l'un des arguments majeurs. — **P. FEREY.**

● PARIS

Juvisy (10)	2	Champigny (8)	0
Montreuil (5)	1	Joinville (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Red Star	48	19	11	7	1	39	14
2. Racing	45	20	9	7	4	29	17
3. Joinville	44	21	9	5	7	31	25
4. Viry	43	20	8	7	5	27	30
5. Montreuil	42	20	8	6	6	36	22
6. Mantes	40	20	4	12	4	26	28
7. Champigny	38	18	8	4	6	17	19
8. P.T.T.	38	20	4	10	6	18	27
9. Poissy	37	20	3	11	6	15	20
10. Juvisy	36	20	6	4	10	29	31
11. Vincennes	33	20	3	7	10	23	36

Le Red Star champion

PARIS. — C'est fait ! le Red Star est champion. Juvisy en battant les Campinois grâce à deux buts de Delahaye a avancé le sacre des Audoniens, et par là même, assuré pratiquement son maintien.

● **Jeudi, vendredi et samedi** la Ligue de Paris organise le deuxième tournoi intercapitales « juniors » qui réunira cette année les équipes d'Amsterdam, Berlin, Vienne et Paris.

Jeudi 7 mai, à Viry :

15 h : PARIS - AMSTERDAM
16 h 30 : BERLIN - VIENNE

Vendredi 8 mai à Corbeil :

16 h : AMSTERDAM - BERLIN
17 h 30 : PARIS - VIENNE

Samedi 9 mai, au Parc des Princes :

15 h : PARIS - BERLIN
16 h 30 : AMSTERDAM - VIENNE

L'entrée sera gratuite pour les moins de 16 ans.

L'équipe des Juniors de Paris semble en mesure de jouer un rôle intéressant dans ce Tournoi : elle est composée en effet, presque intégralement des joueurs qui l'an passé, enlevèrent la Coupe Nationale des Cadets aux dépens du Nord. — **F. DELTERAL.**

● PICARDIE

Mers (5)	2	Montataire (10)	3
Senlis (2)	(4)	Escarbotin (12)	0
St-Gobain (9)	4	Compiègne (8)	1
Soissons (6)	5	Pont (7)	0
Noyon (3)	1	Beauvais (1)	0
Hirson (10)	1	Chantilly (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Beauvais	50	20	12	6	2	33	11
2. Senlis	47	20	10	7	3	42	27
3. Noyon	46	20	11	4	5	45	29
4. Chantilly	45	20	10	5	5	33	23
5. Soissons	42	20	8	6	6	28	26
6. Mers	41	19	6	10	3	27	21
7. Pt-Ste-Maxence .	38	19	6	7	6	23	26
8. Saint-Gobain ...	35	18	5	7	7	20	26
9. Compiègne	34	20	5	4	11	29	40
10. Hirson	33	20	4	5	11	22	35
Montataire	33	20	4	5	11	17	35
12. Escarbotin	28	19	4	1	14	25	46

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

en exclusivité !

le ballon **KOPA 32**

• cuir véritable
• COLORANT - garanti plus de 25 matches

production **BERGOSSI & Cie**

Ch MAILLARD

● SUD-OUEST

Coq Rouges	2	Camblanes	2
Pau	1	St-Médard	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Girondins	32	21	14	4	3	46	22
2. Libourne	27	21	8	11	2	25	15
Camblanes	27	21	9	9	5	35	25
4. Villenave	26	20	10	6	4	43	26
5. Mâcon	24	21	9	6	6	45	27
6. Bergerac	23	20	9	5	6	33	28
7. Pau	22	22	5	12	5	26	31
8. Castets	21	21	7	7	7	45	36
9. Floirac	19	21	6	7	8	20	24
Saint-Médard	19	22	6	7	9	32	37
11. Agen	18	21	7	4	10	21	37
12. Saint-Sevrin	14	20	5	4	12	24	37
Coqs Rouges	14	22	4	6	12	31	49
14. S.B.U.C.	10	21	3	4	14	17	50

● SUD-EST

(Est)

St-Propez (8)	1	Mazargues (5)	0
Menton	1	Martigues	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Menton	31	22	12	7	3	41	15
2. Ste-Maxime	28	22	11	6	5	28	16
3. Marseille	27	22	10	7	5	29	23
4. Antibes	24	22	8	8	6	35	33
Mazargues	24	22	10	4	8	44	38
6. Hyères	23	22	9	5	8	35	32
Saint-Tropez	23	22	7	9	6	30	33
8. Biver	21	22	9	3	10	34	31
9. Gardanne	20	22	6	8	8	33	38
10. Villefranche	19	22	6	7	9	35	42
11. Toulon	14	22	3	8	11	27	44
12. Rocheville	10	22	3	4	15	21	42

LE FOOTBALL AU-DELA DES MERS

LE FOOTBALL CALEDONIEN SE PORTE TRES BIEN

NOUMEA. — Avec le retour de la saison fraîche — si l'on ose dire lorsqu'il fait plus de 24° à l'ombre — les compétitions sportives et principalement celles de football reprennent en Nouvelle-Calédonie.

Comme par le passé, le territoire est divisé en districts où sont répartis une centaine de clubs. En attendant que l'évolution économique qui s'amorce n'amène la naissance de cités importantes dans le Nord, c'est encore le district de Nouméa qui reste le plus riche avec 24 clubs répartis en trois divisions. La richesse en effectifs se traduit également en qualité et l'on peut dire que bien taire, Frégate, Saint-Louis, Loessi, qui pourraient rivaliser sur l'ensemble d'une saison avec ceux qui constituent la division d'honneur du district de Nouméa : A.S. le Nickel, Callée du Tir, Cercle Sportif Militaire, Fréfate, Saint-Louis, Loessi, Union Sportive Calédonienne, et Wet.

Derrière ces huit clubs fanions, on trouve une première division de huit clubs appartiennent à la seconde dividraient difficilement aux côtés des clubs fanions de l'intérieur dont les meilleurs sont ceux de l'A.S.L.N. de Thio (centre minier important) et des Iles Loyauté. Enfin, huit autres clubs appartienent à la seconde division. Devant le nombre atteint, la Ligue Calédonienne a refusé cette année l'inscription demandée par de nouvelles formations estimant à juste titre que 24 clubs pour une population de 50.000 habitants environ étaient largement suffisants pour permettre une amélioration du niveau général du jeu. Voilà donc rapidement brossé le tableau de la situation du football calédonien à l'ouverture d'une nouvelle saison de championnat.

En division d'honneur, la première journée disputée sur deux soirées a été l'occasion de voir à l'œuvre les huit équipes qui vont essayer dans les semaines qui viennent de succéder à l'A.S.L.N. de Nouméa, championne 1969.

Première impression, les meilleurs du championnat 1969 ne sont peut-être pas en tête du classement de la première journée. En effet, des quatre rencontres de ce premier tour, celle qui nous parut la plus riche de promesses est bien celle qui opposait le C.S.M. et la Frégate, qui se solda par un match nul, 3 à 3, et au cours de laquelle il y eut sans doute autant de tirs au but dangereux de part et d'autre que lors des trois autres rencontres réunies.

Soulignons que des huit gardiens, ceux qui se mirent le plus en valeur, précisément parce qu'ils furent les plus sollicités, sont bien Michaud du C.S.M. et Claude Kamoidji, de la Frégate.

Une remarque : trois penalties ont été accordés à un moment crucial des trois premières rencontres aux trois équipes battues ; ces penalites se sont tous les trois écrasés sur le même poteau de but ! (tous les matches se jouent sur le même terrain). On cherche le sorcier !

J. RICHARD.

Résultats

Vallée du Tir bat Saint-Louis.	3 à 0
A.S.L.N. bat Loessi.....	5 à 0
Wet bat U.S.C.....	4 à 0
C.S.M. et Frégate, nul.....	3 à 3

A TAHITI

ARUE TOUJOURS LEADER

PAPEETE. — Le suspense est roi dans le championnat de division d'honneur de Tahiti ! En effet et alors que d'aucuns s'accordaient à penser que le titre devait se jouer entre Punaruu, le tenant et Fei-Pi, l'outsider, les résultats contradictoires obtenus par ces deux formations et l'acharnement des six autres équipes (et en particulier de Arue, Central et Venus) à refuser toute « hiérarchisation » font qu'à la fin de la phase aller, cinq clubs sur 8 peuvent encore prétendre remporter le championnat ! Les spectateurs réenvahissent à nouveau le stade de Fautaua, car outre que le rythme des rencontres y est souvent fort soutenu, ils sont assurés que le favori n'est pas toujours (heureusement) le plus fort.

R. Van SAM.

CLASSEMENT

Arue	18	8	3	4	1	13	10
Central	17	8	3	3	2	20	11
Fei-Pi	16	7	4	1	2	16	19
Punaruu	14	7	3	1	3	12	11
Excelsior	13	7	1	2	4	9	12
J. T.	12	7	2	1	4	9	16
Racing	12	7	2	1	4	6	12
						98	98

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi* 12 *heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club Div. Hon. région Nord, rech. pour saison 70-71, attaquant + ailier G. et D. Ecr. n° 84.499 « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Div. Hon. centre recherche joueurs milieu et ailier gauche 70-71, logement et situation, vendeur magas. sports. Ecrire sous n° 84.387, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transm.

Equipe div. hon. 100 km sud de Paris cherche joueur marié (1 enfant maximum) intéressé par gérance station service. Ecr. n° 814.321 « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transm.

Club div. hon. atlant. cherche arrière latéral et deux attaquants valeur certaine. Référ. travail et football exigées. Pouvant jouer 1re (nouveau règlement). Ecr. n° 83.801, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Div. Hon. centre offre situation à très bons joueurs valeur CFA ou ex-pro : ouvr. spécialisés - régleurs - ajusteurs - chronos - analyseurs - agent techn. de labo - programmateur IBM. Ecr. avec réf. détaillées à Havas Tours n° 1655 qui transm. Discrétion assurée.

Club Centre Ouest recherc. : joueur classe CFA pouvant assurer fonction entraîneur pr équipe P.H. — Bons joueurs classe P.H. - H. ou C.F.A. possib. situations stable dans usine mécanique gle (chef d'équipe - techn. chef, service O.S.). Réf. sportives et professionnelles exig. Ecr. « Havas Niort », 79 - B.P. 304, nce 6091.

C.S. Vittel offre places stables à très bons footballeurs toutes catégories amateurs ou ex-pro, arrières, demis, avants - ajusteurs mécaniciens d'entretien - électriciens installations industrielles - emplois service commercial - typographe P.2 - Pas sérieux s'abstenir. Ecr. 1° Lettre avec tous détails à J. Aubry, C.S.V. 88 - Vittel.

Club CFA rech, saison 70-71, avants ou intermédiaires moins de 21 ans ou ex-pro, situation assurée. Ecrire n° 84.477 « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Demandes

Joueur jouant régulièrement en pro, possédant licence amateur M.D. pour saison prochaine cherche club D.N. ou C.F.A. D.H. pouvant fournir situat. intéressante. Ecr. numéro 84.062 « Régie-Presse», 85, bis, rue Réaumour, Paris (2e).

Entraîneur joueur

Offres

Club 1re Division banlieue S.O. Paris cherche entraîneur ou entraîneur - joueur. Ecr. n° 84.478, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Equipe Div. Hon. banlieue sud Paris cherche entraîneur ou entraîneur-joueur et joueur sans mutation de préférence étant intéressé par situation suivante : dessinateur technicien petites études ; employé de bureau service commercial, agent de méthodes niveau bac. techn., programmateur IBM, assembleur G.U.A.P., électricien d'entretien usine. Ecr. n° 814.320, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transmettra.

Club Div. Hon. Paris ayant ambition chere. pr 70-71, entraîneur-joueur diplômé arrière central (ou entraîneur) réf. sport et profess. exig., situat. assurée. Urgent. Ecr. n° 82.963, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Honneur ligue centre recherche pour saison 70-71, meneur de jeu, milieu de terrain pro ou C.F.A., travail et logement assurés. Ecr. n° 83.800, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club promotion 1re Division Revigny - 55, joueur-entraîneur pro., électro-mécanicien, logement assuré. Ecrire n° 84.063, « Régie - Presse », 85 bis, due Réaumur, Paris (2).

Club promotion honneur, recherche pour 70-71, joueur faisant fonction entraîneur - gardiennage et entretien stade, logé gratuitement, villa 5 pces, 115.000 F mensuel, Ecr. Grouffal Paul, professeur, 15 - Murat.

Demandes

Entr. joueur ex-pro, 31 ans, attaq. diplôme moniteur, cherche club civil ou corpo région Paris. Ecr. n° 84.024, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Instituteur (44) 35 ans titul. depuis juillet 69 du diplôme entraîneur fédéral, prendrait club D.H. ou C.F.A. (préférence lignes sud - est lyonnais - sud-ouest - midi. Ecr. n° 84.061, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Moniteur d'Etat cherche club région parisienne. Ecr. n° 84463, « Prégie- Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Entraîneur diplômé, sérieuses références, ch. club national. Ecrire M. Jean Parisseaux, 2, rue Dupouy - 59 Dunkerque. T. 66-85-45.

Demandes de matches

Red Star, 1re prof. libre les : 10-5 - 17-5 - 31-5 - 7-6, cherche matches province ou étrang. Tél. 254-10-41.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 % Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseignements Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 12-62, GUT. 50-94

◆ Propositions diverses

Importateur exclusif recherche
GROSSISTES
pour appareil culture physique de réputation mondiale
Soutien publicitaire national 1.000.000 F annuel
Remise Importante
Ecrire : M. FRADKIN, 4, rue de Vienne, PARIS (8e)

◆ Industrie

S.G.T.E. 39, r. Colisée (8e) recherche pr rég. Paris et déplacements
MONTEURS ELECTRICIENS HT - BT
postes centrales et Industriel
P1 - P2 et 3e échelon
Nationalité française exigée

OUVRIERS sachant souder pour travx électr. et mécan. Perm. VL ou E. Se pr. SEPTRA, 40,r. Cavé, LEVALLOIS. PER. 79-50

AIR EQUIPEMENT
DIVISION DE LA S.A. - D.B.A.
EQUIPEMENTS AERONAUTIQUES ET SPATIAUX
recherche
JEUNES GENS
NATIONALITE FRANÇAISE
LIBERES DU SERVICE MILITAIRE OU AYANT 18 ANS AU MINIMUM
désireux d'accéder à des postes stables d'OUVRIERS PROFESSIONNELS dans l'une des spécialités suivantes :
TOURNAGE - PERCAGE
RECTIFICATION - FRAISAGE
- Aucune formation pratique n'est requise. Cependant des connaissances en mécanique seraient souhaitables.
- Les candidats sélectionnés seront embauchés comme ouvriers spécialisés et suivront un stage rémunéré de Formation Professionnelle accélérée.
- Ce stage sera sanctionné par un examen final leur permettant en cas de succès d'être classés P1 (promotion pouvant être envisagée par la suite).

Cantine — Avantages sociaux
Horaire : 46 h. 30 par semaine
Ecrire ou se présenter au Service du personnel
20, rue Basly, 92 - ASNIERES

Air Equipement
20, rue Basly, 92 - ASNIERES
recherche :

Protos
— POINTEURS
— RECTIFIEURS (inter - exter) P3
— TOURNEURS P3

Fabrication
— FRAISEURS P1 P2 - P3
— RECTIFIEURS (inter-exter) P1 2 - 3
— PERCEURS P2
— TOURNEURS P1 - 2 - 3
— MONTEURS petite mécaniq. de précision P2 - 3
— AJUST.-MONTEURS P1-P2
— MONTEURS et ESSAYEURS de régulat. hydraul. P2-P3
— AFFUTEURS P3
— RODEURS P1 - P2
— O.S. MONTEUR

Entretien
— ELECTROMECAN. RMO P2

Approvisionn.
— MAGASINIERS OS2 ou P1

Horaire 46 h. 30 en 5 jours
Mensualisation rapide
Avantages sociaux
Ecrire ou se présenter dans la matinée
SERVICE PERSONNEL

◆ Electronique

SOCIETE recherche
AT 1 ELECTRONIC.
DEBUTANTS et ayant C.A.P.
E.S.T. ELECTRONICIEN
Libérés obligations militaires
Restaurant. Avantages sociaux
Samedi libre. Se prés. tous les jours sauf samedi. Ecrire ou téléphoner à Mme DUBOIS 53, rue Greffulhe, LEVALLOIS Mo Pont-de-Levallois
737-24-00 poste 349

◆ Dessinateurs

SOCIETE STUDEC
172, quai de Jemmapes, PARIS (10e)
recherche pour son service de
DOCUMENTATION TECHNIQUE
DESSINATEURS E. II OU PROJETEURS I
DESSINATEURS EXECUTION
en schémas électroniques et circuits logiques
Nationalité française exigée
CONGES PAYES AOUT
Téléphoner pour rendez-vous : 205-64-50

◆ Bâtiment

S.G.T.E., 39, r. Colisée (8e) recherche
pr région Paris et déplacem :
MONTEURS ELECTRICIENS HT, BT, postes centrales et industriel P1-P2 et 3e échelon.
Nationalité française exigée.

Importante société de matériel de soudage recherche :
O.P. 1 ELECTRICIEN
ayant connaissance petite mécanique.
Samedi libre. — Cantine.
Prime de vacances. Gratif.
Tél. pr rend.-vs à 733-11-80 ou se présenter ESAB, 176, avenue Louis-Roche, à GENNEVILLIERS (92)

◆ Cadres techn.

Rech. d'URGENCE
AGENT TECHNICO-ADMINISTRATIF
Niveau AT1 - AT2
Conn. électriques appréciées
Pour gestion dossiers techniques, suivi de marchés industriels et d'installations électroniques
Ordre, méth., initiat. nécess.
Nationalité française exigée
Tél. pour R.-Vs : 205-64-50

Recherchons d'urgence
1° pour bureau d'études
2° pour assistance technique chez clients région parisienne
EXECUTION ETUDES I ET II PROJETEURS I ET II
— Mécanique génér. outillage machines spéciales
— schémas électriques,
— électron., circuits logiques
— tuyauterie installat. usines
— illustrations catalogues vues éclatées
Hauts salaires — Stabilité d'emploi — Avantages sociaux
SCOT
8, bd Saint-Denis, PARIS-10e
Téléphone : 208-62-27

◆ Divers

RUGBY OLYMPIQUE LORIENTAIS offre à JOUEUR ou EDUCATEUR situation fonctionnaire ou autres emplois. Engagement sur diplômes ou stages de formation.
Ecrirer : LE NY, 3, rue Fénelon, 56-LORIENT.

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud l'Australie, rech. personnel ttes catég. Doc. Migrations (serv.90). 34, r. Victoire (9e)

URGENT RECHERCHE JEUNES GENS **AMBITIEUX**
20-30 ANS
décidés à faire l'effort nécessaire pour occuper importantes situations dans serv. commerc. Form. rapide, gar. ttes régions Poss. GROS GAINS dès début
Pour tous renseignements envoyez votre adresse à :
EQUIPE E.P.V.
60, rue de Provence, Paris-9e
Réponse assurée sous 48 hres

SNCF
recrute
DU PERSONNEL MASCULIN
POUR :
— LES GARES
— LA CONDUITE DES TRAINS
— L'ENTRETIEN DE LA VOIE
Conditions d'âge : 18 à 30 ans (dérogations possibles)
Stabilité de l'emploi
Salaire mensuel. Avantages sociaux. Facilités voyages
Aide à la formation
Aide au logement
Salaire minimum début dans les principaux centres pour les emplois n'exigeant pas de qualification professionnelle : 10.510 F à 10.100 F brut par an suivant la résidence
Candidatures et renseignements CEMBOR
175, r. Fg St-Denis, Paris-10e ou au chef de la gare la plus proche

DEMANDES D'EMPLOIS

◆ Divers

SPORTIF accompli football, ex-international universitaire, tennis, ski, aimant vie active et contact avec jeunes, adultes, cherche SITUATION Etud. ttes propositions. Ecrire : 73.730, SNP-HAVAS, ROUEN.

monde Football

HONGRIE - POLOGNE (2-0)

(Lazlo LUKACS)

LA HONGRIE RELÈVE LA TÊTE

BUDAPEST. — Il parait que la sélection hongroise, réorganisée par Jozsef Hoffer, est pleine d'espoir, car après le match nul contre la Yougoslavie (2-2), elle a battu samedi au Nepstadion l'ensemble polonais. Dans la sélection — à part Bene — cette fois-ci également, ont pris place des joueurs qui jusqu'ici ont peu évolué dans le onze national.

Le jeu jusqu'à la mi-temps d'ailleurs fut assez égal, mais après le repos, l'enthousiasme et le bon jeu des avants ont porté leurs fruits. L'auteur du premier but fut Fazekas qui, à la 58e minute, envoya la balle de la tête dans les filets, puis ce fut le tour de Karsai qui, à la 74e minute, marqua le deuxième but. L'équipe réorganisée a montré un jeu encore supérieur à celui de Belgrade et ce sont surtout l'arrière central Pancsics, au milieu l'infatigable Halmosi, Bene, Fazekas et Karsai devant, qui méritèrent la reconnaissance du public. Naturellement on ne peut pas encore tirer des conclusions finales de ce match. Cette équipe est encore loin de la sélection d'antan. L'ensemble polonais ne représentait pas une trop grande valeur, malgré sa victoire de 2 à 0 à Moscou, et les 10.000 spectateurs auraient préféré un plus solide adversaire. Cependant, cette victoire a donné confiance à la jeune sélection qui, le 16 mai, au Nepstadion, aura une tâche beaucoup plus difficile en donnant la réplique à la Suède prête à partir pour le championnat du monde.

Entre-temps, le championnat national continuera ; on aura deux journées : l'une mercredi, l'autre samedi et dimanche.

ESPAGNE

(Vincente SALENER)

EUROPE — Challenge interclubs

UNE COUPE SANS SURPRISES

MADRID. — Les clubs de première division, à peine remis des émotions de la fin du championnat après quinze jours de repos, sont entrés dans la danse de la Coupe d'Espagne, lors des seizièmes de finale face aux survivants des tours préliminaires, c'est-à-dire treize clubs de division 2 et trois clubs de division 3.

Ce sont justement ces dernières équipes, fort modestes, qui ont eu plus de réussite lors des matches aller de ces seizièmes de finale, puisqu'elles ont remporté deux de leurs matches et concédé un match nul. Le plus grand exploit est à mettre à l'actif d'une formation très peu connue, Orihuela, qui a battu Majorque — qui est descendue, il est vrai, en division 2 — sur un score de 3-1.

D'autre part, Mestalla, formation « filiale » du Valence, a battu Sabadell, 2-1, cependant que Cadix remet l'exploit de tenir en échec les vice-champions d'Atletico Bilbao : 1-1.

Parmi les meilleurs résultats obtenus par les clubs de division 2, il faut signaler avant tout le fantastique effort de Murcie, menacé d'ailleurs par la relégation en division 3 qui a fait encaisser à Séville 4 buts lors de la seconde mi-temps de leur match à Murcie. Le score final, 4-0, laisse très peu d'espoir à l'ambitieuse équipe de Max Merkel de se qualifier à l'issue du match retour de dimanche prochain.

D'autre part, Espanol a remporté son derby face à Barcelone : 2-1, et Ferrol a tenu Elche en échec sur le terrain de cette dernière équipe (1-1).

Quant aux formations de division 1, elles ont connu des fortunes diverses, allant de la nette victoire de Valence à Pampelune face à l'équipe locale Osasuna (3-0) jusqu'aux défaites de Séville, Majorque et Las Palmas, en passant par le match nul d'Atletico Bilbao, et celui arraché en dernières instances par Real Madrid par Castellon (2-2).

D'autre part, Atletico Madrid, le brillant champion d'Espagne, n'a pu battre Cordoue que sur penalty : 2-1.

COUPE (1/16e de finale)

Castellan	2	Real	2
Osasuna	0	Valence	3
Cadix	1	Atletico Bilbao	1
Saragosse	1	Salamanque	0
Murcie	4	Séville	0
Betis	1	La Corogne	1
Espanol	2	Barcelone	1
Bilbao Atletico	1	Celta Vigo	1
Elche	1	Fenol	1
Granda	1	Rayo Vallecano	0
Pontevedra	2	Onteniente	0
Real Sociedad	2	Oviedo	0
Mestalla	2	Sabadell	1
Malaga	1	Las Palmas	0
Oriuhela	3	Majorque	1
Atletico	2	Cordoue	1

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

MOENCHENGLADBACH L'A BIEN MÉRITÉ

STUTTGART. — La dernière journée du championnat d'Allemagne, jouée dimanche soir en nocturne, n'a pas eu d'influence puisque Borussia Moenchengladbach avait été sacré trois jours auparavant.

En ce qui concerne la relégation, le verdict de la dernière journée était également devenu sans importance, Munich 60 ne pouvant plus rien espérer après sa défaite à Duisbourg, 2 à 1.

Premier titre, donc, pour Borussia Moenchengladbach qui est un très beau champion et qui a balayé tous les doutes en battant devant son public en délire le Hambourg F. C. Pourtant, les 32.000 spectateurs qui remplirent à craquer le petit stade du Boekelberg ont eu chaud, puisque les Hambourgeois, menés par 4 à 0 après 50 minutes de jeu, faillirent renverser la situation dans un rush final fantastique, et ce ne fut qu'après une victoire serrée de 4 à 3 que Gunter Netzer, le valeureux capitaine des nouveaux champions, reçut des mains du Dr Voesmann, président de la D. S. B., l'immense assiette en argent, trophée des champions d'Allemagne qui, depuis 1950, remplace la fameuse « Victoria » disparue pendant la guerre.

Inutile de dire que la peur a collé au Moenchengladbach qui n'est d'ailleurs pas, comme beaucoup pensent, un faubourg de Munich, mais une ville industrielle de 150.000 habitants pas loin de Cologne mais plus proche de la frontière hollandaise.

En même temps, le drame de Munich 60 se jouait à Duisbourg. Une victoire aurait laissé intactes les chances des « lions » et cette victoire, ils semblèrent la tenir à dix minutes de la fin. Menant par un but réussi par leur jeune avant centre Fischer à la 33e minute, tous les espoirs leur étaient en effet permis. Mais à la 80e minute, Duisbourg égalisait. Trois minutes plus tard, ce fut la catastrophe : grâce à un penalty, Duisbourg l'emporta par 2 à 1, condamnant ainsi Munich 60 à accompagner Aix-la-Chapelle en deuxième division.

Munich ne sera donc plus représenté en Bundesliga que par le F. C. Bayern qui s'assurait définitivement la deuxième place grâce à une victoire de 6 à 2 devant Oberhausen, Gerd Muller marquant quatre buts à lui seul et poussant son record à 37 buts avant la dernière journée.

Aucun doute n'est donc plus permis : Muller a tenu parole et partira pour Mexico avec le soulier d'or Adidas !

Les dés étant jetés, la dernière journée n'a plus eu d'influence sur ce championnat gâché par l'hiver prolongé et incontestablement le plus dur depuis la création de la Bundesliga en 1963.

A noter que Moenchengladbach réussit, dans cette dernière journée à Oberhausen, une nouvelle victoire par 4 à 3, son ailier gauche danois Lefèvre marquant le but de la victoire à la dernière minute, et que Gerd Muller fut encore à la fête à Schalke. En marquant un des deux buts du F. C. Bayern, il portait son total à 38.

(33e journée)

Rot-Weiss Essen	1	Kaiserslautern	1
Duisbourg	2	Munich 1860	1
Bayern Munich	6	Oberhausen	2
Werder Brême	4	Aix-la-Chapelle	1
Moenchenglad.	4	Hambourg	3
Brunswick	1	Hertha	2
Francfort	3	Hanovre	3
Borus. Dortmund	0	Stuttgart	0

(34e journée)

Hambourg	5	Francfort	1
Hertha Berlin	4	Werder Brême	1
Stuttgart	3	Brunswick	2
Munich 1860	0	Rot-Weiss Essen	0
Schalke 04	2	Bayern Munich	2
Aix-la-Chapelle	3	Duisbourg	2
Oberhausen	3	Moenchengladb.	4
Hanovre	4	Kaiserslautern	1
Cologne	5	Bor. Dortmund	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Moenchengladb.	51	34	23	5	6	71	29
2. Bayern Munich	47	34	21	5	8	88	37
3. Hertha Berlin	45	34	20	5	9	67	41
4. Cologne	43	34	20	3	11	82	37
5. Bor. Dortmund	36	34	14	8	12	60	67
6. Hambourg	35	34	12	11	11	57	54
Stuttgart	35	34	14	7	13	59	62
8. Francfort	34	34	12	10	12	54	54
Schalke 04	34	34	11	12	11	43	54
10. Kaiserslautern	32	34	10	12	12	43	55
11. Werder Brême	31	34	10	11	13	36	44
Rot-Weiss Essen	31	34	8	15	11	38	52
13. Hanovre	30	34	11	8	15	49	60
14. Oberhausen	29	34	11	7	16	50	62
Duisbourg	29	34	9	11	14	35	48
16. Brunswick	28	34	9	10	15	40	49
17. Munich 1860	25	34	9	7	22	31	83
18. Aix-la-Chapelle	17	34	5	7	22	31	83

Buteurs. — Muller (Bayern), 38 pts ; Welst (Borussia), 20 ; Fischer (Munich 1860), 18.

ECOSSE

(Stewart BROWN)

LE CELTIC TIENT A SON VISAGE ÉCOSSAIS

EDIMBOURG. — Celtic a achevé ses préparatifs pour la Coupe d'Europe en marquant 15 buts en deux matches amicaux. Mardi dernier, l'équipe se rendit dans le Nord de l'Ecosse pour rencontrer et battre 7 à 0 Fraselburg; et, vendredi, à Celtic Park, c'est par un score de 8 à 0 que fut battu Stenhousemuir, club de deuxième division.

Jock Stein, le manager du Celtic, est fort satisfait de la forme et des performances de son équipe. « Si mes joueurs se comportent de la façon qui fut la leur ces derniers temps, le Celtic devrait gagner » a-t-il déclaré.

En outre, Stein se déclare très fier de ce que l'équipe du Celtic se compose entièrement d'Ecossais. Il n'y a pas un seul « étranger » dans son club.

Il est vrai que le Celtic, contrairement à d'autres équipes, n'a pas eu à dépenser des sommes énormes pour le transfert de joueurs. Les seuls joueurs que le club dut acquérir en vue de la finale furent Williams, le gardien de but, qui fut acheté pour 4.000 livres et Wallace pour qui le Celtic déboursa 29.000 livres.

Cette politique est en contraste avec celle que pratique la plupart des clubs de tête en Europe, et il est significatif également que seul Celtic, parmi les gagnants passés de la Coupe des Champions, se qualifie pour ce tournoi la saison prochaine.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

PIETERS GRAAFLAND CONTRE LE CELTIC ?

AMSTERDAM. — Feyenoord, excellente équipe de Rotterdam semble avoir définitivement perdu le titre national étant donné que la formation d'Ernst Happel s'est laissé surprendre jeudi dernier par D.O.S. d'Utrecht, un des clubs condamnés pour la relégation. Feyenoord ne réussit qu'un petit match nul (1-1) mais les champions ne se dépensèrent pas outre mesure, évitant les blessures éventuelles avant leur départ pour Milan où, mercredi prochain — et pour la première fois de leur carrière — ils se produiront en finale de la Coupe d'Europe.

Ernst Happel, l'entraineur de la formation de Rotterdam a pris, la semaine dernière, une décision inattendue. Etant donné qu'il n'était pas satisfait des dernières performances de son gardien de but Treytel en compétition nationale et surtout à la suite de sa moins bonne exhibition devant Ajax le 26 avril dernier, permettant à la formation d'Amsterdam d'arracher in extremis un match nul inespéré, Happel a titularisé l'ancien gardien international Eddie Pieters Graafland, 36 ans, pour garder les buts de Feyenoord jusqu'à la fin de la saison.

Si nous prenons la décision de Happel au sérieux, il est probable que Pieters Graafland sera présent mercredi face au Celtic.

Ajoutons encore que le capitaine, Israël. la vedette de la défense de Feyenoord, nous déclarait de son côté : « Ce que je pense de la prochaine finale ? ce sera un match extrêmement dur, vous pouvez m'en croire, je jauge nos chances à 50 %. Le manager du Celtic est venu nous superviser lors de notre match contre Ajax. Il parait que Jock Stein était très content de notre jeu, principalement de notre première mi-temps. Il sera étonné mercredi à Milan, notre coach Happel lui réservera une petite surprise. Notre tactique en tout cas ne sera pas la même que celle qui fut appliquée face à la formation d'Amsterdam ; d'ailleurs, pourquoi envisager la finale de Milan avec pessimisme ? Le Celtic est peut-être une équipe phénoménale lorsqu'elle se produit à Glasgow mais jugeant les prestations des Ecossais en la Coupe d'Europe jouées sur le continent, je dois vous avouer que je ne suis pas tellement impressionné. Nous sommes gonflés à bloc et très confiants. »

Coen Moulijn, de son côté, ne dit rien mais il était très souriant. Pourquoi en serait-il autrement, l'excellent ailier de Feyenoord venait d'être décoré par la Reine comme Chevalier de l'Ordre Orange Nassau.

Jeudi dernier fut un jour férié à l'occasion de l'anniversaire de la Reine, ce jour s'est disputée la 29e journée du Championnat. A part le match nul 1-1 réussi par D.O.S. aux dépens de Feyenoord qui pensa trop à la Coupe d'Europe, Ajax de son côté, ne fut pas sensationnel non plus devant MVV. L'équipe de Michels domina durant les 90 minutes, mais Keiser, Cruyff et Muhren et surtout Van Dyk jouèrent sans entrain, alors qu'Ajax avait l'occasion de réussir jeudi un score record.

Michels, très mécontent, a sévèrement réprimandé ses joueurs et il est possible que quelques sanctions soient prises à l'égard de ceux qui négligèrent le jeu. Une surprise cependant a été enregistrée jeudi dernier. Le F.C. Twente, la formation de Ryjvers, en superforme, écrasa N.A.C. par 7 buts à 0. Nagy, le joueur hongrois de F.C. Twente marqua trois buts sur les sept réalisés par les gars de Ryjvers.

(29e journée)

D.O.S.	1	Feyenoord	1
Ajax	2	U.V.V.	1
Gvav	0	Sparta	0
N.E.C.	1	Go Ahead	1
Az 67	1	A.D.O.	1
Haarlem	0	S.V.V.	0
Holland Sport	2	Telstar	0
P.S.V.	3	D.W.S.	0
F.C. Twente	7	Nac	0

(30e journée)

Nac	1	Ajax	1
A.D.O.	2	U.V.V.	1
S.V.V.	0	Go-Ahead	3
Telstar	1	Sparta	1
D.W.S.	1	N.E.C.	1
D.O.S.	2	Haarlem	1
F.C. Twente	3	Holland Sport	0
P.S.V.	3	Gvav	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Ajax	54	30	25	4	1	84	20
2. Feyenoord	47	29	18	11	0	64	15
3. P.S.V.	39	30	16	7	7	60	32
4. F.C. Twente	38	30	15	8	7	52	32
5. A.D.O.	35	30	12	11	7	50	40
Sparta	35	30	13	9	8	46	33
U.V.V.	33	29	10	13	6	40	35
Holland Sport	31	30	13	5	12	42	49
Go Ahead	30	30	9	12	9	34	38
N.E.C.	28	29	8	12	9	26	29
N.A.C.	27	29	10	7	12	32	46
12. Az 67	25	28	8	9	11	27	40
13. Haarlem	24	30	5	14	11	18	30
14. Telstar	21	30	5	11	14	29	43
15. Gvav	19	30	6	7	17	17	41
D.O.S.	19	30	6	7	17	21	54
17. D.W.S.	18	30	6	6	18	21	44
18. S.V.V.	11	30	3	5	22	23	75

Buteurs. — Van der Kuylen (P.S.V.), 23 buts ; Kindvall (Feyenoord), 22 ; Nagy (F.C. Twente), 18.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES FOIRES

ARSENAL b. ANDERLECHT : 3-0 (1-0). — Terrain lourd. 51.612 spectateurs. Arbitrage de M. Kunze (All. Est). Buts : Kelly (25e), Radford (73e), Sammels (74e).

ARSENAL : Wilson — Storey, McLintock, Simpson, NcNab — Kelly, George — Armstrong, Sammels ,Radford, Graham.

ANDERLECHT : Trappeniers — Heylens, Velkeneers, Kialunda, Martens — Nordahl, Desanghere, Puis — Devrindt, Mulder, Van Himst.

COUPE DES COUPES

MANCHESTER CITY b. GORNIK ZABRZE : 2-1 (2-0). — Terrain très glissant. Arbitrage de M. Schiller (Autriche). 10.000 spectateurs environ. Buts : Young (11e), Lee (43e sur pen.) pour Manchester City ; Oslizlo (70e) pour Gornik.

MANCHESTER CITY : Corrigan — Book, Booth, Heslop, Pardoe — Doyle (puis Bowyer à la 25e), Towers, Oakes — Bell, Lee, Young.

GORNIK ZABRZE : Kostka — Oslizlo, Florenski (puis Deja à la 85e), Olek, Gorgon — Larocha, Wilczek (puis Skowronck à la 77e, Szoltysik — Szarinski, Banas, Lubanski.

COUPE D'ANGLETERRE

CHELSEA b. LEEDS : 2-1 (0-1 et 1-1 après prolong.). — Excellente pelouse. 65.000 spectateurs. Arbitrage large de M. Jennings. Buts : Jones (35e) pour Leeds ; Osgood (78e) et Webb (105e) pour Chelsea.

CHELSEA : Bonetti — Webb, Dempsey, Harris, MacCreadie — Hollins, Houseman — Baldwin, Osgood, Hutchinson, Cooke.

LEEDS : Harvey — Madeley, Charlton, Hunter, Cooper — Bremner, Gilles — Lorimer, Clarke, Jones, Gray.

MATCHES AMICAUX

A Budapest : HONGRIE b. POLOGNE : 2-0 (0-0). — 9.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ridel (R.D.A.). Buts : Fazekas (58e), Karsai (74e).

HONGRIE : Tamas — Nasko, Konrad, Pancsios, Fejes — E. Dunaï, Halmosi — Fazekas, Kocsis, Bene, Karsai.

POLOGNE : Szygula — Starshurki, Stzadkowski, Wincler, Anczok — B. Blaut, Bula — Kosierski, Chikiewicz, Jarosik, Gadocha.

A Bordeaux : U.R.S.S. b. GIRONDINS : 4-1 (0-1). — Arbitrage de M. Frauciel. Environ 10.000 spectateurs. Buts : Pouzatch (46e, 55e). Euruchichin (69e), Moutian (89e) pour l'U.R.S.S. ; Wolciak (25e) pour Bordeaux.

A Sedan : SEDAN et STANDARD DE LIEGE : 2-2 (1-2). — Terrain lourd. Arbitrage de M. Maillard. 6.000 spectateurs. Buts : Fugaldi (2e), Bourgeois (57e sur pen.) pour Sedan ; Dupireux (35e), Galic (37e) pour Liège.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LE DARING A PRIS LA LEÇON

BRUXELLES. — Il ne restait qu'un match à jouer pour clôturer la saison du football belge. Mais c'était, vous vous en doutez, un match important puisqu'il s'agissait de la finale de la Coupe de Belgique.

Depuis que les clubs, longtemps réfractaires à la Coupe, ont pris enfin celle-ci au sérieux, c'est-à-dire depuis que le vainqueur a accès à une compétition européenne, jamais un club de division II n'avait atteint la finale. Pour la première fois dans l'histoire, somme toute récente, de la véritable Coupe, le Daring a accompli cet exploit. Le Daring avait quelques scalps sérieux à la ceinture puisqu'il avait éliminé le Lierse, vainqueur de la Coupe 1969, et le S. C. Anderlechtois. Mais il faut croire que, ces jours-là, ses adversaires étaient, soit en méforme, soit empreints d'un dangereux complexe de supériorité car criante est apparue dimanche au Heysel (40.000 spectateurs au bas mot) la supériorité de l'équipe de division I sur celle de division II.

Jamais un vainqueur de la Coupe n'a montré une telle puissance, que le F. C. Brugeois, vainqueur par 6-1. Mais jamais non plus l'opposition n'est apparue aussi faible. Le Daring n'a fait illusion que pendant un quart d'heure. Après quoi, il a été balayé par l'ouragan brugeois. Le score se passe de tout commentaire : on ne jouera pas souvent la Coupe pour aboutir à la marque de 6-1. Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que l'écart n'est pas injuste.

L'entraîneur brugeois, l'ancien gardien de but de l'équipe de Hollande, Frans Demunck, disait : « Je m'en doutais. J'avais pronostiqué 5-0. L'écart de cinq buts est respecté. »

Le Daring a été surpris par la vitesse et le jeu plus varié de Bruges. Sa défense a paniqué. Elle n'a jamais trouvé la parade. Si bien que, au fil du temps, la maîtrise des Brugeois apparut cruelle aux yeux des spectateurs bruxellois qui, par la force des choses, avaient pris le parti de leurs concitoyens.

On a dit qu'il était injuste de toujours jouer la finale de la Coupe à Bruxelles. Dans un territoire aussi exigu que le nôtre, cette notion n'a guère d'importance. Il y avait au moins autant de supporters brugeois que de Bruxellois dans ce Heysel malheureusement délaissé pour les nocturnes, car son éclairage est épouvantable, mais qui, dans un match comme celui-ci, offre un décor prestigieux à une grande rencontre de football.

Le Daring croyait que Jean Nicolay, l'ancien gardien de but du Standard et de l'équipe nationale, accomplirait des miracles. Très mal couvert, Nicolay se montra fébrile... Mais s'il eut au moins deux buts sur la conscience, il en sauva pas mal d'autres. Les miracles ne se font pas sur commande et c'eût été pour le Daring un miracle de résister à une équipe brugeoise en état de grâce.

L'entraîneur de l'équipe nationale, Raymond Goethals, avait été critiqué quand il préféra Carteus à Depireux et Vandendaele à Gérard Sulon dans sa sélection pour Mexico. Aujourd'hui, Goethals peut relever la tête. Carteus a été irréprochable dans un match facile — il n'aime guère la bagarre — et Vandendaele s'est affirmé excellent en défense. Les quelques rares réactions du Daring furent rapidement étouffées. Bruges marqua dès la 10e minute. Au repos, il avait 2-0 et il fut sans problèmes quand il inscrivit son troisième point à la 53e minute.

Bruges jouera, ainsi, pour la deuxième fois la Coupe des vainqueurs de Coupe. Il y a deux ans, il n'avait été éliminé par West Bromwich qu'au décompte des buts inscrits en déplacement. Il est plus fort maintenant — et surtout affiche plus de maturité. S'il entama la partie un peu prudemment, c'est parce qu'il ignorait la valeur des joueurs allemands de Cologne, Ruhl et Hornig, que le Daring alignait pour la première fois. Ce sont deux bons joueurs, des routiniers du métier, mais que pouvaient-ils faire dans cette galère envoyée de la « Venise du Nord » ?

La victoire brugeoise a été extrêmement facile, mais vous rendez-vous compte des joueurs alignés par les Brugeois : Rensenbrink et Houwaert sont internationaux hollandais, Turesson et Axelsson internationaux suédois, Lambert, Carteus et Vandendaele internationaux belges. Et il n'y a pas si longtemps que Thio et Boone portaient les couleurs de l'équipe nationale.

Vraiment, le Daring a toutes les excuses de s'être incliné devant une telle brochette.

Le Standard à Nancy : une leçon de réalisme !

(Pierre LAGOUTTE)

NANCY. — Nancy-Lorraine qui joue la montée en première division, a le souci non pas de bien figurer à l'échelon supérieur (cela va de soi), mais plutôt d'apprendre à se perfectionner pour aborder ses tâches futures avec le maximum d'atouts dans son jeu.

C'est pour cela que le club lorrain avait accepté d'organiser, vendredi dernier, le gala annuel des journalistes sportifs avec un match entre l'A.S. Nancyy-Lorraine et le Standard de Liège, champion de Belgique pour la deuxième année de suite. En dépit d'un temps épouvantable (le jour du match et la veille) les « supporters » de Nancy répondirent comme ils en ont l'habitude et ils furent plus de 6.000 à encourager leur équipe avec ferveur.

Le Standard, qui a acquis une solide expérience internationale, contint d'autant plus facilement Nancy qu'il aligne la défense titulaire de l'équipe nationale de Belgique avec le gardien Piot et les quatre arrières Beurlet (le second de Heylyens), Jeck, Dewalque et Thyssen. Sur le plan expérience comme dans le domaine athlétique, le Standard domina les débats avec une maîtrise impressionnante mais... inefficace dans la mesure où les Belges, en évitant de se fatiguer inutilement, oublièrent de marquer des buts.

La deuxième période vit même Nancy jouer va-tout, mais aussi perdre la rencontre en concédant deux buts à Depireux d'abord, à Takac ensuite (2-0).

Le mérite de Nancy est d'avoir parfaitement « joué le coup » contre un rival européen de valeur reconnue et d'avoir mérité les éloges de son visiteur.

« Nous avons rencontré Sedan et Angoulême, deux formations de division I, et c'est Nancy-Lorraine, équipe de deuxième division, qui nous a produit la meilleure impression », déclarait l'entraîneur René Hauss avant de quitter la Lorraine.

Les « supporters » de Nancy ont eu l'impression que leur équipe avait raté un succès à sa portée. Nous croyons, pour notre part, que le Standard de Liège, avec ses sept internationaux belges et ses internationaux étrangers Galic, Takac (yougoslaves) et Pilot (luxembourgeois) n'a pas tout à fait donné la leçon qu'on attendait de lui, sauf dans la domaine du réalisme.

Et il importe de s'en souvenir à un moment où on l'a constaté encore dimanche à Bâle contre la Suisse, les Français manquent justement de ce sens pratique qui permet aux étrangers de faire la différence au bon moment.

VICTOIRES DE FRANCE FOOTBALL

CHALLENGE EUROPEEN INTERCLUBS TROPHEE adidas

Peloton serré derrière le Celtic

Ils sont huit clubs, groupés en 5 points derrière le Celtic qui constitue un peloton impressionnant.

Malheureusement pour presque tous les jeux sont faits, Leurs championnats ont pris fin, tout comme leur participation aux grandes compétitions internationales. Ils vont donc dormir sur leurs lauriers. Sauf deux : Feyenoord et Saint-Etienne.

Feyenoord joue demain « Sa » grande finale de Coupe d'Europe des clubs champions contre le Celtic. Saint-Etienne, lui, est encore plus favorisé pusqu'il lui reste encore à jouer 8 matches de championnat !

De belles perspectives !

CLASSEMENT GENERAL

	Points
1. Celtic (Ecosse)	39
2. Standard (Belgique)	31
3. Leeds (Angleterre)	30
4. Feyenoord (Hollande)	28
5. Saint-Etienne (France), Manchester City + 3, Moenchengladbach + 3	27
8. Bayern Munich + 2, Cagliari (Italie)	26
10. Sporting (Portugal) + 1	25
11. Anderlecht (Belgique), Ajax (Hollande)	24
13. Setubal (Espagne), Benfica (Portugal), Hertha (All. Ouest) + 2	23
16. Cologne (All. Ouest)	22
17. Milan A.C. (Italie), Florence (Italie), Chelsea (Angleterre) + 3	21
20. P.S.V. (Hollande)	19
21. Juventus (Italie), Inter (Italie)	18
23. Everton (Angleterre)	17
24. Atletico Madrid (Espagne)	16
25. Aberdeen (Ecosse), F.C. Bruges (Belgique) + 3	14
27. Servette (Suisse)	13
28. Arsenal (Angleterre) + 3	12

CLASSEMENT DU MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

Muller 38 buts

LE SOULIER D'OR —adidas

M. Muller termine sur un feu d'artifice. Quatre buts jeudi contre Oberhausen, nouveau but dimanche contre Schalke 04, cela lui fait un total de 38 buts. Cela va-t-il décourager ses poursuivants Jekov et Antoniadis qui ont devant eux encore sept journées de championnat ? Il y a bien aussi les Hollandais Van der Kuylen et Kindvall, mais leurs possibilités restent plus réduites par le fait qu'il ne leur reste plus à jouer que quatre matches de championnat.

Lutte serrée en perspective, ne serait-ce que pour les souliers d'argent et de bronze.

LE CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS EUROPEENS - SOULIER D'OR 1970

	Matches	Buts
IVERSEN (Rosenborg)	18	26
BENE (Ujpest)	27	25
PUSKAS (Vasas)	27	24
KOZMA (Honved)	27	20
FARKAS (Vasas)	27	18
MULLER (Bayern) + 4, + 1	34	38
EMMERICH (Beerschott)	30	29
ASTLE (West Bromwich)	42	25
JEKOV (CSKA)	23	25
DEVILLETT (Spora) + 2	20	25
ANTONIADIS (Panathinaikos)	25	24
STEIN (Rangers)	34	24
LAMBERT (Bruges)	30	24
OSGOOD (Chelsea)	42	23
ROYLE (Everton)	42	23
WALLACE (Dundee)	34	23
VAN DER KUILEN (PSV) + 2	30	23
ROBSON (Newcastle)	42	22
KINDVALL (Feyenoord)	29	22
DICKSON (Coleraine)	26	21
RIVA (Cagliari)	30	21
REVELLI (Saint-Etienne)	26	21
JOSEPH (Marseille)	28	20
EUSEBIO (Benfica)	26	20
MCBRIDE (Hibernians)	34	20
WEIST (Borussia)	34	20
CURRAN (Wolverhampton)	42	20
MATHIE (Kilmarnoch)	34	20
BRADLEY (Finn Harps)	26	18
FISCHER (Munich 1860)	34	18
VAN DIJK (Ajax)	30	18
KEIZER (Ajax)	30	18
VITALI (Lanerossi)	30	18
KALTENBRUNNER (Sportclub)	23	18
CRUYFF (Ajax)	28	18
NAGY (FC Twente)	30	18
CENTRAC (OFK Beograd)	24	18
PIAT (Strasbourg)	27	17
PAVIS (Linfield)	26	17
DEDES (Panionos)	24	17
WIGGINGTON (Hibernians)	26	17
CLARKE (Leeds)	42	17
GALIC (Standard)	42	17
KOENS (Saint-Trond)	30	17
CARDONI (Rumelange)	20	17
BLANCHET (Nantes)	26	17
BUKAL (Zelernicar)	25	17
BAJEVIC (Velez)	25	17
AMANCIO (Real)	30	16
SCHERER (Nimes)	27	16
LUIS (Atletico)	30	16
ROGGEWENN (Holland Sport)	30	16
MCAVOID (Hearts)	26	16
HURST (West Ham)	42	16
KANIBER (Strasbourg)	27	16
GARATE (Atletico)	30	16
LEONARD (Gantoise)	30	16
HUTCHINSON (Chelsea)	42	16
DERMENDJEV (Trakia)	23	16
ADAMEC (Trnava)	30	16
LANGER (Jeunesse)	20	16
BRAUN (Union) + 1	20	16

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

EUSEBIO N'ACCUEILLERA PAS LES ITALIENS

LISBONNE. — Matches-retour des huitièmes de finale de la Coupe du Portugal pratiquement sans intérêt car les « grands » encore en compétition avaient réglé leurs affaires aux matches-aller sans la moindre difficulté. Seules les rencontres Sintrense-Tirsense et Sporting-Academica pouvaient encore nous offrir quelque chose de valable.

Ce qui est vrai, c'est que la participation des formations de l'Outre-mer portugais doit être revue car il est impensable qu'elles prennent part à la Coupe aux huitièmes de finale tandis que d'autres équipes qui ont plus de condition sont obligées de quitter l'épreuve dès le commencement. Il faudra donc à l'avenir les faire jouer dans des tours préliminaires de la compétition les opposant à des adversaires plus faibles qui les battront aussi, c'est sûr, mais qui feront preuve d'un équilibre plus grand.

Cette ronde des matches-retour a commencé jeudi dernier où, à Tomar, l'équipe locale a battu de nouveau l'Independente du Mozambique par 4-0. Tomar n'a jamais connu de problèmes et en jouant au petit trot gagna comme bon lui sembla.

A Guinée, le Tennis local, battu lors du premier match par Braga par 3 à 0, s'est vu de nouveau dominé tandis que Belenenses se produisant encore en Angola contre Textafrica a gagné au cours de ce second match par 3 à 0, les buts ayant été marqués par Saporiti et Serafin en première mi-temps et par Valter après la pause.

A Guimaraès, la formation locale a disposé une fois encore très largement de Lusitania de Azorès par 9-0. Dans l'attaque de Guimaraès, trois hommes ont été particulièrement en évidence : Mendès (3 buts), Bernardo da Veloa (3 buts) et le Brésilien Ademir (2 buts). Teixetra marqua le 9e.

A Sintra, la jolie ville chère au poète anglais Lord Byron qui la chanta dans beaucoup de ses compositions poétiques, Sintrense et Tirsense n'ont pu se départager. Comme au match aller, ils ont fait 0-0 et ils doivent jouer cette semaine une troisième rencontre. Plus expérimenté, Tirsense doit logiquement l'emporter même si l'on doit tenir compte du bon comportement de la formation de Sintra, toujours très combative et disposée à vendre chèrement sa peau.

A Funchal, île de Madère, rencontre plus équilibrée entre Maritimo, cette fois-ci devant son public, et Leixoès vainqueur à l'aller par 4-0. Maritimo s'est montré comme d'habitude quand il joue dans son fief une formation plus dangereuse et plus opiniâtre mais son adversaire a encore été supérieur et il gagna par 2 à 0.

A Porto, Benfica rendait visite à Boavista. Visite tranquille car les Lisbonnais avaient gagné la semaine dernière par 6 à 1. La rencontre fut donc jouée dans un rythme très morne, non seulement parce que ce résultat-là n'offrait pas aux locaux la moindre chance mais aussi parce que Benfica s'est permis le luxe de marquer par trois fois dans le premier quart d'heure.

Benfica a ouvert le score à la 11e minute par Artur Jorge qui, deux minutes après, faisait 2-0. A la 14e minute, Lemos réduisait l'écart à la sortie d'un corner et à la 15e minute, Artur Jorge toujours marquait pour la troisième fois. En seconde mi-temps, Benfica n'a fait que jouer le jeu pour le jeu, tandis que Boavista eut encore l'occasion de marquer un second but par Pinha.

A Lisbonne, le Sporting recevait Academica et il gagna par 3-0. Le match a commencé de façon très équilibrée bien que les champions se montraient plus dangereux dans leurs montées offensives. Les étudiants pourtant ne s'endormaient pas et quand ils en avaient l'occasion, ils obligeaient bien le gardien du Sporting à de bonnes parades. Puis Pérès a ouvert le score à la 35e minute et deux minutes plus tard, sur penalty, il augmenta l'avantage de son équipe. Academica a un peu perdu la tête, peut-être en raison du mauvais travail de l'arbitre qui avait expulsé ses joueurs Vitor Gomès et Alhinho et baissa les bras. Par la suite, la qualité de la rencontre fut décevante car le Sporting ayant marqué après la pause un troisième but par Nelson à la 52e minute, ne força pas et tous les joueurs se sont désintéressés du match. D'ailleurs, répétons-le, le travail de l'arbitre fut franchement nuisible au bon développement de la rencontre et il a porté préjudice aux deux formations.

Signalons pour terminer qu'Eusebio, blessé à son genou gauche lors du match amical disputé par Benfica la semaine dernière contre Hajduk à Split, est parti mercredi dernier pour Londres où il a été observé par des spécialistes londoniens. Revenu à Lisbonne jeudi, le soir même il entrait en clinique, et était opéré vendredi matin. Les médecins anglais avaient découvert, en effet, un corps étranger dans son genou. L'opération a réussi et tout le monde est d'accord qu'Eusebio est maintenant complètement guéri mais de toute façon, et pour cause, il ne pourra pas jouer dimanche prochain le match amical Portugal-Italie.

COUPE
(6e tour retour)

Guimaraes	**9**	**Lusitania**	**0**
Tomar	**5**	**Independiente**	**1**
Sporting	**3**	**Academica**	**0**
Boavista	**2**	**Benfica**	**3**
Sintreuse	**0**	**Tirsense**	**0**
Textafrica	**0**	**Belenenses**	**3**
Maritimo	**0**	**Leixoes**	**2**
Tennis Clube	**0**	**Braga**	**3**

GRECE (Xénophon METSIS)

EUROPE

LA COUPE FATALE A PANATHINAIKOS

ATHENES. — On ne joue pas au football, le sacro-saint dimanche de Pâques orthodoxe en Grèce et la journée dominicale, reportée au lundi qui était destiné à la Coupe de Grèce, se déroula devant des assistances restreintes — à cause de l'exode massif des citadins — mais non sans surprises notables dont Dame Coupe a l'habitude de faire ici comme ailleurs.

Tenant du titre et grand favori du championnat 1969-1970, Panathinaikos, qui avait éliminé l'A. E. K. en seizièmes de finale, ne put surmonter l'obstacle qui était cette fois-ci Aris de Salonique, qu'il affronta dans son fief de la capitale du Nord. Aris, qui possède une formation, au jeu vigoureux, incisif et réalisateur, domina les débats et, après avoir ouvert le score par Alexiadis d'une tête de près dès la 8e minute, contrôla la partie, ne laissant aucun répit aux Athéniens, qui durent finalement s'incliner par 2-1. Olympiakos, qui joua aussi à Salonique contre Apollon. Th. qui fait partie de la seconde division professionnelle, eut la tâche plus facile devant un adversaire aux moyens limités qu'il élimina grâce à deux buts du vétéran Youtsos. Si la victoire de Paok fit grosse impression contre Pierikos par un 4-0 significatif, deux surprises de taille illustrèrent ces huitièmes de finale de la Coupe de Grèce. Ce sont les succès de Trikala sur Vyzas et de Crète sur Kavala.

Vyzas fut battu sur son terrain par son adversaire, une formation de la deuxième division et la victoire de Crète sur Kavala qui fut battu à domicile fut très régulière.

Panionios s'en tira bien de son déplacement à Volos en revenant gagner par 1-0 et c'est au bénéfice des penaltys que Aigaleo élimina Eleusis après une farouche bataille sans résultat de deux heures.

Si Aris, Olympiakos, Panionios, et surtout Paok, font maintenant figure de prétendants sérieux pour la suite des événements de la Coupe de Grèce, leurs rivaux encore en course n'ont pas dit leur dernier mot, malgré leur faible renommée et cela est un des attraits de la compétition à l'élimination directe.

COUPE
(1/8e de finale)

Aris	**2**	**Panathinaikos**	**1**
Apollon	**0**	**Olympiakos**	**2**
Paok	**4**	**Pierikos**	**0**
Vyzas	**2**	**Trikala**	**3**
Kavalla	**0**	**Crête**	**1**
Kallithes	**1**	**Atromitos**	**0**
Volos	**0**	**Panionios**	**1**
Elensis (5)	**0**	**Aigaleo (8)**	**0**

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

ET SI VELEZ L'EMPORTAIT SUR LE FIL ?

BELGRADE. — Le championnat printanier est placé sous le signe d'une équipe de province, Velez, dirigée par un ancien footballeur des Girondins de Bordeaux : Mujic. Velez est 4e avec 34 points et, en même temps, l'un des candidats pour le titre de champion.

A Sarajevo, devant le stade désert — le match était télévisé — l'Etoile Rouge a fait un match nul 0-0 contre Sarajevo dans une rencontre non moins déserte.

A Split, dans un grand combat entre les rivaux éternels, Hajduk et Dynamo, l'équipe de Zagreb se montrait supérieure sur le terrain et dans le résultat, 1-0.

A Belgrade, Partisans a enfin connu une victoire, 2 à 0, contre Vardar. C'est un paradoxe très bizarre : Partisans est une équipe qui a un succès largement plus grand sur les terrains adverses.

A Tuzla, Velez a fait un match nul, 1-1, contre Sloboda. Velez est la meilleure formation printannière : de 9 matches — six victoires, deux remis et une seule défaite. A Nis dans un match assez pâle, Radnicki et Zeljeznicar ont partagé les points, 1 à 1.

A Zagreb, l'équipe qui porte le nom de la capitale de Croatie a triomphé contre Maribor par 3 à 0 grâce à l'excellent Lamza. C'est le footballeur qui, il y a trois ans, est tombé du premier étage d'une villa non loin de Zagreb. Longtemps, Lamza était absent et voici son grand retour, peut-être un peu tard : Zagreb est dernière au classement.

A Novi Sad, Belgrade a longtemps mené par 1 à 0, mais Vojvodina a marqué deux buts et une victoire 2 à 1.

Mercredi passé, on a joué la 25e journée du championnat qui n'a apporté qu'un seul match très intéressant. A Sarajevo, Zeljeznicar a mené contre Partisans par 2 à 0.

A la 81e minute, les attaquants de Belgrade ont marqué deux buts et le match s'est terminé par 2 à 2.

A Zagreb, Dynamo a perdu un point contre Radnicki de Nis, 0-0.

(25e journée)

Etoile Rouge	**3**	**Zagreb**	**0**
Zeleznicar	**2**	**Partizan**	**2**
Maribor	**2**	**Hadjuk**	**0**
Celik	**1**	**Sarajevo**	**0**
Bor	**1**	**Vojvodina**	**1**
Velez	**2**	**Radnicki Kr**	**1**
Dinamo	**0**	**Radnicki Nis**	**0**
Vardar	**2**	**Sloboda**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Etoile Rouge ..	36	25	13	2	6	54	27
2. Zeleznicar	33	25	13	7	5	42	26
Velez	33	25	13	7	5	47	34
4. Dinamo	32	25	11	10	4	38	21
5. O.F.K. Beograde	29	24	10	9	5	40	24
Partizan	29	25	9	11	5	24	21
7. Hadjuk	28	25	12	4	9	35	24
8. Sloboda	26	25	9	8	8	26	26
9. Radnicki Nis .	25	25	10	5	10	26	26
10. Sarajevo	24	25	7	10	8	21	23
Bor	24	25	7	10	8	24	29
12. Maribor	23	25	9	5	11	26	36
13. Vojvodina	21	25	6	9	10	27	35
14. Vardar	20	25	8	4	13	19	24
Celik	20	25	6	8	11	25	37
16. Radnicki Kr. .	18	25	7	4	15	24	33
17. Olympia	13	24	6	4	14	25	38
18. Zagreb	11	25	2	7	16	13	43

Buteurs. — Centrac (O.F.K. Beograd), 18 buts ; Bukal (Zeleznicar), 17 ; Bajevic (Velez), 17.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE CHAMPION

LUXEMBOURG. — Le football luxembourgeois vient de vivre son week end le plus long. En effet, on a joué deux fois en quarante-huit heures car il s'agit de rattraper le temps perdu, à savoir les longues journées d'hiver où le football fut réduit au chômage.

Néanmoins, dans certaines régions, on a vu encore des rencontres reportées en raison des conditions atmosphériques.

Cela dit, il semble bien que le championnat soit joué ! Le 1er mai, en effet, Rumelange, le seul à pouvoir encore inquiéter Jeunesse, perdait un point sur son terrain devant le F. C. Aris alors que le leader, lui, gagnait très nettement face au Progrès, et ceci grâce à Langer, son buteur.

Dimanche, c'était au tour de Jeunesse d'être accroché à domicile par Union cette fois, mais dans le même laps de temps, Rumelange, toujours lui, concédait aussi un point au Progrès, si bien qu'à deux journées de la fin Jeunesse est nanti de trois points d'avance qui peuvent lui permettre de respirer plus librement avant même qu'il ne se rende dans le fief des Rumelangeois, ce match ayant aujourd'hui beaucoup moins d'intérêt car il faudrait que les leaders perdent ces deux dernières rencontres pour être battus sur le fil et ne pas disputer la prochaine Coupe d'Europe.

Le seul intérêt subsistant encore reste la lutte pour la relégation que se livrent trois équipes du Sud, à savoir le Progrès, Tetange et l'U. S. D. Pour l'instant, c'est cette dernière formation qui est la plus menacée, mais comme elle n'a qu'un point de retard et qu'il reste deux journées à disputer, tout est encore permis.

Cette semaine sera encore très mouvementée pour le football luxembourgeois car après-demain, on va disputer les demi-finales de la Coupe, lesquelles vont mettre aux prises les quatre meilleures équipes du moment. Jeunesse, qui entend réaliser le doublé, va se mesurer aux Red Boys et ce match sera, en quelque sorte, une belle, les deux équipes ayant, à tour de rôle, triomphé en championnat ; alors que le second match va opposer le détenteur du trophée Union, qui vient de limoger son entraîneur, à Rumelange, le second du championnat. Un match très ouvert, mais, quels qu'en puissent être les résultats, la finale constituera une très belle affiche.

Deux jours après, c'est-à-dire samedi soir, en nocturne, l'équipe nationale luxembourgeoise va clore sa saison face à la Tchécoslovaquie qui est en route pour Mexico et qui entend roder son équipe avant le tournoi final. Pour ce match, qui apparaît au départ comme très déséquilibré, Ernst Melchior a convoqué ses professionnels : Pilot, Kuffer, Léonard, Philipp, Zangerlé, ainsi que le Sochalien Ady Schmit.

Quant à Dublin, il risque fort de ne plus jamais porter le maillot national luxembourgeois puisqu'il vient de laisser entendre que, compte tenu de sa situation, il opterait finalement pour la nationalité française.

Le Luxembourg perd un allier droit à la grande joie de l'A. S. Nancy-Lorraine qui va pouvoir accueillir un joueur étranger supplémentaire.

(19e journée)

Union	**2**	**Mondorf**	**0**
Red Boys	**3**	**Tetange**	**3**
Spora	**1**	**US Dudelange**	**0**
Stade	**2**	**Beggen**	**1**
Jeunesse	**4**	**Niedercorn**	**0**
Rumelange	**1**	**Aris**	**1**

(20e journée)

Jeunesse	**0**	**Union**	**0**
Niedercorn	**1**	**Rumelange**	**1**
Aris	**2**	**Stade**	**1**
Beggen	**0**	**Spora**	**2**
Tetange	**2**	**Mondorf**	**0**
US Dudelange	**2**	**Red Boys**	**3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Jeunesse	33	50	14	5	1	47	9
2. Rumelange	30	20	13	4	3	47	21
3. Red Boys	28	20	12	4	4	55	32
4. Spora	26	20	12	2	6	50	27
5. Union	21	20	8	5	7	50	34
Aris	21	20	9	3	8	32	34
7. Beggen	18	20	7	4	9	26	30
8. Stade	17	20	8	1	11	37	37
9. Niedercorn	14	20	3	8	9	25	42
Tetange	14	20	4	6	10	21	42
11. U.S. Durdelange	13	20	2	9	9	20	39
12. Mondorf	5	20	2	1	17	18	81

TCHECOSLOVAQUIE (DVORAK)

SLOVAN CHAMPION QUINZE ANS APRÈS

PRAGUE. — Le championnat « essoufflé » prendra fin demain mercredi, pourrait-on dire enfin.

Tout le monde est d'accord que les deux mois de printemps n'auront contenté personne sauf le nouveau champion Slovan Bratislava.

Deux journées par semaine ne furent profitables ni aux caissiers des clubs, à quelques exceptions près, ni aux entraîneurs, toujours à la recherche des joueurs libres pour l'entraînement, ni aux joueurs pour souffler un peu et guérir des coups reçus. Il faut mentionner que les spectateurs sont un peu las du football de fin de saison. Les 860 spectateurs payants mercredi au match Dukla-Bohemians en témoignent suffisamment.

Dukla mené, égalisa par le demi Geleta, faisant rougir les avants pour leur stérilité déjà proverbiale.

Le dauphin des champions depuis 1968, Slovan, s'assure cette saison enfin le titre, surtout grâce à la baisse de forme du Trnava en avril et au mauvais début du Sparta Prague en automne, où il avait perdu trente points pour menacer Slovan au printemps.

Le futur champion a toutefois perdu le derby local contre Bratislava (1-2). L'attrait de ce match pour les supporters de deux clubs était tel que l'Inter troqua l'avantage de son stade club pour celui du Slovan, à la double contenance. L'Inter, avec ses deux présélectionnés Petras et Szikora, s'assura non seulement la victoire au stade du futur champion mais obtint la recette de 40.000 spectateurs, record de la saison.

Il est à remarquer que le même Inter succombait dix jours auparavant à Prague devant le Sparta par 3-1 et dimanche à Kladno par 4-0, surprise de la journée.

Le champion Trnava fut assez heureux d'enlever le match contre Slavia à Prague 2-1. L'ailier gauche Kabat fut l'auteur des deux buts en l'absence d'Adamec, l'un sur corner avec un tir qui entra directement et l'autre sur coup franc à côté du mur mal placé. Le sauveteur du Trnava se trouve parmi les 40 présélectionnés, mais il n'a plus d'espoir d'aller au Mexique. Kabat est dépassé par le jeune Albrecht, sorti de l'équipe des juniors, vainqueurs au championnat d'Europe 1968 à Cannes. Le but de Slavia fut l'œuvre également de son extrême gauche Ferda, encore un junior de Cannes de la bonne cuvée.

Il faut souligner le bon jeu du « revenant » Kuna Dobias et Uagara, et également préciser que Trnava fut toujours privé de son buteur Adamec et de Jarabek tous les deux en convalescence.

Sparta décolla légèrement après son nul 1-1 à Presov où il avait mené. L'allier Vesely marqua de la tête et montra une très bonne forme.

Comme dit plus haut, l'Inter Bratislava fut écrasé à Kaldno par 4-0. L'équipe de Kaldno, considérée comme perdue pour la première division, reporta ainsi sa chance à la dernière journée qui sera jouée demain.

Le nouveau champion Slovan Bratislava peut se permettre de perdre à Trencin. Dukla recevra Sparta sur son propre terrain et cherchera à aligner son treizième match nul, record peu louable du championnat.

(30e journée)

Slavia	**1**	**Dukla**	**1**
Trnava	**2**	**Zilina**	**0**
Teplice	**1**	**Kosice**	**0**
Kladno	**4**	**Inter**	**0**
Slovan	**3**	**Ostrava**	**0**
Locomotiva	**2**	**Trencin**	**1**
Gottwaldov	**0**	**Presov**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Slovan	42	29	16	10	3	39	15
2. Trnava	39	29	15	9	5	55	23
3. Sparta	36	28	14	8	6	39	24
4. Inter	34	29	12	11	7	26	18
6. Locomotiva	32	29	12	8	9	36	24
7. Dukla	30	29	9	12	8	33	31
8. Kosice	29	29	10	9	10	32	31
9. Presov	28	29	8	12	9	21	22
10. Trencin	26	29	8	10	11	35	29
Zilina	26	29	9	8	12	34	41
12. Ostrava	24	29	6	12	11	19	31
Slavia	24	29	6	12	11	28	42
14. Gottwaldov	23	29	8	7	14	28	42
15. Kladno	21	29	7	7	15	28	54
16. Bohemians	15	28	2	11	15	20	58

Buteurs. — Adamec (Trnava) 16 buts ; Strausz (Kosice) 11 ; Moder (Locomotiva) 11.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH

LUTTE FAROUCHE POUR LA SURVIE

BERLIN. — « Maintenant, je suis sûr que nous devenons champions ». C'est ce que disait M. Georges Buscher, entraîneur d'Iéna, après le dernier match à Erfurt. En fait, Iéna prend le large. Quatre journées avant la fin, il se trouve déjà à 6 points de son seul concurrent sérieux Vorwaerts. Bien que théoriquement il existe encore une petite chance pour Vorwaerts, pratiquement c'est décidé. Il se montre de jour en jour plus que Iéna et le meilleur finisseur. Vorwaerts, de son côté, avait pris un bon départ avec, à la mi-temps du championnat, 2 points d'avance sur Iéna, mais il faiblit de plus en plus vers la fin de la seconde série. A Erfurt, dans le derby de la Thuringe, Iéna terminait en grand vainqueur, tandis que Vorwaerts devant Zwickau, dans un match très modeste, subissait la défaite décisive. La seule satisfaction pour Vorwaerts, c'est qu'il éclipse Iéna de la Coupe. Cette compétition reste maintenant son unique option. Demain il rencontrera en demi-finale l'équipe de Karlmarxstadt et dans la seconde partie se rencontreront Locomotive Leipzig (2e division) et Rostock.

Si le championnat semble décanté en tête, la relégation ne l'est pas du tout. Karlmarxstadt et Eisenstadt, les deux derniers du classement, ont gagné chacun 2 points, ce qui fait qu'ils restent au coude à coude avec les autres équipes toujours en danger. Et ce sont toujours sept équipes, soit la moitié du lot, qui ne sont pas encore en sécurité. Tout l'intérêt se concentrera donc prochainement sur ces matches de la lutte contre la relégation. Pour le moment, on ne peut encore rien pronostiquer, mais les matches à venir laissent à penser qu'il sera très difficile pour Karlmarxstadt de s'en sauver. Il perdra sans doute déjà son prochain match à Iéna avec lequel le leader pourra définitivement assurer le gain du championnat.

(22e journée)

Eisenstadt	**4**	**Magdebourg**	**0**
Erfurt	**0**	**Iéna**	**3**
Karlmarxstadt	**2**	**Halle**	**1**
Zwickau	**1**	**Vorwärts**	**0**
Chemie Leipzig	**1**	**Dresde**	**1**
Dynamo Berlin	**0**	**Rostock**	**0**
Riesa	**2**	**Wismut**	**3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Iéna	33	22	14	5	3	41	14
2. Vorwärts	27	22	10	7	5	38	26
3. Dresde	26	22	11	4	7	30	23
4. Zwickau	25	22	8	9	5	23	19
Chemie Leipzig .	25	22	9	7	6	27	24
6. Dynamo Berlin .	23	22	8	7	7	25	28
7. Wismut	22	22	8	6	8	24	27
8. Riesa	20	22	8	4	10	26	28
9. Halle	19	22	7	5	10	28	27
Magdebourg ...	19	22	8	3	11	30	34
Rostock	19	22	6	7	9	19	27
12. Erfurt	18	22	6	6	10	23	34
13. Karlmarxstadt .	16	22	6	4	12	24	35
Eisenstadt	16	22	5	6	11	18	30

Buteurs. — Degerad (Vorwärts), 10 ; Nowotny (Halle), 9 ; Strowny (Chemie Leipzig), 9.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

FENERBAHCE IMBATTABLE

ISTANBUL. — Fenerbahçe et Galatasaray, les deux plus anciens rivaux du football turc, ont disputé leur 213e rencontre de leur histoire.

Fenebahçe ne craignait pas grand-chose dans ce match car il avait aligné d'abord une équipe complète et en bonne forme et ensuite gardait depuis déjà assez longtemps une avance de 9 points au classement devant Galatasaray.

Quant à ce dernier, jamais il ne s'était trouvé aussi loin classé devant son éternel rival que dans le championnat de cette saison. Les deux équipes en présence étaient toujours à la poursuite l'une de l'autre pour le titre.

En effet, au sifflet de l'arbitre autrichien Kessler, Galatasaray, qui avait aligné une jeune équipe, avait commencé sur un rythme assez rapide mais manquait de précision et de sûreté.

Fenebahçe, de son côté, n'avait pas été plus capable. Ainsi la première partie de ce match indécis se termina sur un score vierge. Mais à la reprise, le leader était parti à son tour trop vite, puisque les joueurs de Galatasaray ne réussirent à l'empêcher de marquer par Nedim à la 61e minute de jeu.

Le reste du match, assez animé par la suite, n'a pas vu de changement dans le score, chaque équipe forçant l'autre à une prudente et efficace défensive.

Besiktas, en déplacement, ne parvint pas à troubler le jeu vif et rapide d'Eskisehir menant déjà 1 but à 0 (36e minute) au repos. A la reprise, les joueurs d'Eskisehirspor, qui avaient occupé le camp des Aigles Noirs, sont parvenus à tromper une seconde fois le goal de Besiktas à la 76e minute, remportant le match par 2 buts à 0.

Mené par 2 buts à 0, avant le repos, par Mersinspor, Göztepe a su, grâce à son jeu plus rapide à la reprise, marquer deux buts, en dix minutes, et maintenir l'égalité jusqu'à la fin (2-2).

Le match Bursaspor-Altay, qui s'était disputé dans une tension nerveuse surtout de la part de l'équipe de Bursa, a vu cette dernière formation marquer le but de la victoire sur un tir de Müfit (87e minute) d'une balle venant du corner.

Depuis longtemps, Fethi d'Eskisehirspor détient le titre de roi-buteur du championnat de Turquie. Mais Nihat de Besiktas vient d'inscrire son nom également au palmarès du meilleur marqueur. En effet, Fethi et Nihat sont à égalité avec 11 buts chacun. Mais Fethi a joué 25 matches, tandis que Nihat a disputé 24 matches.

(25e journée)

Vefa	0	Demirspor	0
Gençlerbirligi	2	Altinnordu	0
Istanbul	0	P. T. T.	0
Fenerbahce	1	Galatasaray	0
Samsun	1	Ankaragucu	0
Görtepe	2	Mersin	2
Eskisehirspor	2	Besiktas	0
Bursa	1	Altay	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Fenerbahçe	38	24	16	6	2	29	5
2. Altay	32	25	12	8	4	26	13
3. Eskisehirspor	30	25	12	6	7	40	23
4. Mersin	30	24	10	10	4	27	19
5. Görtepe	30	25	11	8	6	27	25
6. Galatasaray	27	24	10	7	7	25	16
7. Samsunspor	26	25	9	8	8	21	24
8. Besiktas	23	24	7	9	8	21	21
Bursaspor	23	25	8	7	10	20	20
10. Istanbulspor	22	25	7	8	10	22	24
P.T.T.	22	25	6	10	9	19	29
12. Ankaragucu	20	25	5	10	10	15	23
13. Demirspor	20	23	4	12	7	19	24
14. Gençlerbirligi	19	25	6	7	12	12	24
15. Vefa	18	25	5	8	12	15	26
16. Altinordu	14	25	4	6	15	15	38

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

1.108.000 SPECTATEURS POUR 5 JOURNÉES

A l'issue de la quatrième journée, nous nous sommes hasardés à certains pronostics hâtifs sur le football soviétique 1970.

Par des débuts brillants, par une efficacité qui tranchait avec la grisaille des championnats de ces dernières années, il nous avait véritablement semblé que le football soviétique bougeait sous les effets d'un vent nouveau.

Mais voilà qu'au lendemain de la cinquième journée, il nous faut déchanter.

Et comment en serait-il autrement ?

Triste bilan que celui de quatre résultats nuls (0-0) et de quelque sept pauvres buts marqués en huit rencontres de championnat.

En tête de classement, Dynamo Tbilissi poursuit sa carrière de leader unique, malgré un signal d'alarme. Il a été accroché chez lui par Dynamo Moscou (0-0), Yachine (eh oui ! toujours lui) ayant découragé la triplette offensive géorgienne composée de Metreve et des frères Nodia.

Et si le champion Spartak Moscou a été lui aussi tenu en échec (0-0) à Bakou par Neftchi, le vice-champion Dynamo Kiev, lui, fait à son habitude son petit bout de chemin en accumulant (à l'économie) les points en début de championnat pour talonner le leader.

Dans l'ensemble donc, pâle journée de championnat, bénéfique toutefois pour certaines formations qui n'ont toujours pas connu de défaite (Dynamo Tbilissi, C. S. K. A. Moscou, Zaria Vorochilovgrad, Neftchi Bakou, Ararat Erevan et Dynamo Moscou).

Mais à peine normalisé (on joue maintenant aussi bien à Moscou, à Kiev qu'au-delà de l'Oural), le championnat va subir le coup dur de la trêve imposée par la préparation de la sélection soviétique pour la Coupe du Monde.

Et pourtant, malgré certains résultats peu réconfortants, l'engouement pour le football n'a jamais été aussi grand en U.R.S.S.

Des affluences telles, 70.000 spectateurs (à Kiev pour Dynamo-Cernomoretz) ou 48.000 spectateurs (à Tbilissi pour la venue de Dynamo Moscou) ne sont nullement rares.

Ainsi, les huit rencontres de la journée ont été suivies par 266.000 spectateurs (soit une moyenne de 34.000 spectateurs par match).

Et si l'on se reporte aux chiffres publiés par l'officiel « Sovietski Sport », on reste songeur devant le million cent huit mille sept cents spectateurs passés par les caisses des clubs soviétiques de première division au cours des cinq premières journées de championnat.

Ça, c'est la face de la médaille.

Malheureusement, il y a le revers.

Les rencontres Dynamo Tbilissi-Dynamo Moscou et Chakhter-Dynamo Kiev (de la journée précédente) ont été entachées de brutalités, qui ont obligé la Fédération soviétique à sévir.

Ainsi, les joueurs Joukov et Sémine de Dynamo Moscou, ainsi que Ziagninkev de Chakhter, qui se sont particulièrement « distingués », ont été suspendus jusqu'à déposition des conclusions de l'enquête en cours.

Des sanctions sont également prises envers les arbitres qui dirigèrent ces rencontres, en faisant preuve de grande libéralité envers les « enragés » du football. Krouachvilli a reçu un sévère avertissement, tandis que Strentzis a été « sorti » de la liste des arbitres autorisés à diriger des rencontres de première division.

(5e journée)

Dynamo Kiev	2	Cernomoretz	1
Dynamo Tbilissi	0	Dynamo Moscou	0
Neftchi	0	Spartak Moscou	0
Torpedo Kout.	1	Dynamo Minsk	0
Pakhtakor	0	Zenith	2
Ararat	0	Torpedo Moscou	0
Zaria	1	Sp. Ordjonikidzé	0
Armée Rostov	0	CSKA Moscou	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Dynamo Tilissi	9	5	4	1	0	9	2
2. Dynamo Kiev	8	5	4	0	1	7	4
3. CSKA Moscou	7	4	3	1	0	9	0
Zaria Vorochil.	7	5	2	3	0	4	1
5. Neftchi Bakou	6	4	2	2	0	6	1
Ararat Erevan	6	4	2	2	0	3	1
7. Dynamo Moscou	5	3	2	1	0	6	0
Spartak Moscou	5	5	1	3	1	7	5
Armée Rostov	5	4	2	1	1	3	2
10. Torpedo Kout.	4	5	1	2	2	3	4
Torpedo Moscou	4	5	1	2	2	3	6
12. Zenith Léningr.	3	5	1	1	3	4	9
13. Cernomoretz O.	2	4	0	2	2	2	4
Pakhtakor Tac.	2	5	0	2	3	1	12
15. Dynamo Minsk.	1	4	0	1	3	2	5
Chakhter Don.	1	4	0	1	3	1	6
Spartak Ordjon.	1	5	0	1	4	3	11

Buteurs. — Nodia (Dyn. Tbilissi) 4 buts) ; Bychovetz (Dyn. Kiev) 3 ; Fédotov (C.S.K.A.) 3.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

BOHEMIANS ENLÈVE LA COUPE

DUBLIN. — Bohemians sera le représentant de l'Eire dans la Coupe d'Europe des Coupes la saison prochaine. Dans le troisième épisode de la finale irlandaise dimanche, Bohemians a battu l'héroïque Slygo Rovers par 2 à 1 et il a donc remporté le trophée pour la première fois depuis 1935.

Le match joué devant 22.000 spectateurs fut un triomphe spécial pour l'arrière centre des Bohemians, Ronnye Nolan qui, à l'âge de 35 ans, a gagné sa septième médaille — six avec Shamrock Rovers. Disons en passant qu'il joua pour Shamrock contre Nice dans la Coupe d'Europe de 1959. Quand Bohemians devint un club professionnel l'année dernière, Nolan fut un des plus vieux joueurs de Shamrock qui changèrent leurs couleurs. En effet, deux autres anciens de Shamrock, Johnny Fullam et Tony O'Connel, ont marqué les buts pour Bohemians dans la deuxième mi-temps dimanche après que Slygo ait ouvert le score grâce à un de ses joueurs anglais, Brooks. Ensuite, frappé par des blessures, le modeste club de l'Ouest du pays perdit son autorité et Bohemians, grâce à une brillante partie de Tommy Kelly au milieu du terrain, prit l'initiative.

Cependant, Slygo aura une petite consolation. Aujourd'hui mardi il rencontrera Derry dans la demi-finale de la Coupe Nord-Sud. Dans l'autre demi-finale, Hibernians jouera chez lui contre le ténor du trophée, Coleraine.

AUTRICHE

(25e journée)

Linz ASK	5	Vienna	2
Salzbourg	2	Wattens	3
Wacker	4	Graz AK	1
Austria	5	Klagenfurt	1
Innsbruck	2	Eisenstadt	3
Dornbirn	1	Admira	0
Sportclub	0	Volst Linz	1
Sturm Graz	2	Rapid	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Austria	38	24	17	4	3	51	22
2. Sportclub	31	24	13	5	6	47	20
Sturm Graz	31	25	12	7	6	38	28
4. Innsbruck	30	25	13	4	8	43	25
5. Linz A.S.K.	25	24	9	7	8	32	24
Admira	25	25	10	5	10	34	35
Vienna	25	25	7	11	7	28	36
8. Wattens	24	24	9	6	9	36	28
Salzbourg	24	25	9	6	10	35	33
Wacker	24	25	10	9	11	46	55
11. Rapid	22	24	8	6	10	37	30
Graz A.K.	22	25	6	10	9	27	29
Voest Linz	22	24	9	4	11	20	37
14. Klagenfurt	20	25	5	10	10	26	45
15. Eisenstadt	17	25	5	7	13	31	50
16. Dornbirn	14	25	3	8	14	21	55

NORVEGE

(Arvid BRYNE)

LES FRÈRES PETTERSEN FONT DES RAVAGES

OSLO. — Trois joueurs de Stroemsgotset ont marqué dix buts en deux matches. Ce sont les deux frères Steinar et Ingar Petersen et Torodd Tresberg. Dimanche, Stroemsgotset a battu Pors par 7-1. Les journalistes présents au stade de Drammen disent que le meilleur joueur de l'équipe de Pors fut le gardien Veholtt. Sans lui, les buts de Stroemsgotset auraient facilement dépassé dix mais, grâce à lui, il n'en fut marqué que sept.

Les trois excellents joueurs de Stroemsgotset sont en discussion pour l'équipe nationale. Mais s'ils ne sont pas choisis parmi les dix-huit qui joueront contre la Tchécoslovaquie dans une quinzaine de jours, le sélectionneur Oeivind Johannesen a vraiment beaucoup d'attaquants à sa disposition.

Deux autres matches seulement ont été joués dimanche, dans le championnat norvégien. A Hamar, Hamarkam et Fredrikstad ont fait match nul. Il est évident que Hammarkam qui, avec Pors, joue sa première saison en première division, sera une des équipes les plus dangereuses, cette saison.

La défense est très forte, avec l'international arrière central Finnthonsen. Le jeune gardien Hans Georviken est aussi un sujet qui promet beaucoup. Sartsborg eu de grandes difficultés pour assurer sa victoire (2-1) contre Vikings. Il ne restait que deux minutes quand l'ailier droit, Age Johannesen de Sartsborg, mit le ballon dans le but des Vikings. Vikings était pourtant la meilleure équipe sur la pelouse.

Stroemsgodset	7	Porg	1
Hamarkam	0	Fredrikstad	0
Sarpsborg	2	Viking	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. Stroemsgodset	4	3	2	2	0	10	2
Sarpsborg	4	2	2	0	0	4	2
3. Damarkam	3	2	1	1	0	2	0
4. Rosenborg	2	1	1	0	0	2	0
Fredrikstad	2	2	0	2	0	0	0
Brann	1	1	0	1	0	0	0
7. Skeid	0	1	0	0	1	1	2
Hoedd	0	1	0	0	1	1	3
Viking	0	2	0	0	2	1	4
Porg	0	2	0	0	2	1	9

Buteurs. — S. Pettersen (Stroensgodset), 4 ; I. Pettersen (Stroensgodset), 3 ; Tresberg (Stroensgodset), 3.

AFRIQUE

TUNISIE

(HAKIM)

L'A. S. MARSA EN FINALE

TUNIS. — On jouait la Coupe le 3 mai à Tunis ; la journée des demi-finales fut marquée par un fait insolite : les deux rencontres épinglées au programme se sont soldées par un score vierge à la fin du temps réglementaire. Si l'A.S.M. a su profiter de son expérience et de son rythme pour passer la vitesse supérieure, le C.A. et le C.S.S. n'ont pas pu se départager, malgré les 120 minutes de jeu et les deux buts tardifs.

Pourtant le tirage au sort a bien favorisé les Sfaxiens en leur désignant Athome le C.A., un habitué de cette spectaculaire compétition puisqu'il est à sa cinquième finale. Sans arriver à rompre le signe indien qui lui a fait rater le coche trois fois déjà, le C.S.S. revient de loin et arrache une chance supplémentaire dans les dernières minutes.

Ce rendez-vous tant attendu opposa nos deux « ambassadeurs » au tournoi maghrebin des clubs, c'est-à-dire le champion et le vainqueur de la Coupe 68-69 et tint en haleine jusqu'à l'ultime minute acteurs et spectateurs. Le C.A. voulant fêter comme il se doit son cinquantenaire, s'est bien préparé pour affronter, dans les meilleures conditions, cette importante confrontation.

Quatre-vingt-dix minutes de jeu, au cours desquelles les défenses, prenant le dessus, n'ont pas pu modifier la marque. Il fallut avoir recours à des prolongations fructueuses, riches en changements de situation, intenses et palpitantes, pour enregistrer les deux actions positives.

Khouini a donné le ton quatre minutes après la reprise. Il catapulta la balle dans les filets des locaux, à la suite d'une action de l'attaque, plus vive, alerte et entreprenante ; mais Djeloul, le défenseur aux erreurs multiples cette saison, redonna espoir aux Sfaxiens en marquant contre son camp, à trois minutes de la fin. Fameux coup du sort pour les Sfaxiens qui retrouvent espoir pour rejouer une seconde fois, vendredi prochain, et essayer de concrétiser leurs belles séries d'action de ce dimanche. Ce nul est donc équitable, qui s'est déroulé devant un public record et une pléiade de personnalités.

Le deuxième choc de cette journée avait pour théâtre le stade de Kairouan. L'Avenir, entourant cette rencontre de mille soins, depuis deux mois, s'est gardé de prendre à la légère son adversaire, qui s'est permis le luxe d'éliminer deux nationaux. Ni le handicap que la J.S.K. traîna dès la 39e minute, après l'expulsion de Hdiri, ni la valeur de l'A.S.M., un ancien vainqueur de la Coupe, n'ont grippé les Kairouanais, décidés à défendre crânement leur chance. Leur pari fut tenu ; ils tinrent bon 90 minutes durant et ne craquèrent que lors des prolongations, lorsque l'A.S.M. s'est décidé à montrer son vrai visage et à donner plus de mordant à ses actions. Sept minutes s'étaient à peine écoulées que Taoufik secouait la barre d'un tir fulgurant, que reprit le revenant Mezghouri. Cheman, ainsi mit en appétit, l'imita après une action de belle facture. Quoique sérieusement renforcée par le retour de douze titulaires, l'A.S.M. peina devant de valeureux divisionnaires décidés à attraper au vol la rarissime chance qui leur fut offerte. Ainsi, après une farouche résistance, une louable application, un jeu ouvert et d'agréables mouvements offensifs, la J.S.K. quitte la scène avec les honneurs.

COUPE DE TUNISIE
(1/2 finale)

A.S. Marsa	2	I.S. Kairouan	0
(Après prolongation)			
C.S. Sfax	1	Club Africain	1
(Après prolongation)			

(Match à rejouer le 8 mai)

ALGERIE

(Moktar BOUDRAR)

SURSAUT DES MAL-CLASSÉS

ALGER. — L'énergie du désespoir aura permis aux mal classés, tout au moins à ceux dont la situation aurait risqué d'être irrémédiablement compromise en cas de défaite, d'empocher le maximum de points. Parmi les résultats les plus marquants, il y a, en premier lieu, celui du M.C. Oran qui réussit à mettre fin à l'invincibilité du leader belcourtois.

Pourtant, et sans chercher le moins du monde à minimiser le succès des coéquipiers de Bédiar, qui méritent incontestablement beaucoup mieux que leur classement actuel, leur victoire aura quelque peu été facilitée par l'absence de plusieurs titulaires du C.R.B., dont leur entraîneur-joueur Lalmas, mis au repos en prévision des prochains quarts de finale de la Coupe d'Algérie.

Quoi qu'il en soit, si pour Belcourt cette défaite n'a aucune répercussion pour sa première place, celle-ci ayant été définitivement assurée depuis une semaine pour les Oranais, le succès qu'ils viennent de remporter de brillante façon, grâce à un Freha des meilleurs jours, leur permet enfin de pousser un long soupir de soulagement, car il a mis fin à une terrible et longue période d'angoisse.

Ce qui est également le cas de l'Entente de Sétif, encore que cette formation eut, contrairement aux Oranais, des sueurs froides après que Ait-Mesbah eut permis aux « pétroliers » de Kouba de prendre l'avantage au score à la 20e minute. Mais Salhi, sur coup franc direct à la 40e minute, puis Kharchi à la 48e, permirent à leur équipe de renverser définitivement en sa faveur une situation qui aurait pu leur valoir ni plus ni moins la relégation.

Fort heureusement, l'ombre de celle-ci s'est pratiquement dissipée car il se trouve, par un hasard des plus surprenants, que les quatre actuels derniers auront à s'affronter lors de la prochaine et dernière journée du championnat.

Cependant, et pour en revenir à celle de ce dernier dimanche, les aviateurs d'Air-Algérie, en prenant le meilleur sur les Bel-Abbesiens, grâce à un penalty transformé par Bousseloub à la 39e minute, ont obtenu ainsi le droit d'avoir une dernière chance d'éviter la descente. Mais leur tâche sera bien difficile car il leur faudra se déplacer à Djidjelli où l'équipe locale, après son revers de Bologhine devant une U.S.M. d'Alger complètement retrouvée, jouera du coup son avenir, comme le fera l'U.S.M. Bel-Abbès en accueillant Annaba dont les trois buts qu'elle infligea à Guelma ont eu les mêmes incidences que pour les hommes de Vernier.

A Tizi-Ouzou, la J.F. Kabylie et le Mouloudia d'Alger ne purent se départager, les attaquants ayant pris cependant nettement le dessus sur les défenseurs et ce festival offensif des Tizi-Ouziens et des Algérois s'étant achevé sur un équitable 3 - 3.

(21e journée)

M.C. Oran	3	C.R. Belcourt	1
J.S. Kabylie	3	M.C. Alger	3
U.S.M. Alger	4	J.S. Djidjelli	2
E.S. Sétif	2	C.S.S. Kouba	1
U.S.M. Annaba	3	E.S. Guelma	0
Hussein Dey	1	Bel-Abbès	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	n.
1. C.R. Belcourt	53	21	12	8	1	38	17
2. M.C. Alger	50	21	11	7	3	37	22
3. U.S.M. Alger	42	21	7	6	8	34	30
J.S. Kabylie	42	21	7	7	7	28	27
5. C.S.S. Kouba	41	21	8	4	9	36	32
E.S. Guelma	41	21	6	8	7	28	40
7. M.C. Oran	40	21	8	3	10	23	29
E.S. Sétif	40	21	7	5	9	23	30
9. U.S.M. Annaba	39	21	7	4	10	26	29
N.A.A.H.D.	39	21	6	6	9	22	25
J.S. Djidjelli	39	21	6	5	10	25	34
12. U.S.M. B.-Abbès	38	21	6	5	10	18	22

CHILI

Métropolitain
(4e journée)

Université Chili	3	Audax	1
O'Higgins	1	Catholique	1
Magallanes	0	Espanola	0
Colo Colo	2	Palestino	0

Classement. — 1. Espanola 7 pts ; 2. Université Catholique 5 ; 3. O'Higgins, Magallanes, Université Chili, Audax 4 ; 7. Colo Colo 3 ; 8. Palestino 1.

Provincial
(5e journée)

Antofagasta	0	Rangers	0
Wanderers	2	Calera	1
Serena	1	Concepcion	0

Lota-Green Cross et Huachipato-Everton arrêtés à cause du mauvais temps.

Classement. — 1. Serena 10 ; 2. Rangers 6 ; 3. Lota, Concepcion, Everton 5 ; 6. Green Cross, Calera, Huachipato Antofagasta Wanderers 3.

ENGLAND !

Une marée humaine a accueilli les joueurs de Chelsea et leurs épouses à leur retour de Manchester. Hinton (à gauche) et le capitaine Ron Harris sont heureux : la Cup est à eux.

LE MARTYRE DE JACKIE

Si Chelsea est le club le plus heureux d'Angleterre, Leeds est assurément le plus malheureux : il pouvait, un moment donné — début mars — espérer enlever une triple couronne en cette saison 1969-1970 : le championnat d'Angleterre d'abord alors qu'il était au coude à coude avec Everton, la Coupe d'Angleterre dans laquelle tous les « gros bras » tombaient pour laisser le champ libre à Swindon ou à Wattford, la Coupe d'Europe enfin, épreuve particulièrement ouverte depuis le déclin du Real, de Benfica et des équipes italiennes.

En deux mois, Leeds que toute l'Angleterre avait baptisée un peu tôt « l'équipe de l'année », Leeds l'imbattable, Leeds la super-équipe, a tout perdu. Tous ses rêves se sont envolés les uns après les autres.

D'ICI AU 15 JUILLET

Don Revie, le manager, l'homme qui a monté cette admirable machine, ne comprend plus. Il se pose des questions et songe déjà à l'avenir. Il faudra reprendre la saison le 15 juillet.

« Comment d'ici là, dit-il, pourrons-nous oublier cette terrible déception que nous laissera la saison 69-70 ? Comment faire reposer totalement nos joueurs ? Comment refaire une équipe physiquement et moralement neuve pour obtenir les consolations que méritent nos joueurs ? »

Mais l'homme le plus touché était, ces jours derniers, incontestablement Jackie Charlton.

PAS MEME UNE MEDAILLE

De désappointement, d'abattement, de rage peut-être, les joueurs de Leeds n'étaient pas allés chercher leurs médailles de finalistes. Ils n'étaient même pas demeurés sur le terrain pendant la cérémonie de la remise de la Coupe. Ils étaient partis cacher leur rancœur dans les locaux mis à leur disposition par Manchester : ils en avaient trop gros sur le cœur.

Jackie Charlton, plus que tous les autres. Oh ! pas parce qu'il avait été humilié en somme — lui, le longtemps mal-aimé de la famille — sur le terrain où son frère a connu toutes les gloires, mais parce qu'il souffrait plus que tous ses camarades dans sa chair et dans son âme.

Blessé à la jambe en demi-finale de Coupe d'Europe à Glasgow contre le Celtic, Jackie fut encore touché au début du match par Osgood sur qui il eut ensuite un geste de mauvaise humeur. Il tint pourtant sa place avec courage jusqu'au bout ; mais il devait avouer, le visage défait, les traits ravagés :

« Je n'ai jamais autant souffert de ma vie. J'ai cru mourir sur le terrain. »

Puis il ajoutait :

« C'est égal, jamais je n'aurais cru que le football puisse être aussi injuste. Jamais je n'ai éprouvé une si grande déception qu'à la suite de la défaite devant Chelsea ! C'en est trop : ma jambe, cette injustice du sort... je crois que je vais envoyer un télégramme à Alf Ramsey pour lui faire part de mon forfait. »

Quarante-huit heures plus tard, son immense peine s'était un peu atténuée. Sa blessure avait été réexaminée par le médecin et Ramsey avait insisté pour que son meilleur arrière central, le seul qu'il avait choisi avec Labone, accompagne l'équipe l'Angleterre à Mexico et en Amérique du Sud d'abord, même s'il ne devait pas jouer les matches de la tournée.

Jackie a fini par donner son accord et hier, lundi, il était parmi les « 28 » qui se sont envolés avec des tonnes de vêtements et de nourriture aussi bien fraîche que surgelée comme si l'expédition anglaise se rendait dans une aire désertique ou totalement sous-développée : l'habitude des départs de pionniers !

CHELSEA : OPPORTUNISME ET BRIO

Si une victoire de Chelsea lors de la première finale, à Wembley, le 11 avril, aurait été considérée comme une flagrante injustice, cette victoire acquise à Old Trafford n'est pas imméritée. Elle récompense une équipe de valeur — si Leeds est deuxième, Chelsea est troisième au classement — composée de jeunes éléments qui ont toujours cru à leur chance, qui n'ont jamais renoncé.

Le grand mérite de Chelsea est, au fond, d'avoir su attendre son heure.

Pendant près d'une heure, à Manchester, il fut bousculé, écrasé sur ses buts comme il l'avait été dix-huit jours plus tôt à Wembley mais Leeds, après avoir manqué d'un rien — par Lorimer — l'occasion de creuser l'écart, parut ralentir sa cadence. Alors Chelsea se lança à l'assaut, martela la défense de Jackie Charlton, commença à mettre à l'épreuve le jeune Harvey remplaçant de Sprake et finit par trouver la faille grâce à un centre de Baldwin et à une tête admirable de Osgood. Soixante minutes de domination de Leeds venaient d'être anéanties.

Quel match et quel rythme ce furent alors ! Le flux et le reflux venaient battre tantôt la défense de Chelsea, tantôt celle de Leeds, tout le monde attaquant, tout le monde défendant, Cooper l'arrière obligeant Baldwin à devenir défenseur, Webb, deuxième arrière central, soutien de Dempsey, devenait le complément d'Osgood.

C'est justement Webb qui, à Wembley, dans un extraordinaire réflexe, avait, détournant un bolide de Lorimer, sauvé Chelsea de la défaite et qui, à Manchester, à la suite d'une formidable remise en jeu, par une balle qui volait de tête en tête, allait, lui aussi, de la tête, marquer le but de la 105e minute, celui qui donnait la victoire et la Coupe d'Angleterre à Chelsea.

Pour cette première victoire après laquelle il courait depuis 65 ans — le club a été fondé en 1905 et joua sa première finale en 1915 — Chelsea peut élever une statue à David Webb. Il l'aura bien méritée !

Jean CORNU.

FAITES CONNAISSANCE AVEC

Avec les victoires d'Arsenal en Coupe des Villes de Foires (3-0 sur Anderlecht après le 1-3 du match aller) et de Manchester City en Coupe des Villes de Foires (2-1 sur Gornik à Vienne), le football anglais compte 22 héros de plus. Vous savez tout des deux matches. Découvrez les joueurs victorieux :

Les héros de City

PETER CORRIGAN : Gardien sans histoire, typiquement britannique, dont le sang-froid égale les qualités techniques.

TONY BOOK : Arrière droit et capitaine de l'équipe, né le 9 septembre 1934. C'est un arrière sans génie mais solide au poste, plein de sang-froid et dont le golf est le violon d'Ingres.

TOMMY BOOTH : Arrière central, né le 9 novembre 1949 à Manchester. Joueur élégant, bon de la tête. C'est lui qui a marqué le but de la victoire en finale de Coupe l'année dernière.

JOHN HESLOP : Il est mieux qu'un arrière central, car il a le souci constant de la relance du jeu. Pratiquement impassable balle au pied.

GLYN PARDOE : Arrière gauche, né le 1er juin 1946 à Winsford. Il fit ses débuts contre Birmingham à 14 ans et 314 jours. Il est capable de jouer à n'importe quel poste.

MIKE DOYLE : Demi, né le 25 novembre 1946 à Bradford. Grand, brun, élégant, c'est un joueur d'envergure. Sa blessure a désorganisé Manchester City pendant une bonne demi-heure. International espoir d'Angleterre.

PETER TOWERS : La blessure de Summerbee lui a permis par contre-coup de remporter un titre européen. Jeune, bon technicien, c'est un battant porté vers l'offensive.

ALAN OAKES : Demi offensif, né le 7 septembre 1942 à Winsford. Il vint au club comme junior en 1958 et fit ses débuts en 1959. Il était réserviste à Wembley contre l'équipe de France.

COLIN BELL : Attaquant, né le 26 février 1946 à Hesleden. Capitaine de Bury à l'âge de 19 ans. Vint à Manchester City en 1966. International espoir et A d'Angleterre. Un joueur qui n'a pas encore atteint son plafond international.

FRANCIS LEE : Ailier ou avant centre, né le 29 avril 1945 à Westhaugton. Fit ses débuts à Bolton à l'âge de 16 ans contre... Manchester City. International A, redoutable buteur et grande personnalité.

NEIL YOUNG : Attaquant, né le 17 février 1944 à Manchester. Grand, c'est un joueur de grands espaces, athlétique, rapide et décidé.

Tony Book, capitaine de Manchester City, la Coupe des Coupes en main. (Associated Press.)

Les rois d'Arsenal

BOB WILSON : Le gardien vint à Arsenal comme amateur en 1963. Professionnel en 1964 il a joué plus de 100 matches de championnat. Il a manqué une bonne partie de la saison sur blessure. Son retour a coïncidé avec la victoire en Coupe des Villes de Foire.

PETER STOREY : Arrière droit, pur produit de l'équipe d'Angleterre des écoliers. Stagiaire en 1961, il devint pro en 1962. Il a joué 200 matches de championnat et de coupe pour Arsenal et il forme avec McNab l'une des meilleures paires d'arrières latéraux d'Angleterre.

FRANK McLINTOCK : Arrière central et capitaine. International écossais, il vint à Arsenal en octobre 1964 ; depuis il a joué 250 matches. Son influence au milieu du terrain est très nette.

PETER SIMPSON : On dit de lui qu'il sera bientôt international, car ses qualités au milieu du terrain sont évidentes. Il joue à Arsenal depuis 1960 mais il n'a que 25 ans et a disputé 200 matches pour son club.

BOB Mc NAB : C'est la jeune vedette du club, puisque le seul international A anglais en activité. Il vint de Huddersfield en octobre 1966. Il est rapide, décidé et tout à fait dans le style des arrières latéraux qu'aime Ramsey. Il sera à Mexico.

EDDIE KELLY : Il a la chevelure flamboyante de l'Ecossais qu'il est. Il vint à Arsenal pour son 17e anniversaire en février 1968. A 19 ans c'est un joueur d'avenir au milieu du terrain, dynamique, clairvoyant ef efficace.

CHARLIE GEORGE : Encore un produit du football écolier. Apprenti en mai 1966, il est devenu professionnel en février 1968 et n'a fait ses débuts en championnat que cette saison. Il a de l'envergure et du sang-froid : c'est lui qui marqua le penalty décisif contre Ajax à Highbury en demi-finale.

GEORGE AMSTRONG : L'un des anciens de l'équipe, idole de Highbury. Un ailier type redoutable par ses déboulés et ses centres.

JOHN SAMMELS : International junior et espoir d'Angleterre. Meilleur buteur d'Arsenal en Coupe des Foires avec 7 buts. Venu d'Ipswich en 1961, professionnel en 62, il est à la fois solide, expérimenté et redoutable buteur.

JOHN RADFORD : C'est l'avant centre anglais type, solide, dynamique, très bon de la tête. Il est natif de Hemsworth dans le Yorkshire ; apprenti en 62, professionnel en 64, il a joué 200 matches pour Arsenal et compte une sélection A à son palmarès.

GEORGE GRAHAM : Un joueur coté, qui vint de Chelsea en octobre 1968 après avoir joué pour Aston Villa. International espoir écossais il a marqué 5 buts décisifs en Coupe des Villes de Foire cette saison.

Georges (à dr.) tout Arsenal déchaîné devant Anderlecht et Trappeniers. (United Press.)

Confidentiel monde

■ Ronnie Allen, le manager de Bilbao, est très amer après le manque de réussite de son équipe : « C'est dur de perdre quelque chose que l'on croyait fermement tenir en main ! »

■ Le titre de meilleur buteur (go leader) espagnol est bien madrilène puisque Luis et Garate (Atletico) et Amancio (Real) se partagent le titre. Avantage moral à Garate qui n'a tiré aucun penalty, tandis que les deux autres en ont inscrit trois chacun.

■ Ortuno, le remarquable ailier droit de Gabadell, jouera l'an prochain au Real de Madrid. En effet, Barcelone qui avait un droit de préemption sur le joueur, a donné le feu vert. Sabadell aura en contrepartie un réserviste du Real, De Diego plus une soulte que l'on estime coquette.

■ Pour les matches concernant les éliminatoires de la Coupe du Monde, la recette totale a été de 13 milliards de nos anciens francs. Sa plus grosse affluence : au Maracana, pour Brésil-Paraguay, 183.341 spectateurs. La plus faible : à Kansas City pour U.S.A.-Bermudes : 500.

■ C'est Violeta, le joueur international de Saragosse, qui a enlevé le concours organisé par le grand quotidien sportif catalan « El Mundo Deportivo ». Concours qui ressemble beaucoup aux étoiles d'or de « F.F. ». Violeta est donc le meilleur footballeur espagnol de l'année, avec une moyenne de 4,03 il devance Costas (Celta de Vigo) et aussi 339 joueurs.

■ Elabio, le capitaine du C.F. Barcelone, a reçu une proposition de la part du président de La Coruna menacé de descente (et qui d'ailleurs descend) : « Si vous gagnez à Elche (qui était à égalité avec la Coruna) partager un demi-million de pesetas avec vos équipiers. » A Barcelone, le comité directeur n'a pas apprécié.

■ Le président Montal avait dit l'autre fois au gardien de Barcelone, Sadurni (réserviste à l'heure actuelle) : « Si tu le veux, tu mourras au C. F. Barcelone. » Et Sadurni, très spirituel, de répondre : « Alors ne me tuez pas trop jeune ! »

LE SIFFLET QUI MORD

Durant une rencontre comptant pour le titre de champion de la « Seconde Régionale Amateurs » de Naples, il y eut des incidents entre les joueurs de Santa Maria Capua Vetere et ceux de la Juve Samaritana. Ceux de la Juve trouvaient l'arbitre trop favorable aux locaux. Comme il ne voulait rien entendre, ils le prirent à partie, le rouèrent de coups... et le mordirent. Claudio d'Antonio soigne ses blessures et se demande s'il ne vaut pas mieux aller prêcher la parole de Dieu chez les anthropophages que de tenir un sifflet au pied du Vésuve !

Adversaires mais bons amis. Osgood prête assistance à Cooper qui souffre de crampes. Cela n'empêchera pas Chelsea de battre Leeds au deuxième match (Mirror).

■ Le record des « quinielas » espagnoles (pronostics) vient d'être battu par un avocat de Madrid qui empoche 350 millions de francs anciens. Don José Diaz, l'heureux gagnant, pulvérise l'ancien record : 260 millions l'an passé !

■ Munoz a déclaré : « Nous achèterons deux ailiers, enlèverons la Liga dans deux ans et la Coupe d'Europe dans trois ». Y aurait-il par hasard un ordinateur à Chamartin ?

■ Santiago Bernabeu est très satisfait des services de Munoz malgré l'échec du Real : « Il a tout gagné en onze ans et selon certains il serait devenu subitement mauvais... Allons donc ! »

■ Mendoza abandonne le football définitivement et s'en explique : « Une blessure au genou m'empêche de continuer mais pas, comme on le dit, mes croyances religieuses. » Jorge est témoin de Jehovah...

■ Le gardien de Paris-Neuilly, Pantelic, jouera pour son ancienne équipe Vojvodina, de Novi-Sad, le 13 mai contre la formation brésilienne Corinthians. Ce match aura lieu en l'honneur de l'inauguration de la foire agricole à Novi-Sad.

■ Nouveau directivo de Valence, Alfredo di Stefano n'entrera en fonctions que le 1er juillet.

LE LÉGIONNAIRE

Une couronne qui commence à faire le poids : en effet le roi Pelé vient de recevoir des mains du président de la République du Brésil, le général Medici, l'insigne de « l'ordre de Rio Branco » (la Légion d'honneur en quelque sorte) au Palacio Ramarati. Après cette remise les ministres firent la queue pour obtenir chacun un autographe du Roi.

■ « Si El Salvador se retire de la Coupe du Monde, il sera sanctionné et Haïti prendra sa place » vient de déclarer Stanley Rous incommodé par des bruits pessimistes.

■ L'équipe yougoslave Prolétaire fera un procès au joueur Seles, actuellement à Sochaux ; Seles devait verser à son club 2 millions d'AF. Jusqu'à présent, il ne l'a pas fait.

LE DEPART D'HECTOR

Hector Rial explique sa décision d'abandonner Saragosse : « Je ne peux pas entraîner l'équipe et plaire au public trop dur. L'an prochain, vous aurez un Anglais... vous allez rire ! »

GAZON VOLE !

Les « hinchaf » du Deportivo La Coruna sont déjà assez malheureux comme ça puisque leur équipe descend en Division II. Le championnat en Espagne est fini mais la Coupe, elle, commence. Aussi l'autre jour certains socios prirent-ils place dans les tribunes pour voir l'entraînement de leur équipe, ce qui est très courant. Aussi qu'elle ne fût pas leur surprise lorsqu'ils se rendirent compte.... qu'il n'y avait plus de terrain. Les joueurs arrivèrent en tenue de sport et furent tout aussi stupéfaits.

L'explication néanmoins est simple : le Stade Riazor a une mauvaise pelouse. Aussi la « Corporacion municipal » avait, elle, donné l'ordre de retirer des plaques de gazon pour refaire la pelouse, croyant que l'équipe n'avait plus de matches à jouer à Riazor. Aussi une brigade de vaillants ouvriers abattit de la besogne puisque, en une seule journée, elle enleva la quasi totalité de la pelouse... Pour aussitôt remettre les plaques à leur place. Les Socios respirent un peu et les ouvriers municipaux pensent qu'à la mairie quelque chose ne « gaze » pas dans certaines têtes : enlever du gazon pour aussitôt le remettre !

JEU-CONCOURS COUPE DU MONDE

SIMPLE !

● 18 QUESTIONS ET 3 QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUR LA COUPE DU MONDE 1970

« France Football » publie aujourd'hui la quatrième série de trois questions de son jeu-concours qui a pour sujet « La Coupe du Monde de Football 1970 ».

Nous en avons publié le règlement dans « France Football » n° 1.253 du 7 avril dernier.

Rappelons que, pour participer au concours, il suffit simplement de répondre — à raison de trois questions par numéro de « France Football » — aux questions principales ainsi qu'aux questions subsidiaires ; de découper les sept bons-concours publiés chaque semaine et enfin d'utiliser le bulletin-réponse qui paraîtra le mardi 19 mai.

REPONDEZ A CES TROIS QUESTIONS

1. — *Quel sera le pays classé deuxième du Groupe I (Belgique, Mexique, El Salvador, U.R.S.S.)*
2. — *Quel sera le pays classé deuxième du Groupe II (Israël, Italie, Suède, Uruguay).*
3. — *Quel sera le vainqueur du match Angleterre - Tchécoslovaquie (Groupe III).*

● DATE LIMITE POUR POSTER LES ENVOIS : LE 30 MAI

● ANGLETERRE

Dans le passé. — 1930 : absente ; 1934 : absente ; 1938 ; absente ; 1950 : éliminée au premier tour (on se souvient de sa défaite 0-1 devant les U.S.A.); 1954 : éliminée en quarts de finale par l'Uruguay ; 1958 : éliminée en huitièmes ; 1962 : **éliminée en quarts de finale par le Brésil** ; 1966 : championne du monde.

Atouts : sa cohésion, sa vigueur physique, son sens héréditaire du football et un directeur incomparable : Alf Ramsey.

● TCHECOSLOVAQUIE

Dans le passé. — 1930 : absente ; 1934 : finaliste, battue par l'Italie (2-1) ; 1938 : éliminée en quarts de finale par le Brésil ; 1950 : absente ; 1954 : Eliminée en huitièmes ; 1958 : éliminée en huitièmes ; 1962 : vice-championne derrière le Brésil ; 1966 : absente.

Atouts : puissance athlétique, réalisme, résolution et bonne technique.

JEU-CONCOURS ... COUPE DU MONDE ... **BON No 5**

CLOTURE AVANCÉE AU 19 MAI

Nos lecteurs africains ou résidant en Afrique ont fait valoir que le délai entre la parution du bulletin-réponse (26 mai) et la date limite pour nous adresser celui-ci (30 mai à minuit) était trop court pour eux (l'acheminement de « France Football » vers l'Afrique demandant plus de temps).

C'est pourquoi nous avons décidé d'**AVANCER D'UNE SEMAINE** la clôture de notre jeu-concours.

C'est donc le **MARDI 19 MAI** (au lieu du 26 mai) que nos lecteurs trouveront le bulletin-réponse qu'ils devront expédier accompagné de sept bons-concours (au lieu de huit) numérotés de 1 à 7 à l'adresse suivante :

CONCOURS
COUPE DU MONDE 1970
CEDEX 903
Paris - Brune

MAIS ATTENTION :

❶ **N'envoyez rien avant le 19 mai.**

❷ **La date limite d'expédition des bulletins-réponses reste fixée au 30 mai, à minuit, le cachet de la poste faisant foi.**

FRANCE FOOTBALL

Mézy (à droite) **oubliera Bâle dès jeudi à Saint-Sébastien avec les Espoirs.**

MICHEL MEZY

des regrets en rose

(J.-P. OUDOT)

Le « bleu » de l'équipe de France, Michel Mézy, est déçu. Après le match de Bâle, il resta longtemps prostré sur un banc, hochant la tête de façon significative, jurant et tempêtant de sa voix grave de Méridional...

« Je souhaitais tant une victoire pour ces débuts impromptus. C'est un peu déprimant, je l'avoue, de commencer par une défaite. J'aurais tellement souhaité garder un meilleur souvenir de ce dimanche 3 mai. Mais, en football, une chose ne pardonne pas : rater une nette occasion de but. Il nous manquait à tous ce petit « jus » qui fait habituellement la force de l'équipe de France. C'est bête... terriblement bête... Et si je me suis d'entrée bien entendu avec mes coéquipiers, je n'ai pas pu m'exprimer comme je l'aurais voulu sur un terrain lourd, très lourd même. Ai-je tout de même joué correctement ? »

Le grand espoir nîmois est bien obligé de s'interroger. Intérieurement il pense avoir accompli une performance correcte. Mais ce n'est pourtant pas à lui de juger. Pour mettre du baume dans son cœur, notons le jugement du sélectionneur Georges Boulogne :

« Le jeune Nîmois n'avait pas participé au stage avec ses camarades. Mais il s'est d'instinct bien adapté malgré le contexte difficile de ce match contre les Suisses. Je suis satisfait de ses débuts en équipe de France; et, tout comme Jean-Noël Huck, le Strasbourgeois, devant les Roumains et les Bulgares, il a prouvé que les espoirs placés en lui était bel et bien fondés. Assurément je suivrai de très près les performances de Michel dès le début de la saison prochaine. »

En réalité, à la veille de ce France-Suisse, rien ne laissait présager que le gaucher de 21 ans allait effectuer ses débuts en sélection A. La veille du match, Georges Boulogne était bien content d'avoir pu le récupérer in extremis pour pallier une défaillance éventuelle d'Henri Michel, fatigué, ou une lassitude de Jean-Noël Huck, légèrement blessé. Mais, à ce moment-là, il n'était pas question que Mézy entrât de plain-pied dans l'équipe de France. Il était simplement venu là comme une roue de secours... A quelques heures du match, toutes les prévisions du sélectionneur allaient être chamboulées : le Strasbourgeois se plaignait d'une douleur persistante aux adducteurs, et il était trop tard pour que Jean-Paul Sereni soigne efficacement l'Alsacien. Un coup de téléphone à Paul Frantz, et Georges Boulogne décidait d'aligner Mézy au milieu de terrain, un Mézy qui rêvait de battre les Suisses...

Deux jours plus tôt, le Nîmois aurait haussé les épaules si on lui avait prédit une telle aventure. Il faillit bel et bien ne pas pouvoir rejoindre ses camarades en Suisse : c'est en revenant de Mayenne, où il avait joué avec l'équipe de France militaire, qu'il apprit qu'il était convoqué d'urgence à Hagenthal-le-Bas, retraite des Tricolores, en lisant avec assiduité la rubrique Football de notre confrère « L'Equipe »... Lui qui pensait voir le match France-Suisse devant le petit écran, le voici qui devenait tout à coup stagiaire, puis, quelques heures plus tard, titulaire à part entière !

Au moment de l'exécution des hymnes nationaux, il mâchonnait longuement un chewing-gum pour éviter le trac des débutants... Cela lui a réussi, semble-t-il, puisqu'il joua jusqu'au bout avec culot, avec astuce, avec intelligence. Mais il aurait fallu qu'il remette de l'ordre dans la maison pour que ses débuts internationaux soient couronnés de succès. Bien évidemment, il ne possède pas encore la maturité nécessaire et il n'eut pas toujours — il faut bien le dire — l'appui indispensable de ses coéquipiers, qui souffraient d'une évidente lassitude après les durs efforts consentis devant la Roumanie cinq jours plus tôt. Il put tout de même décocher un bon tir du pied gauche à la 67e minute; mais la malchance voulut que le ballon passât juste à côté du but suisse, alors que le gardien Kunz paraissait battu. A quelques centimètres près, cela pouvait être à ce moment-là l'égalisation à un but partout... Et Mézy aurait ainsi relancé l'équipe de France. L'ancien international junior — Il joua avec Henri Michel en 1965 au tournoi international de Baden-Baden — aurait alors vécu des minutes inoubliables.

Aujourd'hui, à tête reposée, il va tâcher de surmonter sa déception, et penser à des lendemains plus heureux.

A son âge, il peut tout espérer.